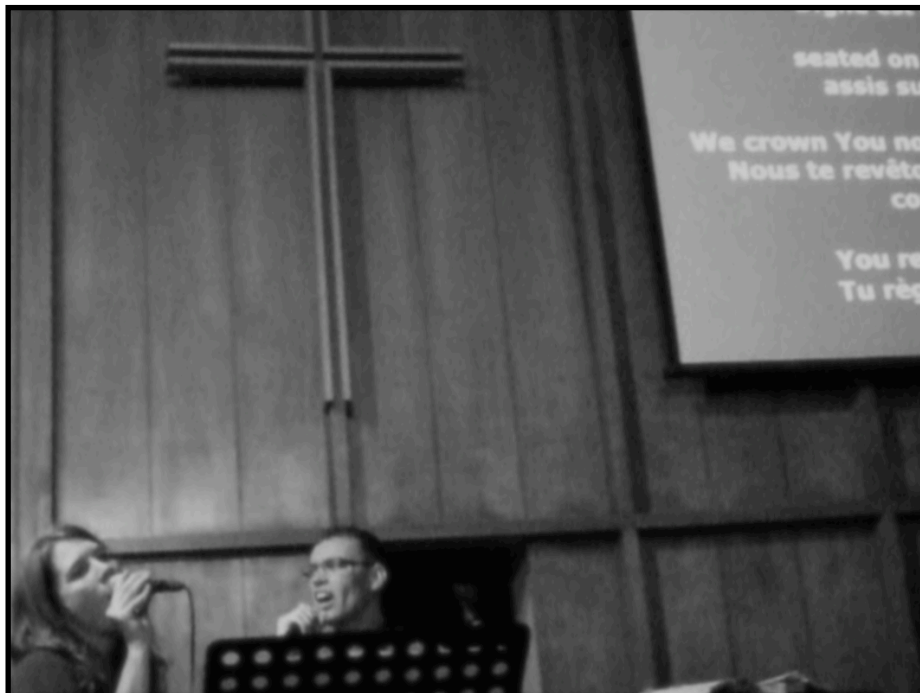


Institut d'ethnologie
Faculté des lettres et des sciences humaines
■ Rue Saint-Nicolas 4
■ CH-2000 Neuchâtel
■ <http://www.unine.ch/ethno>

Kevin STRÜBI
Impasse des Pins 6
2016 Cortaillod
032.842.13.22
kevin.strubi@unine.ch

Kevin STRÜBI

Louange chantée en milieux évangéliques de Suisse romande :
de la composition à l'adoration



Mémoire de licence en ethnologie

Date de soutenance : 19 décembre 2012

Directeur du mémoire : M. Christian Ghasarian

Membre du jury : Mme. Lara Bauer

RÉSUMÉ

Ce travail vise à expliquer les rituels de louange chantée dans les milieux évangéliques à tendance *charismatique* de Suisse romande tels qu'ils sont vécus et perçus par les acteurs sociaux. Ce sont de véritables groupes de musique pop-rock qui entraînent l'assemblée dans ce qu'ils appellent le *temps de louange chantée*, abrégé *louange*, destiné à remercier leur *Dieu* pour ce qu'Il fait dans leur vie, *Le louer* pour qui Il est, et enfin entrer dans un *temps d'adoration* où le participant considère qu'il entre dans la *présence* même de *Dieu*. Ce rituel peut se dérouler pendant un culte dominical, ou lors de soirées prévues à cet effet, appelées des *soirées louange*, et est perçu par les acteurs sociaux comme étant beaucoup plus qu'un simple temps musical.

Une organisation chrétienne inter-confessionnelle, *Jeunesse en Mission (Jem)*, a édité un recueil de chants appelé le *J'AIME L'ÉTERNEL (JEM)*. Son succès fut tel qu'une majorité de la francophonie évangélique l'utilise encore actuellement. En plus du recueil, *Jem* organise des formations et des *soirées louange* dans toute la Suisse. Mon terrain ethnographique porte en grande partie sur les soirées ouvertes de l'*école de louange (EDL)* de *Jem* à Yverdon qui ont eu lieu du mois de janvier au mois de mars 2012.

Les *chants de louange* sont interprétés par un *groupe de louange*, composé de musiciens et de chanteurs. Leur rôle est de conduire en tant que serviteurs les participants dans ce qu'ils appellent la *présence de Dieu*. L'émotionnel véhiculé par la musique est utilisé et même recherché pour atteindre ce but, en suivant un processus de sanctification. Cela tend à conduire les rituels de louange vers une forme inédite, très émotionnelle, et plutôt controversée au sein même des milieux évangéliques de Suisse romande : le "*concert de louange*", ainsi que le « *star system* » et ses dérives possibles. Mais selon certains acteurs sociaux, il semble qu'à *chaque époque de l'Église apparaît aussi une nouvelle hymnologie...*

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier chaleureusement les nombreuses personnes qui ont collaboré, d'une façon ou d'une autre, à ce travail de master.

Un merci tout spécial aux membres du département musique de *Jem* et aux autres *conducteurs* qui m'ont accueilli les bras grands ouverts : à Rolf et Sylvain pour votre disponibilité, à Linda pour le temps que tu m'as consacré, ton enthousiasme, tes encouragements, à Stéphane pour ce long entretien (!) passionnant (!!) et pour ton amitié, à Tom pour ton accueil et ton soutien. À mes amis de la Rochette, Philippe, Jack et Sarah (merci de vous être livrés à l'exercice de l'autoconfrontation), et à tous les autres, amis ou inconnus, qui m'avez aidé sporadiquement par votre soutien et vos commentaires.

Merci également à Christian Ghasarian qui a accepté de me suivre en tant que directeur de mémoire, et à Lara Bauer pour tes nombreux conseils éclairés, pour ta disponibilité.

Je veux aussi remercier chaleureusement mes parents qui m'ont supporté, encouragé, et aidé tout au long de mes réflexions.

Et merci à Celui qui est digne de toutes nos louanges.

TABLE DES MATIÈRES

1. PARTIE INTRODUCTIVE : LIEN ENTRE DEUX UNIVERS	1
1.1. Conventions préliminaires	2
1.2. Un terrain proche et méconnu	4
1.3. Problématique	5
1.4. Orientation analytique	7
2. PARTIE MÉTHODOLOGIQUE : QUELS OUTILS POUR QUELLES DONNÉES ?	13
2.1. Participation observante	13
2.2. Un petit questionnaire pour de grands entretiens	23
2.3. Le focus group, un riche bouquet de variété	25
2.4. Autoconfrontation en deux étapes.....	27
2.5. Une analyse de ma propre expérience à travers une “Autoethnographie”	31
3. CONTEXTE IDÉEL DE LA LOUANGE EN SUISSE ROMANDE	37
3.1. Le mouvement évangélique de Suisse romande	37
3.2. Importance et origines de la louange dans la Bible	40
3.3. Description d’un rituel de louange	43
3.4. Différentes expressions de louange	49
3.5. Jeunesse en Mission : une organisation non dénominationnelle, très impliquée au niveau de la louange	56
3.6. Recueil J’AIME L’ÉTERNEL.....	57
4. DE LA COMPOSITION À L’ÉGLISE : LES INGRÉDIENTS D’UN CHANT DE LOUANGE	61
4.1. Inspiration et composition.....	61
4.2. Différentes catégories de Psaumes et de chants de louange	68
5. LE GROUPE DE LOUANGE : DES SERVITEURS INUTILES	75
5.1. Être des exemples devant l’assemblée pour l’encourager.....	76
5.2. Être des exemples en dehors du rituel de louange	77
5.3. Dangers pour les musiciens	79
5.4. Conducteur de louange	79
5.5. Préparation d’un rituel de louange chantée.....	81

6. TOUT CONDUIT VERS L'ADORATION EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ.....	85
6.1. Les trois dimensions de la louange	85
6.2. Corps, âme et esprit	92
7. CONCLUSION.....	109
7.1. De l'étudiant évangélique en sciences sociales... au chercheur distancié	109
7.2. Structure des rituels	111
7.3. Mutation des rituels de louange ?.....	113
8. BIBLIOGRAPHIE.....	115
8.1. Ouvrages et articles académiques	115
8.2. Ouvrages et articles vernaculaires	122
8.3. Webographie	123
9. ANNEXES	125
9.1. Plan de l'église de la Rochette, salle de culte.....	125
9.2. Glossaire des principaux termes vernaculaires	126

1. PARTIE INTRODUCTIVE : LIEN ENTRE DEUX UNIVERS

À la fin des deux chants, j'applaudis avec l'assemblée et certains poussent même des cris de joie, comme les fans d'un groupe de rock le feraient. Toutefois, je n'applaudis pas les musiciens, mais bien la grandeur du Dieu que j'ai loué durant toute la soirée. (Extrait de mon journal de bord)

C'est avec cet extrait de mon journal de bord que je voudrais commencer la partie introductive de ce travail portant sur la *louange chantée* dans les milieux évangéliques de Suisse romande. Alors que je participais à une rencontre *chrétienne* à Yverdon, tout en étant déjà dans une attitude d'observation pour mon mémoire, je me rendais compte que certains de mes comportements pouvaient être compris de différentes manières pour un observateur non initié. Ce court exemple est un parmi tant d'autres, et c'est ce que je voulais analyser à travers mon mémoire : comprendre et expliquer les raisons qui poussent les évangéliques à se retrouver dans différents contextes pour jouer de la musique ensemble, pour chanter et manifester leur joie. D'un point de vue extérieur, cela peut surprendre, et même choquer. En effet, un reportage diffusé sur la Radio Télévision Suisse (RTS) le 21 avril 2011 portant le nom évocateur "Rock, miracles & Saint-Esprit"¹, est un excellent exemple de l'image que peuvent renvoyer les évangéliques à un public non averti. Le reportage emploie des termes tels que "rock chrétien", "karaoké religieux", "foi spectaculaire"², "prédicateur vedette", témoignant de la surprise d'observer les manifestations du « star system » (BENHAMOU, 2002) dans les milieux *chrétiens*. Il est vrai que lors de quelques discussions que j'ai eues avec des individus n'étant jamais allés dans une église évangélique, la seule image que certains d'entre eux ont de l'Eglise est celle du prédicateur ennuyeux qui sermonne les personnes âgées assises très sagement sur des vieux bancs, et se levant pour chanter des cantiques ancestraux accompagnés d'un orgue ou d'un piano désaccordé. Les concerts de rock "branchés" et "décoiffants" n'étant que l'apanage de la jeunesse profane et athée, qui profite des plaisirs éphémères de la vie.

Cette soudaine prise de conscience que tout ce qu'ils croyaient réservé aux "pêcheurs" se trouve également dans l'Eglise ne laisse pas indifférent. Que des chrétiens parlent de dîme passe encore, mais par quels moyens peuvent-ils trouver les fonds pour acheter des cinémas et les utiliser comme des lieux de culte ? Que quelques fidèles extravertis décident de vouer un culte sous une forme peu conventionnelle est toléré en vertu de la liberté de croyance, mais qu'ils "volent" ensuite tous les jeunes des églises traditionnelles en les séduisant par des concerts de rock, des effets scéniques impressionnants, et l'utilisation effrénée des médias est inquiétant. Que les pasteurs ne soient pas vêtus de longues robes liturgiques peut être compréhensible, mais qu'ils deviennent des pop stars réalisant des one-man-show devant un public galvanisé n'est pas admissible. Qu'ils emploient de vieux recueils de chants datant du siècle passé ou encore d'avant n'est pas dérangeant, car ils reproduisent la "tradition" de leurs ancêtres.

¹ "Rock, miracles & Saint-Esprit", diffusé dans l'émission Temps Présent le 21 avril 2011. Source : <http://www.rts.ch/emissions/temps-present/religion/3032511-rock-miracles-saint-esprit.html>

² L'utilisation de ce terme semble se référer à la dimension de spectacle, comme au caractère grandiose de la manifestation de la *foi* des participants.

Mais qu'ils passent des heures dans un "karaoké chrétien" à chanter sur une musique pop-rock de qualité équivalente aux groupes de musique profanes est un outrage envers cette "tradition" qui n'est plus perpétuée. Les chrétiens ont été séduits par les pratiques profanes, adulant des vedettes et étant plus axés sur le business que sur la piété. Il est évident que ces propos ne sont qu'une caricature de cette dichotomie entre *chrétiens* et société englobante et qu'ils n'ont pas d'autre valeur heuristique pour ce travail que de montrer la surprise face à une partie de la population méconnue et de plus en plus influente : les évangéliques de Suisse romande.

Pourtant, dans ce reportage, Nicolas Legler, le responsable du management d'ICF³ Zurich tente de rassurer en expliquant ceci :

Le style ICF, c'est que nous on essaie de faire une église pour le XXIe siècle, c'est-à-dire qu'on essaie d'utiliser les mêmes moyens qu'on retrouve dans la vie de tous les jours. C'est-à-dire que la plupart des gens, aujourd'hui, n'écoutent plus de musique d'orgue, regardent la télévision, vont au cinéma, sont habitués aux multimédias, sont habitués à l'Internet, facebook, etc. Je pense que ce qui faut qu'il change, ce que nous essayons de changer nous c'est l'emballage. C'est plutôt l'emballage, comment la Parole, la prédication est amenée après chez les gens. Mais la Parole, c'est la même Parole qu'il y a deux mille ans. Il n'y a pas de différence.

Selon lui, le contenu est le même qu'il y a deux mille ans. La seule différence est au niveau de la forme plus adaptée aux attentes de la jeunesse *chrétienne* qui ne vit pas sur une autre planète que les jeunes qui ne fréquentent pas d'église. Mon travail vise ainsi à expliquer le point de vue des *chrétiens* évangéliques qui chantent bien plus qu'un "karaoké chrétien" sur un fond de musique pop-rock. Même si l'émotionnel tient une place importante dans le rituel de louange des évangéliques, ce n'est que la pointe de l'iceberg visible sous laquelle est enfouie tout un système de valeurs et un mécanisme complexes.

Toutefois, avant d'aller plus loin, je vais expliquer certains codes d'écriture essentiels pour une bonne compréhension de ce mémoire.

1.1. Conventions préliminaires

- **Émique & étique** : Certains mots sont écrits en italique. Il s'agit des termes, expressions ou discours émiques, c'est-à-dire qui sont utilisés par les acteurs sociaux, en l'occurrence les évangéliques. *Dieu*, *Jésus-Christ*, ou encore la *Bible* sont ainsi inscrits en italique sans pour autant qu'une quelconque valeur leur soit enlevée. Au contraire, cette distinction typographique illustre l'importance que revêtent ces termes pour les acteurs sociaux. L'expression "émique" est issu du mot anglais "emic", qui correspond aux catégories des acteurs sociaux étudiés, tandis que les termes "étiques" ("etic") se rapportent à des catégories analytiques, provenant de mes observations ou

³ International Christian Fellowship (ICF) est une église *chrétienne* très *charismatique* basée notamment à Genève et Zurich. Elle regroupe principalement des jeunes et propose des célébrations qui leur sont tout à fait adaptés.

d'auteurs académiques extérieurs au mouvement. Les termes étiques sont inscrits entre des guillemets français « ».

- Afin de distinguer clairement les **pronoms qui renvoient au Dieu** trinitaire en lequel croient les évangéliques, c'est-à-dire le *Père*, *Jésus-Christ*, et le *Saint-Esprit* tels que décrits dans la *Bible*, Ancien et Nouveau Testament, une majuscule leur est attribuée, à l'exception des citations littéraires. Par contre, les majuscules ont été ajoutées aux versets bibliques, aux *chants de louange*, ainsi qu'aux citations verbales.
- Conscient que certaines dyades peuvent être très réifiantes, comme ***croyants* / *non-croyants*** ou ***évangélique* / *non-évangélique***, je vais employer d'autres appellations telles que "membre de la société englobante" (MSE) ou "étranger au système religieux évangélique" (ESRE) lorsque je me réfère à la communauté sociale, et "personnes se considérant comme agnostiques" (PCA) lorsque je me réfère au rapport au sacré. Le terme "évangélique" comprend tous les individus convertis au protestantisme évangélique, puisque l'individu décide par lui-même de se convertir ou non, et donc de croire ou non. La notion de la catégorie des "*croyants*" correspond aux "***chrétiens***" qu'emploient les acteurs sociaux, et sera donc inscrite en italique. Les *chrétiens*, en tant que noms, désignent l'Eglise dans son ensemble, comprenant toutes les confessions du christianisme et plus précisément les individus ayant une *foi* active, contrairement à ce que Jacques Sutter nomme les « coquilles vides » (1991 : 297). Les évangéliques accordent une importance centrale à la conversion et au baptême personnels, à l'inverse des baptêmes catholiques où ce sont les parents qui choisissent pour leurs enfants. L'élément clé ici n'est pas le rituel (baptême ou conversion), mais la volonté du fidèle d'entretenir une relation avec son *Dieu*. En tant qu'adjectif ("chant *chrétien*", "groupe *chrétien*", "musique *chrétienne*"), cela indique que les compositeurs, les membres du groupe ou les musiciens sont dans la catégorie des *chrétiens*. Lorsque que l'adjectif "chrétien" est écrit avec une police normale, cela renvoie à l'héritage du christianisme (société chrétienne, ère chrétienne), où sont inclus les "chrétiens culturels" que j'utilise comme un synonyme de « coquilles vides ». Ces notions émiques reflètent les représentations sociales des évangéliques sur les autres *chrétiens*. Dans la logique des acteurs sociaux, ils n'est pas rare qu'ils se qualifient de *chrétiens* plutôt que d'évangéliques, en insistant sur le fait qu'ils croient en *Jésus-Christ* et que l'appellation importe finalement peu.
- **Écriture épïcène** : dans les milieux évangéliques que j'ai visités, les femmes sont tout autant admises pour intégrer le *groupe de louange*. Toutefois, pour des raisons de commodités, je vais employer uniquement la forme masculine.
- De nombreux termes spécifiques sont utilisés tout au long de ce travail. Un **glossaire** à la fin du document, afin de les retrouver rapidement en cas de besoin, en donne de brèves définitions. Il sert également de base commune pour une meilleure compréhension de ce sujet.

1.2. Un terrain proche et méconnu

La *Bible* relate de nombreux exemples de musique : le peuple d'Israël chante les Psaumes, c'est-à-dire des textes religieux mis en musique, composés en partie par le roi David, les premiers *chrétiens* persécutés entonnent des *louanges* dans les prisons (Actes 16.25). Plus tard, les chants grégoriens résonnent dans les abbayes du Moyen-Âge, les orgues jouent de puissantes mélodies dans les cathédrales, le gospel en Amérique du Nord est la suite des negro spirituals. Enfin, d'innombrables groupes de musique contemporains, tous styles confondus, jouent de la musique pour exprimer leur *foi*. La musique permet de manifester des sentiments tels que la joie ou la tristesse, et est utilisée notamment par les évangéliques dans leurs rituels de louange ainsi qu'à d'autres moments. C'est dans ce contexte que j'ai grandi : d'une part très sensible à la musique de toutes sortes depuis mon plus jeune âge. Je me réveille en musique et m'endors la tête pleine de mélodies. D'autre part, je fréquente une église évangélique, et lors des cultes il y a des temps de musique et de chant. Face aux bancs de l'assemblée, la scène de mon église possède six éléments fixes : une chaire principale, une plus petite chaire, une table sur laquelle est posée une *Bible* ou les éléments de la *Cène*⁴, un orgue, un piano et une batterie. Le dimanche matin, au moment du culte peuvent venir s'y ajouter des chanteurs, une ou plusieurs guitares (acoustique, électrique, basse), un percussionniste, des cuivres, une flûte traversière, ou encore d'autres instruments de musique.

Diverses raisons qui seront exposées dans la méthodologie m'ont amené à choisir ce sujet pour mon travail de master en anthropologie, qui étudie volontiers ce genre de pratiques dans d'autres sociétés. Toutefois, à ma connaissance et après quelques recherches plus approfondies, je me suis rendu compte que les rituels de louange dans les milieux évangéliques sont souvent cités par les auteurs académiques traitant des évangéliques, mais rares sont ceux qui approfondissent ce sujet, surtout dans la littérature francophone. La tâche d'informer revient alors aux médias, pas toujours impartiaux hélas, et qui tombent parfois dans le piège des stéréotypes. En me gardant bien d'établir une généralisation, ces derniers temps ont été marqués par quelques reportages télévisés ou articles de journaux qui ont réveillé le monde protestant évangélique par leurs affirmations et conclusions très orientées, négatives, et du moins provocatrices. Est-ce le regard qu'a la société englobante sur cette dénomination ? Ou est-ce un point pourtant objectif, mais dérangeant pour les individus concernés ? Quoi qu'il en soit, une certaine ignorance semble planer sur la *louange* de plus en plus médiatisée, sans pour autant être analysée. J'ai donc trouvé utile d'apporter une pierre à l'édifice des sciences sociales sur ce domaine pour que les évangéliques soient mieux compris à ce niveau-là. La critique commence souvent face à la méfiance et à l'inconnu. Mon objectif n'est pas d'avoir un discours prosélyte, mais de rendre compte de mes observations de longue date sur un sujet auquel j'ai été initié dès mon plus jeune âge, en gardant toute la

⁴ « Repas que Jésus-Christ fit avec ses apôtres, la veille de sa passion, et dans lequel (selon la doctrine catholique et orthodoxe) il institua le sacrement de l'eucharistie. » (Larousse) Pour les évangéliques, la *Cène*, aussi appelée *Sainte-Cène*, est un moment solennel qui commémore le dernier repas de *Jésus* avec Ses disciples. Une coupe de vin ou de jus de raisin circule dans les rangs, accompagnée de pain, permettant aux participants du rituel de se souvenir du sens réel du sacrifice de *Jésus-Christ* sur la croix.

distance analytique possible. Si ce travail peut être utilisé tant par les pasteurs évangéliques, que pour ceux qui n'ont jamais mis les pieds dans une église, j'estime que mon but aura été atteint.

1.3. Problématique

Les évangéliques croient en un *Dieu* bon et tout-puissant à qui ils veulent montrer leur reconnaissance et leur admiration telle une offrande. Cela peut se concrétiser de différentes manières, notamment par la musique : c'est ce qu'ils appellent la *louange chantée*, et ce sera l'objet d'analyse de ce travail. En francophonie, surtout dans les milieux évangéliques, la plupart des chants utilisés proviennent d'un recueil de chants composés et récoltés par une organisation *chrétienne* internationale et « non confessionnelle » (FER, 2010 : 9), dont le bureau d'édition se trouve à Yverdon, en Suisse. Cette organisation – ou ce *mouvement*, comme se revendiquent ses membres – s'appelle *Jeunesse en Mission (Jem)*, avec deux minuscules). Le recueil de chants se nomme *J'AIME L'ÉTERNEL*, dont l'abréviation émiq est le *JEM* (en majuscules). Il constituera la porte d'entrée de ce travail. Pour différencier les deux abréviations, les acteurs parlent *de Jem*, en tant que nom propre pour parler de l'organisation, et *du JEM*, nom commun qui désigne le recueil de chants. Je vais profiter de la proximité tant géographique que sociale des initiateurs et éditeurs du recueil pour m'intéresser aux circonstances, aux moyens et aux raisons qui ont poussé à sa création afin de comprendre sa grande expansion jusqu'à nos jours. Ce recueil s'est vite imposé dans les églises francophones évangéliques au détriment d'autres livres de chants existants. Le *JEM* s'est répandu si vite, en grande partie, grâce au style « jeune » et « branché » qu'il arborait et à sa capacité d'utiliser une musique contemporaine avec des mots actuels, rendant parfois un contenu théologique moins dense et quelques fois discutables : a-t-il ainsi influencé la base doctrinale de l'évangélisme francophone ?

Mon analyse se fera par les chants du recueil *JEM*, lequel est utilisé dans la plupart des églises évangéliques de Suisse romande, ainsi que par la littérature vernaculaire, les propos des acteurs sociaux recueillis lors d'entretiens, et par une participation active aux *temps de louange chantée*. Le recueil, constitué actuellement de trois volumes, ne cesse de s'accroître depuis sa création dans les années 1970 avec l'ajout régulier de nouveaux chants composés par des *chrétiens* de nationalités et d'horizons divers. Si tout le monde peut composer un chant, certains critères existent pour intégrer ou non les nouvelles compositions dans le *JEM*. Quels sont-ils, à quoi servent-ils, et qui est en mesure de les définir ? Ces chants peuvent prendre une des trois formes décrites dans la *Bible* par l'apôtre Paul (Colossiens 3.16), soit des *psaumes*, des *hymnes*, ou des *cantiques inspirés par l'Esprit*. À quoi correspondent ces catégories et sont-elles toujours d'actualité aujourd'hui ? Je m'intéresserai aussi à la façon dont les participants pratiquent les rituels de louange aujourd'hui.

Une fois qu'un chant entre dans le recueil, il va être interprété pendant le *temps de louange* par des musiciens. Ceux-ci forment le *groupe de louange*, dirigé par un *conducteur de louange* qui définit une liste des chants pour le prochain rituel. Je m'intéresserai donc au rôle du groupe et du *conducteur* qui sont

des éléments clés dans ce département ou cette fonction appelée par les évangéliques un *ministère*⁵ de *louange*. La figure de l'*Esprit Saint* joue un rôle crucial dans les cultes évangéliques. Par ce travail je tenterai d'éclaircir Sa fonction et Son utilité dans la *louange*.

Comment définir ce qu'est un "bon" *chant de louange* ? Pourquoi certains chants ont-ils davantage de popularité que d'autres ? Je me pencherai également sur le rôle des paroles, de la dimension esthétique du chant, et je m'interrogerai au sujet de l'origine de son pouvoir émotionnel sur les participants. Dans un contexte de *louange*, une forte dualité entre en jeu. D'un côté il y a l'influence de l'*Esprit* et l'importance du service dont se targuent les évangéliques, et de l'autre côté celle de l'émotionnel et du star system qui les caractérisent aussi. Bien que ces deux influences semblent se contredire, qu'en est-il dans la pratique de ces rituels ? La description détaillée d'un rituel de louange, et ce que j'appelle parallèlement un rituel d'adoration que je considère comme étant à un niveau spirituel plus élevé, me permettra de distinguer trois concepts fondamentaux pour les acteurs sociaux que sont le *corps*, l'*âme* et l'*esprit*. Ce n'est que par une bonne compréhension de ces derniers, toujours d'un point de vue vernaculaire, que les rituels des évangéliques peuvent être décryptés.

L'émotionnel, qui joue un rôle central dans la *louange*, conduit à s'interroger sur la notion de star system et de *concert de louange*. Tant les musiciens que l'assemblée peuvent ainsi entrer dans le phénomène du vedettariat qui propulse certains individus au rang de stars de plus en plus médiatisées. Le style musical de "louange" arboré par les milieux plutôt *charismatiques* où figure notamment *Jem* est en constante évolution et propose des chants justement très émotionnels qui deviennent de réels tubes, ce qui ne manque pas de générer de nombreuses critiques, surtout de la part de milieux plus conservateurs.

Tous ces éléments me permettront de mieux cerner les représentations, discours et pratiques des *chrétiens* évangéliques de différentes communautés de Suisse romande, afin de comprendre ce qui se passe durant ces rituels, et de saisir l'importance relative que cela revêt pour les participants individuellement, et au sein de la communauté entière. Cela me permettra également de saisir la place de la *louange* pour les évangéliques de Suisse romande, tant au niveau communautaire en tant qu'élément unificateur, qu'au niveau individuel en tant que prière chantée. Quels autres domaines de la vie des fidèles ce *ministère* touche-t-il encore ?

Ce travail sera orienté principalement dans une perspective d'anthropologie religieuse en combinant tant des auteurs académiques que la littérature vernaculaire issue de *Jem* ou d'autres auteurs qui ont traité de la question, sans oublier la *Bible* qui est un ouvrage central pour comprendre le système de valeurs des évangéliques, qui lui confèrent le statut d'autorité divine.

Mais avant de commencer l'ethnographie et l'analyse, une partie importante du mémoire sera consacrée à la méthodologie, étant donné que ma position d'insider doit être approfondie et critiquée. De nombreux

⁵ Un *ministère* peut être un département, ou une fonction. Le *ministère de louange* est tout ce qui touche à la *louange*.

éléments entrent en ligne de compte, comme l'objectivé, la distance analytique, la réflexivité ou encore les avantages et inconvénients dans ma posture ethnographique et ethnologique⁶.

1.4. Orientation analytique

1.4.1. Protestantisme évangélique : un sujet à la mode

La littérature portant sur le protestantisme évangélique est très abondante. Cela me donna même l'occasion de m'appuyer sur des ouvrages régionaux avec notamment "Les églises évangéliques de Suisse", l'ouvrage de Olivier Favre (2006), Docteur ès sciences sociales et théologien. Il est aussi collaborateur scientifique à l'Observatoire des religions en Suisse de l'Université de Lausanne (ORS). Son étude minutieuse cible le recensement des églises évangéliques de Suisse et leurs orientations confessionnelles, illustrant ainsi leur diversité. *Jem* se veut être *un mouvement international composé de chrétiens provenant de nombreux milieux ecclésiastiques* (www.jeunesse-en-mission.ch) et donc ne se rattache pas à une confession particulière. C'est pourquoi l'ouvrage de Olivier Favre m'apparaît pertinent pour ce travail, étant donné qu'il englobe les différentes églises d'où peuvent venir les membres de *Jem*, dont la plupart en effet sont issus du milieu évangélique. Un autre auteur clé a attiré mon attention sur le protestantisme évangélique : Sébastien Fath, historien français spécialisé dans l'étude du protestantisme évangélique. Il utilise notamment les termes de « marché religieux » et « individualisme évangélique » (FATH, 2002) qui me serviront à décrire le fonctionnement des communautés de Suisse romande en ce qui concerne le rituel de louange. L'évangélisme étant très fortement implanté en Amérique latine, je me suis aussi intéressé aux travaux de Jean-Pierre Bastian (2011) et de André Corten (1999) dont le domaine de recherche porte sur les minorités religieuses de cette région du globe.

1.4.2. NMR et nouveaux mouvement *chrétiens*

L'évangélisme est une branche du protestantisme, qui se définit par un plus ou moins fort accent mis sur l'émotionnel, le primat de l'expérience individuelle, ainsi qu'un accès direct à *Dieu*. Ce sont là des caractéristiques des « nouveaux mouvements *chrétiens*⁷ » dont parle Yves Lambert (2000 : 4), tout comme des « nouveaux mouvements religieux » (NMR) théorisés notamment par Françoise Champion (2000). Toutefois, au vu de la divergence et de l'ampleur des définitions qui qualifient les NMR (CHAMPION, 2000 ; ALTGLAS, 2005 ; MAYER, 2006 ; BREDE, 2008), je préfère le terme de « nouveaux mouvements *chrétiens* » afin d'ajouter une précision en considérant le protestantisme évangélique clairement à l'intérieur des contours du christianisme. La notion de "nouveau" est aussi relative, car les

⁶ Les trois termes « ethnographie », « ethnologie » et « anthropologie », correspondent à trois étapes successives du travail du chercheur. L'ethnographie est ce que fait le chercheur sur le terrain (observation, prise de note) mais sans entrer dans l'analyse. Quand le chercheur traite ses propres données issues du terrain, cela correspond à l'ethnologie. Enfin, dans un rayon plus vaste, l'anthropologie est l'analyse d'autres auteurs et terrains que le sien.

⁷ Mis en italique par moi.

pentecôtistes comme les évangéliques de manière générale, recherchent à vivre ce qui était vécu et relaté dans le livre des Actes⁸ ainsi que le Nouveau Testament. L'origine du terme "pentecôtisme" vient d'ailleurs de la Pentecôte décrite dans Actes 2.4. La communion fraternelle, les guérisons, les miracles, les différents *dons de l'Esprit*, tout ceci renvoie à une idée de simplicité. Non pas dans le sens de superficielle ou naïve⁹, mais plutôt dans le sens de pure, non souillée par la religiosité (JANDROK, 2004). L'appellation de « nouveaux mouvements *chrétiens* » permet également de témoigner de la présence de certaines caractéristiques des NMR comme la valorisation de la responsabilité et de l'expérience personnelle, l'importance de l'émotionnel ou encore l'accès direct à la divinité sans forcément devoir passer par des intermédiaires (FER, 2005 ; VIGNAUX, 2004).

1.4.3. *Jem* : le protestantisme évangélique en action

Alors que je cherchais un sujet pour mon travail de master, j'étais en train de lire un ouvrage sur *Jem* écrit par le sociologue du christianisme Yannick Fer (2005), intitulé "L'offensive évangélique, voyage au cœur des réseaux militants de *Jeunesse en Mission*". Non seulement l'auteur décrit l'organisation dans son ensemble, en donnant ainsi un bon aperçu à travers le monde entier, mais il développe aussi des détails pertinents pour mieux saisir ce mouvement international et son idéologie. Lorsque j'ai commandé cet ouvrage sur Internet, alors que son auteur m'était encore inconnu, je me suis dit : *Ça y'est, encore un journaliste qui va critiquer les évangéliques sans les connaître !* Je n'avais donc pas de grandes attentes, mais étais curieux de lire ce qu'un sociologue pouvait dire de ce milieu dans lequel j'ai grandi et dont je me suis forgé une représentation sur le long terme. Alors quelle ne fut pas ma surprise en lisant son ouvrage de n'y trouver aucune affirmation contre laquelle je puisse m'indigner ! Je veux dire par là que l'auteur semble s'être bien documenté, ait pris au sérieux ses interlocuteurs, et nous offre une analyse qui se veut objective sur la phénoménologie de *Jem*. Cet ouvrage est l'est un des rares qui traite de cette organisation missionnaire, avec quelques articles principalement du même auteur, ciblés sur le mouvement pentecôtiste en Océanie, Papouasie Nouvelle-Guinée, ou encore en Polynésie. Autrement dit, d'une part la littérature n'est pas très abondante sur cette organisation, et d'autre part elle ne traite quasiment pas de ce mouvement en Europe, et plus précisément en Suisse où *Jem* est pourtant bien implantée. C'est aussi dans ce pays que le département musique de l'organisation fut créé et son impact n'est pas négligeable. Pour tout ce qui traite de l'historique de l'organisation de *Jem*, je profiterai des connaissances et l'expérience de Linda qui n'est autre que l'initiatrice du recueil *JEM*. De plus, sa proximité géographique m'a permis de la rencontrer chez elle, à Lausanne, lors d'un entretien très riche.

⁸ Voir notamment Actes 2.1-13, 42-47, 4.32-37.

⁹ Les premiers *chrétiens* sont souvent appelés les "*chrétiens primitifs*", terme connoté péjorativement car il laisse entendre qu'ils n'étaient pas accomplis ou matures. C'est pourquoi je préfère utiliser le terme de "premiers *chrétiens*".

1.4.4. Entre l'ethnomusicologie et l'anthropologie religieuse : la *louange*

Si les auteurs en sciences sociales traitent volontiers du protestantisme évangélique, ce n'est pas le cas de la *louange* réalisée par les adeptes. La littérature sur ce sujet précis est très pauvre et quasi inexistante, à croire que son importance est minime. Gilbert Rouget (1990) en témoigne dans son ouvrage "La musique et la transe" qui aborde de nombreux rituels de transe, d'extase, et surtout toujours en lien avec la musique. Ce livre est donc un pilier dans mon analyse pour toute la partie qui traite de la musique et de l'émotionnel dans le rituel de louange évangélique. S'il compte parmi les principaux auteurs que j'emploie pour l'analyse, il n'en demeure pas moins qu'il ne parle pas vraiment du rituel d'adoration au sein de cette sous-branche du protestantisme et déclare dans une note de bas de page :

« Je ne connais aucune description de culte baptiste ou pentecôtiste susceptible d'éclairer les points qui nous intéressent ici. » (ibid : 508)

Pourtant, si point ou peu d'auteurs abordent ce sujet, son importance est à négliger ni dans la *Bible*, ni dans les communautés évangéliques. Ce manque de littérature académique fut aussi un facteur décisif pour le choix du sujet de mon mémoire. Concernant les références au sacré et aux sacrifices, je me baserai sur l'"Essai sur la nature et la fonction du sacrifice" de Hubert et Mauss (1899), ainsi que sur Raffaele Savigni (2004), professeur d'histoire du Moyen Âge. Puisque l'émotionnel est une composante essentielle de la *louange* en milieux évangéliques, je me suis aussi beaucoup attardé sur ce sujet en me basant sur les travaux de l'anthropologue Michel Fromaget (2005) qui analyse la conception tripartite de l'être humain décrite dans le *Bible* : *corps, âme, esprit*. D'autres auteurs, tels que les ethnomusicologues Anthony Seeger (2004), Jean-Jacques Nattiez (2004) et Olivier Roueff (2001 ; 2006), ou la professeure de sociologie de la musique Tia DeNora (2000) ont développé le lien entre la musique et l'émotionnel, tout comme Laure Ferrand (2009) qui rend une très bonne analyse d'un concert de rock. Enfin, je me suis intéressé aux travaux de l'économiste Françoise Benhamou avec son ouvrage "L'économie du star system" (2002), toujours en lien avec l'émotionnel dans la *louange*. Nathalie Heinich (2011) a également écrit sur le système de vedettariat.

Outre ces principaux auteurs académiques, j'ai aussi eu recours à la littérature vernaculaire, très abondante dans ce domaine. Et là encore, l'importance de ce *ministère* ressort énormément, avec, cette fois-ci, de nombreuses explications sur ce qui est considéré comme étant l'essence de la *louange*. Parmi les auteurs vernaculaires retenus pour l'analyse, je n'en citerai ici que deux, bien qu'ils aient été nombreux à m'éclairer sur certains détails, et à m'offrir des analyses approfondies, ou simplement à me donner leur avis sur la question. Le premier auteur que je nommerai est Sylvain Freymond (1986, 2001) qui en plus d'avoir écrit plusieurs ouvrages sur ce *ministère* et d'avoir composé de nombreux *chants de louange*, il est un acteur social par son statut de responsable des éditions de *Jem* et *conducteur de louange* notamment. Il est, comme je l'expliquerai plus tard, auteur, compositeur, interprète et l'un des piliers de l'organisation au niveau de ce département et de ses activités. Il donne également de nombreux enseignements sur ce thème. L'ouvrage principal dont je me servirai est "Vivre le louange" (2001), et se traduit sous la forme

d'un manuel de ce rituel, et vise les évangéliques lambdas qui veulent en savoir davantage sur la *louange*, mais cible surtout les personnes impliquées dans ce *ministère*. Je pense ici principalement aux musiciens et aux *conducteurs de louange*, souvent peu formés dans ce domaine (j'étais moi-même dans cette situation). Sylvain Freymond a rédigé son mémoire dans le cadre du brevet vaudois de musique toujours sur le même thème, avec l'intitulé "La musique au service de l'Évangile" (1986). Le deuxième auteur est un États-Unien du nom de Bob Sorge (2005, 2011) qui a aussi abondamment traité de ce rituel pratiqué par les évangéliques. Très productif au niveau de l'écriture et de l'enseignement théologique, il est notamment venu à Neuchâtel en tant qu'orateur lors d'une conférence sur la *louange*, organisée entre autres par *Jem*. Ses ouvrages traduits en français sont imprimés par les éditions de *Jem*. Il traite notamment la notion de "*louange communautaire*".

Bien sûr, je n'oublie pas la *Bible* que j'inscris dans la littérature vernaculaire, bien qu'elle mériterait une place à part. Dans la logique évangélique, elle est considérée comme étant la *Parole de Dieu* écrite par les hommes, mais inspirée par *Dieu*. L'ensemble de ses textes abonde d'exemples de *louanges* sous toutes ses formes. Je l'utiliserai aussi pour approfondir les notions de sacrifice, de sacré, et de l'accès à la *présence de Dieu*. Des versets de la *Bible* seront souvent employés pour illustrer mes propos et enrichir la matière ethnographique, car tout le protestantisme évangélique de Suisse romande se base sur la *Bible*.

1.4.5. Présentation du plan détaillée

À la suite de cette partie introductive, je m'attarderai sur les différentes techniques de production de données que j'ai utilisées pour réaliser ce travail. Tout d'abord la participation observante conduit à s'interroger sur de nombreux points d'ordre déontologiques et éthiques. Les principaux auteurs qui ont structuré mes propos à ce niveau sont Olivier de Sardan (2000) et Schnapper (2011). J'y expliquerai ma position d'insider en relevant ses avantages et ses inconvénients, ainsi que les problèmes, mais surtout la force d'être un chercheur impliqué dans son terrain, et de la nécessité de conserver une distance analytique (KLEINMAN & COPP, 1993 ; OLIVIER DE SARDAN, 2000 ; MUELLER, 2010 ; RONDEAU, 2011). Bien que les questionnaires ne soient pas une méthode de production de données privilégiée en anthropologie, j'y ai tout de même eu recours, surtout pour entrer en contact avec les différents acteurs sociaux et avoir une première base pour les entretiens qui ont suivi. Dans l'optique d'acquérir une toujours plus grande réflexivité, j'ai eu recours à un focus group (MARKOVA, 2003) avec des individus de provenances variées partageant au moins un point commun, celui de ne pas fréquenter d'église évangélique. Leurs regards sur le rituel de louange m'a permis d'avoir un point de vue foncièrement extérieur à mon sujet d'étude, m'aidant à expliquer au mieux la *louange* pratiquée par les évangéliques à un public non initié. Afin d'avoir un regard pratique de l'intérieur de ce *ministère*, j'ai opté pour un exercice d'autoconfrontation (BOUBEE, 2010) avec un couple de *conducteurs de louange* lors d'une *soirée louange*. Ceci apporta de précieux détails sur des éléments qui n'étaient pas forcément abordés lors des autres entretiens. Enfin, la partie méthodologique se termine par une réflexion sur

l'“autoethnographie” (OLIVIER DE SARDAN, 1995, 2000 ; MUELLER, 2010 ; RONDEAU, 2011). Car si j'ai principalement eu recours à des entretiens et observations des acteurs sociaux, j'ai aussi participé activement et donc me suis moi-même observé et analysé.

La troisième partie du mémoire propose de contextualiser la *louange* en Suisse romande par une description du mouvement évangélique, et d'y décrire son importance. L'organisation *Jem* s'y est développée, préférant ne pas se rattacher à une dénomination particulière afin d'avoir un plus grand impact, notamment au niveau de ce *ministère* puisqu'elle a créé le *JEM*, un recueil de *chants de louange* utilisé dans toute la francophonie, et dans plusieurs confessions. Je terminerai cette partie en expliquant les conditions requises pour qu'un chant puisse entrer dans le *JEM* à ses débuts, et aussi les raisons qui lui ont octroyé un si grand succès.

Je me suis servi de ce recueil de chants comme d'une porte d'entrée pour accéder à ce que représente la *louange* pour les évangéliques. C'est pour cela que je me suis intéressé au processus par lequel passe un chant avant d'intégrer le recueil, c'est-à-dire la manière dont il est composé, ses principales caractéristiques, ainsi que la phase de teste qu'il subit avant d'être admis dans le *JEM*. Les *chants de louange* abordent une multitude de thèmes et sont utilisés à différentes occasions, tout comme la *Bible* le relate notamment dans l'Ancien Testament avec les nombreux Psaumes qu'il contient. Cela constitue la quatrième partie.

Mais les *chants de louange* sont destinés à être chantés en communauté, ce que la cinquième partie propose de développer. Pour cela, des musiciens sont choisis pour former le *groupe de louange* qui va conduire l'assemblée dans ce rituel. Le leader du groupe, nommé le *conducteur de louange*, sélectionne les chants qui vont être employés. Sa responsabilité est grande, car il doit sans cesse être *soumis à l'Esprit*, tant lors de la préparation qu'avant le *temps de louange*. Cela va en partie déterminer la “réussite” de ce moment qui est de rassembler les membres de l'assemblée pour les amener auprès de *Dieu*.

Les chemins pour y parvenir peuvent varier d'une fois à l'autre. C'est du moins ce que propose d'analyser la sixième et dernière partie de l'analyse. Cependant, le rituel débute souvent par la reconnaissance de ce que *Dieu* accompli dans la vie des participants qui *louent* ensuite *Dieu* pour qui Il est, indépendamment des circonstances, pour enfin entrer dans l'*adoration* qui est le *lieu très saint*, c'est-à-dire la présence même de *Dieu*. Je propose d'appeler ce stade l'« accès à la *présence de Dieu* ». Mais le rituel – précédemment qualifié de « louange » est passé à un stade spirituel plus élevé, que je qualifie à présent de rituel d'« adoration » – ne s'arrête pas là et cette proximité avec *Dieu* conduit souvent vers les autres individus de différentes manières. Je parle alors d'« intime communion ». Ces trois dimensions que relève Freymond (2001), soit les stades successifs de reconnaissance, de *louange*, et d'*adoration*, impliquent l'être entier qui selon la logique vernaculaire est *corps*, *âme* et *esprit*. Les évangéliques, surtout *charismatiques*, sont réputés pour le caractère émotionnel que revêtent leurs rituels, et qui constitue un “ingrédient” dont le *conducteur de louange* ne se prive pas. Au contraire, il le recherche même. Si

l'émotionnel n'est de loin pas incompatible avec ces temps de chants pratiqués par les évangéliques, il représente toutefois certains risques, et est la cible de nombreuses critiques, tant de la part de la société englobante comme en témoigne le reportage de la RTS précédemment cité, que d'autres *chrétiens* moins *charismatiques*. Le phénomène relativement nouveau des *concerts de louange*, ainsi que l'ouverture sur le star system en sont des exemples flagrants face auxquels l'Eglise doit se positionner.

2. PARTIE MÉTHODOLOGIQUE : QUELS OUTILS POUR QUELLES DONNÉES ?

« On sait que le choix du sujet, et donc du terrain d'étude, est déterminé par des facteurs liés au vécu du chercheur. Ce choix — qui conduit notamment à vouloir observer des individus et des activités dans un lieu (ou une situation) plutôt que dans un(e) autre — est rarement innocent. » (GHASARIAN, 1997 : 191)

Comme le soulève Christian Ghasarian, mon choix d'étudier ce type de rituels évangéliques est loin d'être innocent. Je fréquente une église évangélique dans laquelle je me suis très bien intégré. J'ai été longtemps un des responsables du groupe de jeunes, et avec ma guitare j'accompagne un *groupe de louange* depuis quelques années également. Prenant une année sabbatique après mon lycée, j'ai rejoint le mouvement de *Jem* durant une période de six mois afin de participer à une *Ecole de Formation de Disciples (EFD)* qui axe son enseignement théologique tant sur la théorie que sur la pratique. Mes cours à l'université ont toujours été choisis en fonction de mes affinités, et la plupart d'entre eux étaient dirigés vers la spiritualité et les systèmes religieux. "Fréquenter une église" implique bien plus que d'aller au culte le dimanche matin. C'est un style de vie qui influence mes actes et mes pensées quotidiennement. Il est donc cohérent que mon travail de master se dirige dans cette direction, afin de toujours mieux comprendre le monde dans lequel je vis. Ce mémoire m'a permis d'être plus attentif à certains éléments constituant le monde idéologique dans lequel je me trouve, et de l'appréhender d'un point de vue académique.

« Jim Thomas estime également que le chercheur en sciences sociales a l'"obligation éthique" d'être attentif au contexte idéologique dans lequel il est situé et qui le conditionne insidieusement. » (ibid)

Cette brève présentation de mon parcours de vie n'a de loin pas la prétention de s'assimiler à une autobiographie ou un quelconque narcissisme de ma part où je serais le héros (BARLEY, 1992) autour duquel tourne cette analyse. En tant que chercheur, je désire être le plus transparent possible, que ce soit au niveau de mes méthodes de travail et des données ainsi produites, ou au niveau des analyses que je veux le plus objectives possibles. Il me semblait par conséquent important que le lecteur puisse être conscient de l'"identité" du chercheur afin de comprendre l'orientation dans laquelle ce travail fut réalisé.

2.1. Participation observante

2.1.1. Insider et/ou acteur social ?

Parmi les techniques de production de données, une des plus importantes auxquelles j'ai eu recours est la participation observante que je distinguerai de l'observation participante, après avoir approfondi la notion d'insider. Pour l'instant, j'utiliserai le terme d'observation participante qui est plus largement répandu et utilisé. Au même titre que plusieurs chercheurs en sciences sociales, j'ai effectué ma recherche avec un statut particulier parfois appelé "insider" (MUELLER, 2010). Ce dernier désigne un chercheur clairement membre de la population qu'il étudie. Le terme insider ne sera donc utilisé que pour qualifier mon propre

statut de “chercheur-indigène” (“nous”), tandis que le terme “acteurs sociaux” fera allusion aux acteurs observés, sans compter le chercheur (“eux”). Cette posture ethnographique possède de nombreux avantages, mais également de nombreux inconvénients, ou en tout cas de nombreux pièges qui peuvent et doivent être évités au maximum.

2.1.2. Posture d’insider : avantage ou inconvénient ?

« Les réserves émises par certains sociologues quant à la pertinence méthodologique de l’OP (ndlr : Observation Participante) se centrent sur la contradiction pratique que représente le fait d’être à la fois partie prenante du jeu social et observateur distancié. » (BOURDIEU, 1978, cité dans SOULE, 2007 : 129)

La problématique de la distance analytique en sciences sociales revient régulièrement, d’autant plus si le chercheur est un insider. Quels liens peuvent avoir l’“observé” et l’observateur, l’acteur et le chercheur ? Peuvent-ils être la même personne ? Les avis sur la question sont partagés, autant dans les milieux académiques qu’ailleurs. Les moins favorables mettent en valeur les biais possibles – pour ne pas dire inévitables – d’une telle posture, critiquant le manque d’objectivité qu’induit un manque de distance analytique (OLIVIER DE SARDAN, 2000). Les plus enthousiastes au statut d’insider relèvent la meilleure connaissance du chercheur qui peut par conséquent rendre compte de ce qu’il vit en tant que participant. Son point de vue est plus crédible qu’un chercheur totalement inconnu au terrain qu’il apprend à connaître et à découvrir. Ses connaissances n’égaleront jamais celles accumulées par l’insider pendant parfois toute une vie. Pourtant, les plus favorables à cette posture parlent eux aussi, bien que du bout des lèvres, du risque d’avoir une analyse quelque peu orientée. Cette mise en garde partagée révèle la nécessité d’approfondir ce sujet pour ce présent travail.

Dominique Schnapper (2011), développant le sujet de l’observation participante et de l’objectivité, soutient que le chercheur s’efforce constamment d’objectiver le milieu social dans lequel il se trouve, ainsi que ses propres réactions à ce milieu, ce qui le conduit à toujours garder une forme de distance par rapport aux autres et à soi. Mais comment peut-on à la fois participer véritablement aux mêmes activités que les acteurs observés, et en même temps rester objectifs ? Une participation sincère n’exclut-elle pas un regard objectif du moins pendant le temps de l’activité ? Formulé d’une autre manière, comment peut-on rester neutre en prenant part à une activité orientée ? La réponse semble évidente. Le statut d’insider est donc – ou doit être – une posture clairement subjective dans l’action. Toutefois, le statut de chercheur, qu’il soit insider ou non, implique une prise de distance et un effort d’objectivation qui n’est donc pas continu, à mon avis, comme l’affirme Schnapper. Bruno Latour (2003 : 73) recentre le débat sur l’objectivité de l’objet et non du chercheur :

« Quand on prononce le mot d'objectivité, on tourne le regard dans la mauvaise direction, vers le mental, le cognitif, le savant : mais c'est vers les objets qu'il faut tourner le regard ! L'objectivité, c'est une propriété des objets eux-mêmes, pas de l'esprit connaissant. »

La connaissance de l'objet se construit en regardant l'objet, et aussi en le « vivant ». Mais « vivre un objet », c'est se laisser conduire par lui, par ses propres caractéristiques, par son essence. Cela implique donc de lâcher prise et de rentrer dans le fleuve de la subjectivité qui est ainsi, pour le chercheur, une condition requise pour toute objectivité. Différents auteurs abondent en ce sens :

« [La méthodologie] doit exploiter la subjectivité inhérente à toute observation en la considérant comme la voie royale vers une objectivité authentique plutôt que fictive. » (DEVEREUX, 1980 : 16)

« Je livrais des éléments subjectifs par souci d'objectivité. » (WEBER, 1990 : 139)

« L'objectivation participante se donne pour objet d'explorer, non "l'expérience vécue" du sujet connaissant, mais les conditions sociales de possibilité (donc les effets et les limites) de cette expérience et, plus précisément, de l'acte d'objectivation. Elle vise à une objectivation du rapport subjectif à l'objet qui, loin d'aboutir à un subjectivisme relativiste et plus ou moins antiscientifique, est une des conditions de l'objectivité scientifique. » (BOURDIEU, 2003 : 44)

« If we incorporated the idea that emotions encompass the research process, we would begin to use all our feelings, even the ones we now consider inappropriate, as tools for analysis. » (KLEINMAN & COPP, 1993 : 52)

Bien que toujours partiel, l'idéal d'objectivité se construit en deux temps distincts. Le premier est la participation "subjective" qui intègre les émotions du chercheur (ibid), le deuxième et l'observation "objective" où le chercheur analyse ses émotions à travers une démarche réflexive.

2.1.3. L'atout des connaissances de l'insider

« [L'insider] ne doit pas hésiter à interroger sa propre expérience en tant qu'acteur, à devenir le sujet de sa propre investigation anthropologique. » (MUELLER, 2010 : 68)

La caractéristique première de l'insider est sa grande connaissance du domaine qu'il étudie, étant donné qu'il est issu de ce milieu. Il partage donc les référents communs avec le groupe étudié, ce qui lui permet un gain de temps considérable sur le terrain (ibid : 67). L'insider participe aux activités non pas pour apprendre ou découvrir comme le ferait un chercheur extérieur, mais davantage pour exercer, pour « vivre l'objet », tout comme les autres acteurs sociaux ; il parle couramment le vocabulaire vernaculaire et connaît la finesse de ces mots ; les codes spécifiques en vigueur sont pour lui quelque chose de naturel ; pour reprendre la métaphore théâtrale développée par Goffman (1973), l'insider joue un rôle spécifique, mais il le joue inconsciemment. Non pas qu'il ne s'en rende pas compte, mais en ce sens qu'il a un profil culturel légitime (LAHIRE, 2004) et ne réalise aucun effort pour entrer dans ce rôle. Ce rôle étant déjà acquit et généralement reconnu par les pairs, la question de l'accès au terrain est souvent déjà acquise également, du moins dans un environnement non compétitif, comme c'est le cas du rituel de louange. La sous-culture du skateboard est par exemple un environnement où la compétition entre en jeu. Un skateur hors de son "territoire" ne sera pas tout de suite admis dans une autre "meute".

« Ces places deviennent leurs territoires. Ils en prennent possession, les partagent avec des pairs, les défendent de possibles intrus. » (LAURENT, 2010 : 63)

Le nouveau skateur, perçu premièrement comme un possible intrus, devra prouver ses compétences pour que ses pairs lui accordent du crédit. Mais une fois ce crédit accordé, la “meute” s’ouvre à lui et il ne tarde généralement pas à s’intégrer et avoir accès à tous les détails dissimulés aux personnes extérieures. C’est un exemple parmi d’autres où la position d’insider permet d’ouvrir les portes d’un groupe d’individus, même si ceux-là ne sont pas connus préalablement. Les référents communs créent des affinités qui permettent d’entrer en connexion, mais ils doivent dans tous les cas être manifestés d’une façon ou d’une autre. Pour le milieu du skateboard, ce sera premièrement l’aspect extérieur, important dans cette sous-culture. Différents chercheurs (CALOGIROU & TOUCHE, 1997 ; STRÜBI, 2008, 2011) ont démontré l’importance de la visibilité dans ce sport, qui inclut autant le besoin d’être vu, d’avoir un public de spectateurs, que d’avoir le style vestimentaire requis, en l’occurrence celui de la sous-culture propagé par les vidéos et magazines spécialisés. Dans un deuxième temps, le skateur devra prouver par des actes qu’il n’est pas simplement skateur en apparence, mais qu’il maîtrise sa planche et le mobilier urbain.

Pour le participant au rituel de louange, l’accès au terrain est moins exigeant. La norme concernant l’aspect extérieur est plus large, comme en témoigne la grande diversité qu’elle comprend (FAVRE, 2006). Contrairement aux skateurs, dans une

certaine mesure et pour reprendre cet exemple, les évangéliques se veulent accueillants et ouverts aux visiteurs, même si dans le concret cela ne se passe pas toujours de cette façon. La bulle parodique ci-contre du dessinateur chrétien Alain Auderset (2006 : 68) l’illustre très bien. Il n’est pas étonnant de voir émerger de nouveaux mouvements tels que les Jesus Freaks qui sont « l’expression d’une demande sociale » (BREDE, 2008 : 71) de la part de jeunes qui ne se sentent pas ou plus à l’aise dans d’autres églises (FARIN, 2001). Qui se ressemble



Figure 1 : punk dans l’église (dessin de Alain Auderset, utilisé avec son autorisation)

s’assemble. Ce travail se concentre cependant sur les églises évangéliques “classiques”, bien que la louange des membres du mouvement Jesus Freaks soit la même que celle des églises analysées ici, quoi que sous une autre forme. L’exemple des Jesus Freaks sert à démontrer que l’accès au terrain évangélique ne coule pas de source, même s’il montre une grande ouverture.

L’insider possède encore un autre avantage non négligeable : son carnet d’adresse. Le monde évangélique, tout comme le monde du hardcore étudié par Alain Müller (2010), fonctionne comme un véritable réseau.

Il y a d'une part Internet¹⁰ qui sert de plateforme regroupant les communautés, une partie de leurs membres, certains pasteurs, des organisations *chrétiennes* ou gérées par des *chrétiens*. D'autre part il y a les contacts de "bouche à oreille", plus personnels, qui s'acquièrent par les relations interpersonnelles. C'est ce dernier élément que l'insider a l'avantage de posséder et qui lui ouvre les portes plus rapidement et plus facilement qu'un chercheur de l'extérieur qui doit rencontrer et gagner la confiance des "bonnes" personnes, qui lui donneront les "bons" contacts.

Une distinction peut être réalisée ici entre deux types d'insiders, théorisés dans le contexte de ce travail : le premier est issu d'une communauté évangélique de Suisse romande, mais il analyse par exemple une communauté évangélique en Californie. Bien qu'il n'y connaisse encore personne, il se sent chez lui d'une certaine façon, car il partage les référents communs avec le groupe social dans lequel il se trouve. Certains chants ne lui sont pas inconnus car il écoute depuis longtemps les CDs de *louange* des mêmes compositeurs, facilement accessibles sur Internet ou dans n'importe quelle librairie *chrétienne* de Suisse ou d'ailleurs. Le déroulement du culte peut différer légèrement, comme il diffère d'une communauté à l'autre de Suisse romande, mais étant donné que ce chercheur regarde occasionnellement la vidéo d'un culte d'une église spécifique aux Etats-Unis, disponible sur Internet, il est donc familiarisé avec les possibles différences qu'il y a entre son église suisse et cette nouvelle église américaine dans laquelle il effectue sa recherche. Je qualifie cet insider de « global » car il détient un certain nombre de référents communs spécifiques au protestantisme évangélique "international".

Par opposition, il y a ce que j'appelle l'insider « local » qui fréquente une communauté et étudie spécifiquement cette communauté. Cette distinction permet de relever un problème sous-jacent à l'insider local mis en valeur par un extrait de mon journal de bord :

Ce soir, je me suis rendu compte à quel point il n'est pas facile de questionner des amis, des gens que je reverrai par la suite. Analyser ses amis est gênant dans la mesure où j'ai l'impression de les mettre à nu, de les décortiquer pour voir ce qu'ils ont au fond d'eux-mêmes avec le risque de découvrir des choses négatives sur lesquelles je ne suis pas d'accord, et qui peuvent changer l'opinion que j'ai d'eux. Ce problème m'est apparu notamment lors de la rédaction d'un mail à un ami impliqué dans la *louange* et la composition pour lui décrire un peu ce que je voulais analyser, en l'occurrence les recueils JEM. J'avais cette perturbante sensation de pénétrer sa vie privée. Je sais que c'est le travail de l'ethnologue, mais cela me posa un problème de conscience.

Cette gêne fut ressentie à plusieurs reprises, la plupart du temps avant ou après un entretien. Avant l'entretien, lors de la préparation des questions à poser, des sujets à aborder, je me rendais compte à quel point certaines questions pouvaient être personnelles. Et de même, lors de la retranscription, je me disais : « comment ai-je osé lui poser cette question ! » notamment des questions liées aux droits d'auteurs ou aux finances, qui sont chargées d'une certaine pudeur. Pourtant, dans le vif de la discussion, cette gêne n'était tout simplement pas présente, et l'entretien se déroulait comme une discussion entre deux amis. Je crois

¹⁰ Pour le monde évangélique francophone, le site internet topchretien.jesus.net est une, sinon la plus grande plateforme.

que ce malaise est en partie liée au fait que plusieurs personnes liront ce travail et auront accès à certaines informations personnelles sur mes contacts, et cela est accentué par les liens d'amitiés qui me lient à certains de mes contacts. Je leur ai dès le début clairement expliqué les raisons de l'entretien, prévenu que plusieurs personnes liront ce mémoire, et demandé leur autorisation pour les enregistrer, les filmer, et les citer. Cependant, le fait que la discussion se déroulait plus librement qu'avec un inconnu peut les avoir mis un peu trop en confiance, les amenant à dire des éléments personnels plus tout à fait en lien avec mon travail. La retenue est moins grande entre deux amis plutôt qu'entre un chercheur et un contact. Ceci est excellent du point de vue ethnographique et de la qualité des données, mais du point de vue éthique, cela soulève quelques questionnements. Dans un souci déontologique, j'ai modifié les prénoms de plusieurs de mes contacts.

2.1.4. Inconvénients d'une telle posture

Les avantages de l'insider précédemment décrits ont aussi des revers possibles qu'il ne faut pas perdre de vue. Le premier argument à l'encontre de l'insider est sa vision des événements biaisée par son implication personnelle. « Le chercheur engage toujours quelque chose de lui-même dans son travail » (SCHNAPPER, 2011 : 297). Si c'est le cas de tous chercheurs, à combien plus forte raison l'insider devra être vigilant à cet égard. Mais le fait d'en être conscient est le premier pas vers l'objectivité.

Un autre risque auquel l'insider est confronté est celui d'une présumée omniscience de son terrain. Schnapper (ibid : 296) soulève ce danger pour les chercheurs débutants qui peuvent croire que « leur participation à un milieu leur en facilite la connaissance ». En effet, le statut d'insider n'est pas synonyme d'une connaissance absolue de son sujet d'étude. Pourtant, le fait d'appartenir à un milieu spécifique accorde à l'intéressé une maîtrise plus ou moins grande des codes et termes vernaculaires en vigueur. Ces éléments sont indispensables pour comprendre les comportements et les discours des acteurs sociaux, et permettre une analyse ethnologique correcte des observations effectuées. Même si les propos de Schnapper sont exagérés à mon avis, l'insider ne doit en aucun cas se satisfaire de ses connaissances en pensant tout savoir de son terrain. Suite aux discussions informelles que j'ai eues avec des MSE, je me suis vite rendu compte des connaissances que j'avais sur la *louange* par rapport à eux. J'étais alors partagé entre deux sentiments différents : je me sentais important de part les connaissances que j'étais seul à détenir pendant cette discussion, mais je me rendais compte également du fossé qui nous séparait et de l'importance de l'effort de vulgarisation pour présenter de façon limpide mon univers dans leur vocabulaire. Je me sentais un peu comme l'un de ces érudits pompeux que personne ne comprend, et c'est exactement ce que j'ai envie d'éviter.

Dans ce but, un travail de déconstruction est nécessaire, et le focus group réalisé avec des individus extérieurs à la catégorie des *croyants* est l'un des outils que j'ai utilisé à cet égard. En tant qu'insider, la tentation de décrire ce que l'on voit et ressent avec les premiers mots qui nous viennent à l'esprit est grande. Cela impliquait sans cesse de relire avec le plus de distanciation possible, de modifier les phrases,

de changer les termes utilisés, ou encore de trouver une image pour illustrer une idée. Bien que l'insider gagne du temps dans la recherche de contacts, dans l'apprentissage de la langue ou des différents codes du groupe étudié, le temps qu'il passe pour vulgariser ses propos vient, dans mon cas du moins, largement compenser la balance.

Enfin, l'engagement de l'insider dans son milieu amène à développer la notion de participation observante et à émettre une différenciation d'avec l'observation participante.

2.1.5. Observation participante ou participation observante ?

La participation mêlée à l'observation est essentielle, car elle permet de saisir les subtilités du terrain, de vivre la réalité des sujets observés dans leur contexte naturel, d'accéder à des informations que seule cette méthode permet d'acquérir (OLIVIER DE SARDAN, 2000 ; SOULE, 2007). De plus, toutes les configurations sociales ne dévoilent pas facilement certaines informations à un chercheur qui ne se donne pas la peine de participer, de s'intégrer (DIAZ, 2005). Une non participation peut être perçue comme un désintérêt et peut transmettre un message négatif aux acteurs sociaux observés, qui peuvent se sentir surveillés comme des acteurs de cinéma avec les caméras pointées sur eux. En d'autres termes, l'observateur distant peut occasionner une gêne au sein des "observés", ce qui peut les conduire à se comporter différemment que d'habitude, alors que l'ethnographe recherche justement l'authentique.

Mais quelle est alors la différence entre une observation participante et une participation observante ? Les deux incluent de l'observation et de la participation, mais avec une importance et une intensité différente. Selon Schnapper (2011), dans une observation participante, le chercheur ne se mélange pas avec les acteurs sociaux, même s'il observe et donne un coup de main. Il réalise les mêmes actions, mais reste avant tout un observateur de ce qui se passe autour de lui, ce qui lui permet de quitter son observation à tout moment. Par cette position fragile, d'une certaine manière, le chercheur n'assume pas réellement le statut de l'acteur étudié et sort de ce rôle quand bon lui semble (DAMON, 2002). Bastien Soulé (2007 : 135) relève que « sur certains terrains nécessitant une forte implication personnelle, la priorité accordée à la participation constitue la condition *sine qua non* de la réalisation d'une observation ». Il s'agit là de la participation observante, où le chercheur s'implique aussi intensément que possible dans le terrain qu'il fréquente (PFADENHAUER, 2005). Il est un participant à part entière pendant l'action, et puis ensuite devient un observateur une fois l'action terminée pour retranscrire ce qu'il a vu et vécu.

La participation intense décrypte tout d'abord un système social de l'intérieur, offrant ainsi une dimension supplémentaire qui n'est pas ou plus difficilement accessible de l'extérieur. Cette méthode vise à comprendre et vivre ce que vit l'acteur social dans l'action par la propre expérimentation du chercheur qui est essentiellement subjective (SOULE, 2007 : 134). Par sa participation, le chercheur devient lui-même un "observé" qu'il observe dans sa relation avec les autres acteurs sociaux. Ainsi, la participation observante se distingue de l'observation participante notamment en ne se limitant pas à "faire" comme les

acteurs observés, mais à penser comme eux et à ressentir ce qu'ils ressentent. La participation observante implique généralement un investissement important qui s'effectue sur une période particulièrement prolongée dans le groupe, la communauté ou l'organisation étudiée (ibid : 130). Soulé relate l'expérience prolongée de Cécile Blondeau (2002) dans une boucherie en montrant combien son ethnographie aurait été fade sans les détails sonores, visuels, olfactifs qu'elle a observés en coupant la viande, et la mémoire spécifique qu'elle a acquise dans l'action (SOULE, 2007 : 133).

C'est dans cette optique que j'ai été impliqué dans les observations que j'ai menées lors des *soirées louange* dans différentes églises, et à différentes occasions. Je me suis vite rendu compte de l'impossibilité de vivre ces moments intensément tout en prenant régulièrement des notes sur place ou en sortant de la salle. Un rituel de louange se construit progressivement, les chants se suivent et se complètent. Il est donc difficile de suivre cette progression en étant sans cesse coupé dans cet élan par le besoin de prendre des notes. Mon implication intense primait clairement sur la prise de notes instantanées, pour y revenir par la suite, le plus souvent le soir même et/ou le lendemain afin de conserver au maximum mes souvenirs du *temps de louange*. J'ai ainsi dès le début décidé de participer pleinement aux soirées et de vivre ces instants comme les individus autour de moi, à la différence près que j'étais davantage attentif à mes ressentis, mes émotions, mes réflexions (KLEINMAN & COPP, 1993).

Cela est comparable à la dégustation d'un vin qui peut être simplement bu et apprécié, sans en décortiquer ses caractéristiques "techniques", et la dégustation plus poussée qui comprend évidemment le fait de boire et apprécier le breuvage, mais qui en plus s'attèle à rechercher ses spécificités. Cet examen permet sûrement au dégustateur avisé d'en apprécier davantage les qualités qui passeraient peut-être inaperçues au dégustateur amateur. En ce sens, le fait de m'attarder sur mon ressenti pendant la *soirée louange* m'associe au dégustateur avisé. Cela ne me met en tout cas dans une position de supériorité par rapport à mes voisins qui sont en train de *louer*, mais mon attention particulière me permet sans doute de déceler des finesses que les autres n'ont pas vues. En fin de compte, nous avons tous vécu le même rituel d'adoration et avons pu *louer Dieu*.

Quelques personnes à ces soirées étaient au courant de mon statut de chercheur, mais j'ai consciemment pris la décision de ne pas en parler à tout le monde pour que leur comportement n'en soit pas affecté et qu'ils agissent d'une manière différente, se sentant observés. Premièrement, je me voyais mal prendre le micro et dire à toutes les personnes présentes que j'allais les examiner dans leur intime communion avec *Dieu*. Je préférais mener une participation observante clandestine à cet égard. Deuxièmement, mon observation ne se focalisait pas sur une personne en particulier, mais sur l'assemblée entière, et en particulier le groupe de musiciens qui conduit ce temps. Une annonce au micro aurait peut-être donné aux personnes présentes l'impression que mes yeux se focaliseraient sur eux. J'ai n'ai eu recours au micro qu'une seule fois, lors d'un exercice d'autoconfrontation dans mon église où je devais utiliser la caméra.

Avec mes contacts, tous impliqués dans la *louange* en tant que musicien et/ou *conducteur*, j'ai effectué une participation observante avouée, c'est-à-dire qu'ils étaient dès le début au courant de mon statut et de mes intentions. Quelques autres personnes, amis ou inconnus avec qui j'ai discuté, ont aussi été averties de mon statut et de mon travail de recherche, si la discussion débouchait sur le sujet.

Au début de ma recherche j'ai demandé par mail à l'équipe de responsables du département musique de *Jem* si je pouvais réaliser mon mémoire sur la *louange* et plus précisément en lien avec le mouvement de *Jem*, et s'ils étaient d'accord que je les interroge et les suive sur le terrain. À ce moment, je n'avais pas la possibilité d'observer leur attitude pour déceler de la joie, de la crainte, ou de l'indifférence. Toutefois, lors des entretiens j'ai pu me rendre compte de leur enthousiasme quand ils m'expliquaient tout dans les détails pour que je comprenne bien ce qu'ils voulaient dire, sans compter le temps qu'ils m'ont consacré. Je plaisante très souvent avec plusieurs des acteurs sociaux que j'ai interrogés, ce qui n'a pas manqué avant ou à la fin des entretiens. Toutefois, je me rends compte qu'ils prenaient au sérieux mon travail, et qu'ils y voyaient probablement un moyen de présenter *Jem* à un public ignorant son existence, ou d'expliquer les rituels de louange à la société englobante. Ils écoutaient attentivement mes questions et cherchaient à y répondre au mieux.

2.1.6. Engagement de l'insider dans son milieu

Bien que la plupart d'entre eux étaient favorables à mon engagement dans mon sujet d'étude, j'ai dû argumenter avec certains pour leur expliquer les avantages d'une telle posture. Ils soutenaient en effet que la science ne pouvait se développer qu'en ayant une position neutre face à l'objet d'étude. J'ai déjà montré que l'objectivité pure est illusoire et que tout chercheur possède en lui une part de subjectivité dont il ne peut se défaire lors de ses observations ou de son analyse (voir à ce sujet SCHNAPPER, 2011 ; OLIVIER DE SARDAN, 2000). La description objective d'un objet n'est possible que par des regards subjectifs. En effet, chaque chercheur y apporte un éclairage particulier, avec son point de vue, sa part de subjectivité liée entre autre à son vécu personnel. De même, chaque chercheur peut observer un objet de différentes façons en se servant de méthodes différentes. Je ne crois pas qu'une d'entre elles sera plus juste qu'une autre, pour autant que l'observation se fasse sincèrement. Par contre, certaines méthodes sont plus appropriées pour l'analyse d'une facette particulière de l'objet. La transparence devient dès lors un critère important pour que les autres chercheurs puissent savoir comment telle description a été effectuée.

2.1.7. Une réflexivité qui se fait désirée

L'engagement intense dans mon domaine d'étude m'amène à développer l'aspect de la distance analytique que je maintiens ou que je crée lors de la rédaction. C'est un point capital pour un insider et cela ne s'improvise pas. En relisant mes premières notes de terrain quelques mois après, j'ai été surpris par mon manque flagrant de réflexivité. Plusieurs corrections ont alors été apportées, avant de présenter, confiant, quelques pages à d'autres étudiants lors d'un colloque. En observant leurs froncements de

sourcils et leurs nombreuses questions relatives au terme *louange* qui me semblait tellement clair, j'ai compris que la première distance que j'avais effectuée n'était de loin pas suffisante. Cet apprentissage de réflexivité fut encore long et laborieux avant de parvenir à ce présent travail qui subirait encore des modifications au fil de mes relectures et des commentaires d'ESRE. Je tiens à relever ici les nombreuses et précieuses remarques de l'assistante doctorante qui m'a suivi tout au long de mon mémoire, et qui a su me retrouver là où j'en étais pour m'amener à un degré réflexif plus élevé, notamment en me conseillant différents auteurs académiques. J'ai pu me rendre compte de la difficulté de s'extraire de son propre contexte culturel, surtout lorsque l'implication y est intense.

Ce qui m'a demandé le plus d'efforts a été de considérer mon système religieux (protestantisme évangélique) comme une autre "religion". Pour commencer, dans la logique vernaculaire, il est souvent mal perçu de qualifier l'évangélisme de "*religion*". Cette notion renvoie trop à celle connotée négativement pour les évangéliques de *religiosité*¹¹ qui désigne les obligations liées aux rites, eux-mêmes connotés négativement au sein de ce contexte social. Il ne s'agissait pas de renier ma *foi*, mais de sortir du discours religieux évangélique qui conçoit d'une part le christianisme – ou même uniquement l'évangélisme dans certains cas extrémistes –, et d'autre part les autres systèmes religieux et spiritualités du monde, avec lesquelles il n'y a pas de points de comparaison. Ma première réaction défensive était de *ne pas confondre ce que je ne pouvais pas mettre sur un pied d'égalité* tant ma vision était orientée. Ainsi, il ne m'a pas été facile et naturel de m'intéresser au chamanisme et son lien avec la musique, pour comprendre la relation, pourtant présente, entre d'une part le fait d'*adorer Dieu* et d'autre part la musique. Dans ma conception "évangélique", *le chamane entre en contact avec des esprits par la transe*, ce qui n'est pas la même chose que d'*adorer Dieu*. Ce recul s'effectua en partie par mes nombreuses lectures portant sur divers sujets qu'au début de ma recherche je n'associais pas à l'évangélisme. Lors de mes études en sciences sociales, j'ai appris à chercher des sources dans des domaines "voisins" à mon sujet d'étude. Cependant, peut-être inconsciemment, j'ai orienté mes recherches dans différents domaines qui ne remettaient pas directement en question ma *foi*, tels que l'économie, le star system, la *louange* dans d'autres confessions *chrétiennes*, ou encore la musique et son pouvoir émotionnel. Bien que je pensais y parvenir rapidement et sans trop d'efforts, le processus de réflexivité a demandé du temps et beaucoup de remises en questions.

D'autres méthodes ont contribué à ce processus de prise de distance analytique par rapport à mon sujet.

¹¹ Cf. Section 6.2.

2.2. Un petit questionnaire pour de grands entretiens

« L'entretien de terrain tend ainsi à se situer aux antipodes de la situation de passation de questionnaires, qui relève d'un fort coefficient d'artificialité et de directivité [...]. Ceci a des implications très pratiques sur le mode de conduite des entretiens. Il est des entretiens qui gardent en effet une structure de questionnaire, même si les questions sont dites "ouvertes". Le guide d'entretien risque de ce fait d'enfermer l'enquêteur dans une liste de questions standards préprogrammées aux dépens de l'improvisation que réclame toute véritable discussion. On s'éloigne alors du registre de la conversation. Aussi n'est-il pas inutile de proposer une distinction entre *guide d'entretien* (ndlr. Mis en italique par l'auteur) et *canevas d'entretien*. Le *guide d'entretien* organise à l'avance les "questions qu'on pose", et peut dériver vers le questionnaire ou l'interrogatoire. Le *canevas d'entretien*, lui, relève du "pense-bête" personnel, qui permet, tout en respectant la dynamique propre d'une discussion, de ne pas oublier les thèmes importants. » (OLIVIER DE SARDAN, 1995)

Bien que les questionnaires ne soient pas vraiment utilisés en ethnologie qui recherche l'"authentique" et le spontané, j'ai quand même décidé de poser quelques questions simples aux trois acteurs sociaux provenant d'églises évangéliques différentes que je voulais interroger par le biais d'un questionnaire. Ceci dans le but d'obtenir une base de discussion pour un entretien ultérieur, et aussi pour qu'ils puissent réfléchir à ce que je leur ai demandé : « la liste des dix chants du JEM (tous les volumes + suppléments réunis) que vous chantez le plus ces derniers temps lors des cultes et des soirées louange. S'il n'y en a pas dix, merci d'en donner quand même un maximum ». D'une part cette question n'aurait pas été très pertinente si je la leur avais posé lors d'une discussion spontanément, car ils m'auraient probablement donné les chants qu'ils préfèrent plutôt que ceux qu'ils utilisent vraiment, même si c'est sûrement en partie ce qui s'est passé en proposant ce questionnaire. D'autre part, ce dernier n'a pas vraiment été utilisé par la suite. Je m'en suis surtout servi comme porte d'entrée, comme premier contact pour parler du rituel de louange ultérieurement. Les résultats obtenus par ce bref questionnaire ont pourtant été intéressants et ont permis de mettre en valeur cinq chants qui sont utilisés souvent dans les trois communautés, et deux autres qui sont utilisés dans deux communautés. Sans prendre ces informations pour argent comptant, car il est vrai que l'échantillon est tout sauf représentatif, cela donne tout de même une base d'analyse et conduit à s'interroger quant à la popularité de certains *chants de louange* qui deviennent de véritables tubes, et à leur contenu émotionnel qui conduit à un tel succès.

2.2.1. Les visages du département musique de *Jem*

Mais comme je l'ai dit, le but du questionnaire était de réaliser des entretiens semi-directifs avec les acteurs sociaux. J'ai tout d'abord mené quatre entretiens avec les responsables du département musique de *Jem* à Yverdon. Leurs connaissances et leur implication dans le domaine de la *louange* les désignaient comme des personnes clé pour mon travail. J'ai donc passé entre une heure et toute une après-midi à leur poser des questions individuellement, et surtout pour les laisser me parler de leur univers. Pour des raisons

pratiques, je leur ai demandé la permission d'enregistrer en audio l'entretien, ce à quoi ils ont tous répondu par l'affirmative. Je vais présenter très brièvement les différents intervenants pour les situer un minimum et pour expliquer le contexte de l'entretien.

Le premier que j'aie réalisé était avec la personne par qui tout a commencé : Linda, originaire du *Midwest* américain, qui n'est autre que la créatrice du recueil *JEM*. Ses précieux renseignements sur l'histoire du recueil, ses anecdotes, ainsi que sa connaissance générale sur le département musique de l'organisation missionnaire en Suisse romande m'ont permis d'entrer pleinement dans le sujet de mon travail, et de savoir vers qui demander quelles informations. L'entretien se passa dans le salon de son appartement et dura près de deux heures consécutives. Musicienne, compositrice, et écrivain, elle *conduit* aussi la *louange* dans sa communauté.

J'ai ensuite pris contact avec Stéphane, le dernier venu dans le département, qui est aussi un ami de "longue" date puisque j'ai effectué mon *EFD* avec lui, où je l'ai rencontré. Il a intégré l'équipe de *Jem* sitôt la fin de l'école en 2005. Étant celui que je connaissais le mieux, c'est le premier membre de l'équipe du département que j'ai contacté, et l'entretien enregistré qui en est sorti m'a servi de base pour toute la rédaction et l'orientation du mémoire. Notre longue discussion se déroula dans le salon de son appartement. En plus de jouer de la basse, il compose aussi des *chants de louange* et arrange de nombreux morceaux, et surtout *conduit la louange* dans son église et dans d'autres contextes.

Mon troisième entretien se déroula dans le bâtiment des éditions de *Jem* à Yverdon, avec son responsable, Sylvain dont le principal instrument est le piano. Tout comme Stéphane, il *conduit la louange* dans son église et lors de nombreuses rencontres *chrétiennes* avec le groupe *Louange vivante*¹². Par ses nombreuses compositions, il est connu dans tout le monde francophone évangélique où il est invité à *conduire* des rituels de louange à différentes occasions. Avant de venir à *Jem* en 1989, il réalise une formation de professeur de musique.

Enfin, le quatrième entretien eu lieu dans l'appartement du responsable du département musique, Rolf, qui en plus de jouer de la guitare, *conduit des temps de louange* dans sa communauté qui l'engage comme *pasteur de louange* à 10 %, ou dans d'autres contextes. Il compose aussi beaucoup de chants très populaires dans tout le monde évangélique. Il est à *Jem* depuis 1975 et co-fonde le groupe de musique *chrétien Visa* en 1986 dont il en est le principal compositeur.

¹² Il s'agit d'un *groupe de louange conduit* par Sylvain depuis plus de vingt ans. Le groupe a enregistré de nombreux CDs de *louange* vendus à plusieurs centaines de milliers d'exemplaires.

2.2.2. À quoi ressemblent les autres *conducteurs*

En plus des précédents entretiens cités, j'en ai réalisé un autre avec Philippe qui était aussi parmi les destinataires du questionnaire. Il représente l'église de la Rochette à Neuchâtel où il est l'un des *conducteurs de louange*. Accompagné de son synthétiseur, il lui arrive de *conduire la louange* également dans d'autres communautés, mais contrairement aux autres acteurs sociaux cités jusque-là, il ne fait pas partie de *Jem*, mais travaille en tant qu'infirmier. L'entretien se déroula aussi directement chez lui.

Toujours liés à la Rochette, Jack et Sarah, son épouse, comptent également parmi les *conducteurs* de l'église. Lui travaille comme paysagiste et architecte-paysagiste, il joue du saxophone, tandis que elle est médecin et joue du piano, mais ils chantent tous les deux et organisent régulièrement des *soirées louange* en alternance avec Philippe. J'ai eu un entretien avec eux suite à l'autoconfrontation décrite dans la section 2.4.

Enfin, d'autres acteurs sociaux apparaissent occasionnellement dans mon mémoire. Je ne les présenterai pas personnellement car je n'ai pas réalisé d'entretien avec eux. Leurs retranscriptions approximatives sont issues de mes notes de terrain suite à leurs interventions en tant qu'orateurs et/ou *conducteurs de louange*. Je les situerai davantage lorsque j'aurai besoin d'eux pour une citation.

2.3. Le focus group, un riche bouquet de variété

Le focus group est une méthode d'enquête qualitative développée dans les années 1940 aux Etats-Unis et a été utilisé en sciences sociales à partir des années 1980 (MORGAN, 1998). Son utilisation vise à collecter des opinions ou des croyances sur un sujet donné, confirmer des hypothèses, et permettre à toutes les personnes présentes de s'exprimer sur ce sujet. L'utilisation du focus group est aussi utile pour identifier de nouveaux axes de recherches et cibler les principales problématiques à développer dans le cadre d'une enquête plus approfondie.

La méthode du focus group, tout comme le questionnaire, est un reste de ma formation en sociologie au niveau du Bachelor. C'est en effet une méthode privilégiée que j'ai déjà utilisée à plusieurs reprises pour des travaux et des exercices académiques. Mon objectif ici est de prendre de la distance par rapport à mon implication dans ce milieu et donc de cibler les termes émiques. Plutôt que de mener plusieurs entretiens individuels avec des MSE, j'ai opté pour un focus group relativement tôt dans la rédaction de mon mémoire afin de dégager quelques pistes de recherches et me faire une idée générale sur les termes dont les participants n'étaient pas familiarisés. Cet exercice faisait office de "brain storming" qui fut complété par la suite lors de nombreuses discussions informelles avec des ESRE.

Le focus group est une discussion semi-directive entre quelques personnes d'horizons variés sur un sujet proposé. Le nombre de personne varie entre 4 et 8 pour que chacun se sente encore concerné et ne soit pas intimidé par un trop grand nombre d'intervenants. Markova (2003 : 221) décrit les focus group comme

étant des « communications socialement situées, où les participants négocient des significations, créent de nouvelles significations et produisent la diversité et la divergence des opinions, ainsi que leur consensus ». Perçu un peu comme un brain storming, le focus group relève les différentes perceptions qu'il peut y avoir au sein d'un échantillon de la population (ici représentée très arbitrairement et subjectivement par le chercheur) sur un même sujet. Le focus group est une « société pensante en miniature » (ibid : 223). Bien plus qu'une simple discussion sur un sujet spécifique, cette méthode vise à « susciter une analyse, une évaluation (avec des hypothèses éprouvées par d'autres méthodes combinées), une conclusion et un rapport proposant des solutions au problème ou à la question discutée » (ibid : 225-226).

Public visé

J'ai demandé à quelques amis de participer à cet exercice afin d'avoir l'opinion d'individus ESRE sur le rituel de louange chantée en milieu évangélique de Suisse romande. Le but étant d'observer les termes utilisés par ceux-ci et leur compréhension de ce sujet, afin de pouvoir vulgariser et traduire. Et on ne peut réaliser un effort de traduction qu'en connaissant les termes vernaculaires employés par les deux « groupalités » (BRUBAKER, 2001) «linguistiques», en l'occurrence la catégorie des *croyants* et ceux qui ne sont pas initiés à ces croyances, qui ont chacun « ce sentiment d'appartenir à un groupe particulier, limité, solidaire » (ibid : 79), avec leurs propres perceptions du monde qui les environne, et leurs propres termes pour en rendre compte. L'intérêt de confronter les termes spécifiques employés par l'autre groupalité – en l'occurrence le langage vernaculaire évangélique à des ESRE – conduit à cerner certains signifiants communs mais dont les signifiés peuvent être différents (DE SAUSSURE, 2008). Cinq personnes ont participé à cet exercice, dont quatre ne sont pas «pratiquantes». Cette caractéristique était le principal élément recherché parmi les participants. Je recherchais également un public hétérogène au niveau du profil socio-professionnel (et de différentes facultés pour les étudiants).

Voici un bref tableau des participants à ce focus group : l'une (Isalyne), en Master en ethnologie, elle se considère comme agnostique mais a un ami membre des *Assemblées de Frères* (l'une des cinq principales dénominations évangéliques) avec laquelle elle a eu l'occasion de beaucoup discuter, ce qui lui a permis de se familiariser progressivement avec ce milieu. Elle a déjà pu observer des rituels de louange évangéliques. Sa formation en ethnologie lui permet d'employer des termes précis – c'est-à-dire du jargon académique et anthropologique – que nous partageons tous les deux. Les autres participants sont des hommes. L'un d'eux (Paul) a une épouse catholique *pratiquante* et une mère évangélique. Il est donc lui aussi confronté au système religieux chrétien sans pour autant se qualifier de *pratiquant* ou même de *croyant*. Lui aussi entreprend des études en anthropologie. Robin étudie le chinois et n'a, lui, aucun rapport avec des évangéliques quels qu'ils soient, mis à part moi. Je vais laisser Corentin, un autre participant qui travaille dans la restauration, se présenter lui-même :

« Mon rapport avec l'Eglise est moyen. J'y crois, mais sans forcément passer toutes mes heures de libre à prier ou à lire, ou autre. Mais je connais quand même d'autres personnes évangéliques à part Kevin. [...] J'ai fréquenté l'Eglise protestante. »

Enfin, Christophe est un ami évangélique qui se revendique comme étant *croquant*, *pratiquant*, en première année de Master en sociologie. Je l'ai invité pour différentes raisons : son expérience en matière de focus group pour m'aider à gérer la discussion, sa connaissance du milieu évangélique et en particulier du *ministère de louange* pour rebondir ou penser à quelque chose dont je n'aurais pas parlé. Il me secondait donc pour mener l'entretien qui se déroula dans une salle de l'Institut d'Ethnologie.

Déroulement

Le focus group dura 1h15 et permit de produire plusieurs données pertinentes, même si le temps s'est avéré beaucoup trop court pour aborder tous les sujets que j'avais préparés.

J'ai commencé par leur rappeler brièvement l'objet de mon travail en leur demandant de me dire si un point ou l'autre n'était pas clair. Nous avons ensuite discuté sur la *musique religieuse* ainsi que la *louange* en cherchant à comprendre les différences notables entre les deux. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que le mot *louange* n'était en fait pas compris de la même manière par les participants, et que ces derniers associaient volontiers des définitions aux termes dont je leur parlais, mais de façon très spontanée et arbitraire. Encore une fois, les signifiants étaient les mêmes, mais les signifiés pouvaient renvoyer à divers concepts.

2.4. Autoconfrontation en deux étapes

Une méthode peu connue de production de données m'a été présentée brièvement lors d'un colloque des mémorants. Il s'agit de l'autoconfrontation qui est pour l'instant surtout utilisée dans le domaine de l'éducation et la psychologie. Bien qu'elle ne soit pas encore très pratiquée et enseignée, les résultats qu'elle procure semblent bénéfiques pour capter et analyser le système de valeurs des acteurs. J'y ai donc eu recours une fois avec un peu d'appréhension face à l'inconnu qui l'entourait de part le manque de littérature existante sur le sujet, et de part mon manque de connaissance pratique en la matière. Mais avant de détailler le déroulement précis de cette méthode lors son exécution, je vais présenter les informations la concernant.

« La deuxième caractéristique, frappante du fait de cet éclectisme méthodologique, est la quasi absence de la méthode de l'autoconfrontation. Pourtant, celle-ci comporte des spécificités potentiellement favorables à l'investigation de l'activité informationnelle. » (BOUBEE, 2010 : 2)

Très proche de l'entretien de recherche, l'autoconfrontation apporte une dimension supplémentaire, soit la confrontation. Les personnes observées sont filmées dans leur activité, avant de visionner leur propre comportement en le commentant spontanément. Il existe deux types d'autoconfrontation : simple et croisée. L'autoconfrontation croisée est comparable au commentateur sportif qui est issu du milieu qu'il commente et connaît donc les codes, les règles, et le langage vernaculaire. Il sait de quoi il parle, mais commente l'activité d'une autre personne. L'autoconfrontation simple va encore plus loin, en ce sens que l'activité est véritablement décrite de l'intérieur, car c'est l'acteur qui parle de son comportement, avec un

regard extérieur, étant donné qu'il s'observe lui-même. Chaque détail particulier est explicable sans risque de supposer quoi que ce soit, la spontanéité et l'authenticité des discours sont accrues étant donné que la personnalité de l'intervieweur à travers ses questions et sa vision des choses tient une moindre place. L'"interviewé" peut alors s'exprimer librement sur sa propre activité en accentuant les détails qui comptent pour lui.

La seule trace du chercheur réside dans l'utilisation de la caméra, pour autant que ce soit lui qui décide de filmer. Ses cadrages, ses zooms sur certains détails, le choix des "scènes" à filmer ou non, dirigera les commentaires des acteurs. Une possibilité pour réduire, voire effacer cette trace serait de donner la caméra aux acteurs pour qu'ils se filment entre eux. Ou alors, autre possibilité : installer la caméra sur trépied au fond de la salle pour conserver un plan général de la situation, comme l'a effectué Nicole Boubée lors de ses enregistrements d'élèves. L'avantage d'un plan fixe est que les acteurs ne sont donc pas distraits et oublient plus vite l'appareil. Par contre, certaines actions minutieuses ou paroles prononcées qui ont de l'importance pourront passer inaperçues sur la vidéo si elle est trop éloignée ou si un obstacle se trouve entre la caméra et l'acteur.

Autoconfrontation simple/croisée

Le fait d'avoir deux personnes qui commentent leurs actions contribue à enrichir les commentaires lors du visionnement de la vidéo. D'une part cela reproduit la situation naturelle ce qui leur permet d'être plus libre de parler, et d'autre part, si ce sont deux amis, ils se sentiront plus forts face au chercheur et ne pourront pas ou moins mentir et déformer la vérité à leur avantage car l'autre le surveille en quelque sorte. C'est justement la situation de l'exercice que j'ai réalisé : lorsqu'une des deux personnes commentait une action précise, l'autre la corrigeait ou donnait une précision supplémentaire.

Avantages de la vidéo

L'utilisation de la vidéo comporte néanmoins un atout indéniable, comme le décrit Boubée (ibid : 3) :

« On le devine, la vidéo, rendant "plus vivante" la restitution de l'activité grâce à la richesse polysensorielle de l'audiovisuel, est l'outil privilégié de l'autoconfrontation. Plusieurs bénéfices interdépendants sont espérés : soutien mémoriel, restitution de la situation (ou contexte) configurée dans l'action par les observés, ou autrement dit la dynamique de l'activité, réflexivité accrue des personnes interviewées, co-analyse participant(s)/chercheur/se. L'autoconfrontation croisée amplifierait ces deux dernières qualités. Plus encore, en milieu professionnel, lors des échanges entre pairs, la révélation d'écarts par rapport aux prescriptions, des pratiques implicites, est attendue. »

Préparation et déroulement de l'autoconfrontation

Après avoir reçu au préalable l'autorisation de Sarah et Jack, le couple de *conducteurs de louange* ce soir-là, ainsi que l'accord des autres musiciens sur scène, j'ai expliqué mon travail au début de la soirée aux participants dans l'assemblée et en leur précisant que je ne les filmerais en aucun cas. Malgré cela, j'étais un peu gêné de sortir la caméra, bien qu'il s'agisse en l'occurrence d'un appareil photo numérique peu

volumineux. Je me suis alors placé juste devant les musiciens pour diverses raisons : étant plus proche des acteurs, la qualité de l'image est meilleure et permet de filmer davantage de détails, le micro capture un meilleur son, et je ne risquais pas de filmer d'autres personnes dans la salle qui se trouvaient derrière moi, tenant ainsi la part du marché que j'ai conclue avec eux en début de soirée. Afin de rester le plus discret possible pour Sarah et Jack que je filmais, ainsi que pour les autres personnes dans la salle, je tenais l'appareil photo tout contre le torse sans regarder dans l'écran si mon cadrage était optimal. Je ne voulais pas interférer dans leur élan d'*adoration*.

L'entretien s'est déroulé directement après la soirée dans une autre pièce de l'église afin d'être au calme. C'est un endroit connu de Sarah et Jack où ils se sentent à l'aise. Au début de l'entretien, les deux sont encore "lancés", motivés : Jack fredonne un chant qu'on a chanté dans la soirée, Sarah pose des questions énergiques sur le déroulement de l'entretien pour en savoir davantage, savoir quoi dire, dans quelle direction aller. Moi aussi je suis motivé, enthousiaste : je me surprends moi-même à parler plus rapidement que d'habitude. Je ne sais pas s'il s'agit d'adrénaline, mais ce que je ressens me rappelle cela. C'est donc dans ce contexte que l'entretien s'est déroulé, les trois assis devant l'écran d'ordinateur autour d'une table, entre 22h30 et 23h à peu près. Directement après avoir lancé une des séquences qui durait entre une à deux minutes, Sarah et Jack intervenaient sur leur "prestation" en relevant des détails plus ou moins visibles pour l'observateur dans la salle, comme par exemple les raisons d'un petit temps d'attente entre deux chants, d'un signe du *conducteur* destiné aux musiciens, de leur "surprise" face au bon niveau musical ou de ce qui pourrait être amélioré. Leurs remarques suffisaient à en tirer déjà de nombreux éléments intéressants qu'ils développaient pendant la vidéo et continuaient après qu'elle soit finie. Quand ils n'avaient plus rien à dire, je leur posais une question par rapport à ce qu'on avait vu et que je n'avais pas compris ou qu'ils n'avaient pas développé, me rendant compte, surtout après coup, que nos perceptions sur la même vidéo variaient.

Regard critique sur le déroulement de l'exercice

Plusieurs points méritent d'être explicités ou corrigés dans la façon dont j'ai mené cet entretien. Pour commencer, au lieu de tenir la caméra et filmer certaines séquences spécifiques, j'en placerais une sur un trépied de façon à ce que toute la soirée soit filmée, et tout en restant le plus discret possible quant à son emplacement, mais je filmerais encore quelques séquences clés en détails sporadiquement. Mais différents problèmes surgissent alors, comme par exemple la mémoire disponible sur l'appareil qui doit être suffisante, de même que l'autonomie de la batterie, sans compter la gestion du fichier visuel lors de l'entretien : faut-il montrer l'action du début à la fin, ou uniquement certains éléments ? Suivant la durée de l'action – un rituel de louange dure environ deux heures – les "interviewés" seront plus ou moins enclins à tout visionner. Leur bonne volonté et leur concentration vont sans doute décroître au fil de l'entretien s'il est trop long. Mais dans l'optique de ne prendre que certaines scènes, qui les sélectionnerait ? Si c'est le chercheur, comment se permet-il d'en choisir certaines et d'en laisser

d'autres ? Comment sait-il ce qui est important ? Et peut-on demander à l'interlocuteur de réaliser tout un travail de découpage des scènes en plus de lui demander ensuite de les commenter ?

Statut d'insider : situation particulière et admissible

« La subjectivité de l'anthropologue est un point de passage obligé du travail anthropologique de terrain, c'est une caractéristique en quelque sorte "professionnelle" centrale. » (OLIVIER DE SARDAN, 2000 : 425)

Dans cette situation précise, mon statut d'insider me permet de porter un jugement potentiellement plus sélectif qu'un chercheur extérieur à cet univers, ce qui légitime davantage mon choix de scènes caractéristiques. Par contre, ce choix est-il un manque d'"objectivité" ?

« Les stratégies, les intérêts, les préjugés, les affects du chercheur ne sont pas sans influence sur ce qui l'intéresse, sur ce qu'il étudie, sur ce qu'il sélectionne, sur ce qu'il produit. » (ibid)

J'ai en effet consciemment choisi certaines séquences, certains moments de la soirée avec l'arrière pensée de mettre en évidence des éléments spécifiques pour ma recherche. La notion d'objectivité est problématique car elle possède plusieurs sens. Selon le sens commun, on attribue à l'objectivité des qualificatifs tels que "neutre" ou "impartial". Tout jugement de valeur devient subjectif, seuls les faits décrits dans toute leur véracité sans le moindre jugement de valeur de la part du chercheur peuvent être qualifiés d'objectif. Dans ce cas, ma démarche n'est pas réellement objective, puisque j'oriente la caméra vers certains détails en en omettant d'autres. Mais comme je l'ai décrit précédemment¹³, la subjectivité n'est pas mauvaise en soi, si elle est utilisée dans un souci d'objectivité. Bien que je fasse partie des acteurs sociaux que j'analyse, ma position de chercheur me conduit à observer différemment un rituel de louange, me focalisant davantage sur les détails dont n'étaient pas préoccupés Sarah et Jack.

Retranscription minutieuse

La phase d'enregistrement de l'audio-visuel fut suivie directement de la phase de visionnement et de commentaires qui est selon moi la solution idéale, mais pas toujours réalisable hélas. La plupart des détails restent en tête et les acteurs sont encore dans l'ambiance de l'action. L'entretien a précédé la retranscription complète et minutieuse restituant leurs propres remarques, et les réponses à mes questions.

¹³ Cf. Section 2.1.2.

2.5. Une analyse de ma propre expérience à travers une “Autoethnographie”

« La posture des partisans de l'autoethnographie, invitant les auteurs à questionner, au travers du texte, leur propre subjectivité. » (MUELLER, 2010 : 68)

2.5.1. Journal de bord

Tout au long de ma recherche, depuis les débuts de la réflexion sur le choix du sujet de mon travail de master jusqu'à ce que j'écrive ces quelques mots, en passant par toutes les étapes de ce mémoire, j'ai tenu un journal de bord afin de m'observer moi-même. Dans un souci de réflexivité, la proposition de tenir un journal m'a très vite été suggérée par mon directeur de mémoire, ainsi que les assistants doctorants qui me suivaient et m'aiguillaient dans la rédaction de ce travail. L'importance d'écrire ce que je vivais et ressentais, de parler des difficultés auxquelles j'étais confrontées, mais aussi de tout ce qui me passait par la tête en lien avec ce travail, s'est imposée à ma démarche méthodologique. Les raisons en sont diverses et importantes, et permettent de mieux saisir mon expérience subjective et ma position d'insider en prenant de la distance sur mes écrits, exercice plus facile en analysant ultérieurement des notes écrites (RONDEAU, 2011).

Dans l'élaboration de cette autoethnographie, deux outils méthodologiques se sont particulièrement révélés comme étant inévitables et fondamentaux : d'une part le journal de bord, déjà cité, et d'autre part toutes les discussions informelles que j'ai eues avec des évangeliques ou des PCA, chacun apportant une pierre à l'édifice. Bien que la plupart des méthodologies évincent les émotions du chercheur sur le terrain ou lors de l'analyse (GHASARIAN, 1997 : 193), l'autoethnographie propose justement de s'y attarder, et plus encore, de concentrer son attention sur la totalité de l'acteur observé, y compris ses émotions. Ghasarian (ibid : 194) le souligne en ces termes :

« C'est pourquoi ce qui est perçu et ressenti sur le terrain doit non pas être ignoré ou considéré comme un obstacle à l'analyse, mais au contraire envisagé comme une donnée à part entière qu'il est important de prendre en compte. »

Dans l'autoethnographie, le sujet observé n'est autre que soi-même. Le chercheur s'examine attentivement pour déceler les différentes phases de son comportement, de ses pensées, et de son « âme », siège des émotions (FROMAGET, 2005). Les avantages d'une telle méthode sont multiples. Je vais présenter ceux qui me semblent les plus importants en séparant les deux personnalités (chercheur et sujet). Tout d'abord, le sujet observé est disponible 24h/24 pour le chercheur puisqu'il s'agit de la même personne, et le suit dans tous ses déplacements, jusque dans les moments intimes. Mieux encore, le chercheur est dans la tête du sujet et voit tout ce qui s'y passe. Il n'y a donc aucun intermédiaire et les informations ne sont pas de deuxième main : ce sont des informations brutes et non diluées par un quelconque discours ou manipulation de la part du chercheur ou de l'“interviewé” dont les intérêts de l'un

ou l'autre pourraient induire en erreur, fausser une piste de recherche, ou divulguer un quelconque renseignement pertinent (OLIVIER DE SARDAN, 1995).

Ceci amène à se questionner sur le « réalisme symbolique » dont parlent Schwartz et Jacobs (1979 : 48-49). En étant à la fois le chercheur et le sujet, je n'ai aucune peine à m'accorder du crédit à moi-même. Par contre, l'anthropologie ne consiste pas uniquement à accorder du crédit et croire aveuglément sans le moindre esprit critique ses interlocuteurs. Ceci est la première étape du processus, mais elle précède une autre étape tout aussi importante : celle du « doute méthodologique » (OLIVIER DE SARDAN, 1995) qui consiste à remettre dans le contexte les propos notés avec une grande confiance, et opérer un « décryptage critique, voire soupçonneux » (ibid), ce qui s'avère nettement plus difficile dans ma situation. Je suis en effet face à la possibilité de douter de moi-même, de ce que je suis, de mes convictions et mon univers de sens. Autrement dit, que je puisse en quelque sorte laver mes propos de toute la "boue" subjective qui y est attachée afin de les voir tels qu'ils sont et non tels que je les voyais auparavant lors de mes prises de notes spontanées.

L'autoethnographie présente encore un autre avantage lié aux émotions (HESMONDHALGH, 2007 : 206). Comment expliquer une émotion à quelqu'un d'autre ? Comment décrire quelque chose de si subjectif et si difficile à retranscrire avec les mots ? Est-ce que mon interlocuteur comprendra ce que je tente de lui décrire sur mon ressenti ? C'est un exercice autant difficile pour celui qui en parle et qui ne trouve pas forcément les mots, que pour celui qui écoute et qui doit comprendre ces mots de la bonne façon sans en modifier le sens et leur accorder autant d'importance que ce dont ils sont chargés. L'autoethnographie propose de supprimer cette étape de transmission si risquée en matière de perte et/ou de modification de l'information. Le sujet ressent une émotion et va la décrire avec ses mots, qui sont les mêmes termes utilisés par le chercheur, la même façon de penser. De plus, le chercheur était là au moment de ce ressenti, dans le même contexte géographique, social, physiologique (degré de fatigue par exemple) et psychologique. Aucun détail ne sera manqué. Ce sont autant de biais qui peuvent survenir lorsque le sujet et le chercheur sont deux personnes distinctes (OLIVIER DE SARDAN, 2000).

Jusqu'où faut-il aller dans la déconstruction pour être sûr d'avoir "lavé" suffisamment le discours écrit ? Selon moi, le temps peut arranger les choses à ce niveau-là et c'est ainsi que j'ai travaillé : mon journal de bord se remplissait au fur et à mesure de mes auto-observations brutes, retraçant mes propres émotions et descriptions d'informations quant à l'heure, la date, le lieu, l'ambiance, mon degré de fatigue et de concentration. Dans un premier temps j'écrivais simplement ce qui me passait par la tête sans me préoccuper d'objectivité et de distanciation. Selon la méthode de Rondeau (2011 : 59), j'ai ensuite relu mes notes plus tard avec un regard critique une fois que j'avais bien assimilé ces émotions et que j'étais capable de les regarder comme si mon discours était celui d'un acteur social lambda que j'avais interrogé.

« En fait, il me fallait m'arrêter, prendre le temps de laisser émerger ma pensée, me relire et revoir mon expérience sous d'autres perspectives. » (ibid)

Mais je dois avouer que cette séparation n'était probablement jamais absolue comme l'aurait été l'analyse du discours d'une autre personne. Je reste en effet moi-même et le fait de relire mes notes me replonge en quelque sorte dans ce moment fort où j'ai vécu une expérience chargée émotionnellement. Je ne suis donc pas certain de pouvoir m'en détacher complètement, même si ce travail de recul et de relecture a joué un rôle non négligeable et bénéfique pour la quête d'une meilleure objectivité.

2.5.2. Discussion informelles avec des amis de la catégorie des *croyants* ou non

Alors que le journal de bord m'apporte un regard critique sur ma propre position d'insider et de "chercheur-observé" en m'aidant à prendre de la distance sur mes expériences et mes émotions, j'ai aussi eu recours à une autre méthode de production de données : les discussions informelles avec des amis ou des inconnus, de la catégorie des *croyants* ou PCA. La plupart des personnes de mon entourage étaient au courant du sujet de mon mémoire et cela me donna l'occasion d'en parler avec eux. J'ai eu d'une part des discussions avec des ESRE, avec lesquelles je devais adapter mon langage pour qu'il leur soit compréhensible. Cela m'obligea de réaliser un effort de vulgarisation utile pour la suite de mon mémoire, même si au début j'étais un peu découragé tant mes explications étaient floues. Il s'agit encore là d'un point à relever concernant l'insider : le fait qu'il connaisse très bien son terrain ne signifie pas qu'il saura l'expliquer à d'autres et transmettre son savoir. D'autre part, les discussions que j'avais avec des évangéliques m'ont aussi beaucoup apporté car chacun d'eux m'amenait plus loin dans mes réflexions, rejoignant les propos de Olivier de Sardan (1995) : « Loin d'être simplement conçu pour obtenir de "bonnes réponses", un entretien doit aussi permettre de formuler de nouvelles questions (ou de reformuler d'anciennes questions) ». Une fois que je lui expliquais les grandes lignes de mon travail, mon interlocuteur ne tardait pas à me donner son point de vue apprécié sur la question, étant donné que je n'avais plus qu'à écouter et retenir au maximum ce qu'il me partageait pour le retranscrire par la suite le plus fidèlement possible. C'est aussi l'expérience de Rondeau (2011 : 59-60) qui le décrit ainsi :

« J'ai aussi compris que le changement passait par la différence des regards sur mon expérience. Les contradictions et les confrontations qui découlaient de leurs rétroactions m'aidaient à mieux la décrire, à mieux comprendre mes tensions intérieures, chacun essayant de formuler différemment les choses, de me faire découvrir mon vécu sous des angles nouveaux. »

Les discussions informelles m'ont donc énormément apporté, tant avec les membres de mon église, qu'avec mes contacts, et très souvent avec de parfaits inconnus avec qui je sympathisais pendant les rencontres. Un rituel de louange peut aussi briser la glace et ouvrir des portes qui ne l'étaient pas auparavant, du fait que les individus présents ont vécu quelque chose de particulier ensemble. À plusieurs reprises, des acteurs sociaux s'approchaient de moi en me voyant prendre des notes avant que la soirée ne débute, ce qui n'est pas très habituel dans ce genre de contexte. Je leur expliquais alors mon travail, et eux me souhaitaient un plein succès. La discussion en restait là. Mais à la fin du rituel, ceux avec qui j'avais

discuté revenaient vers moi et me questionnaient sur mes observations, sur la suite de mon travail, ou me donnaient leur avis sur la *louange*. Le contact était plus jovial qu'en début de soirée, comme si ce temps passé ensemble nous avait rapproché au rang d'amis, ou du moins de connaissances. Nous avons vécu l'« effervescence » dont parle Ferrand (2009)¹⁴ et un lien s'était tissé entre nous.

Le grand avantage d'une discussion informelle réside en l'amenuisement de la distinction chercheur/interviewé, et en la quasi abstraction de questions formelles marquant cette distinction. Bernard Lahire, dans "La culture des individus" (2004), parle de la "désirabilité collective" qui pousse les interviewés à répondre de façon spécifique à l'intervieweur comme pour lui plaire et répondre correctement. Lors des entretiens semi-directifs que j'ai menés avec des *conducteurs de louange* que je connaissais pour la plupart, je me suis rendu compte que la désirabilité sociale était toujours présente, même pour mes amis. Certaines de leurs réponses ou remarques faisaient par exemple allusion à l'alcool et renvoyaient peut-être tout simplement à mon statut d'"étudiant au travail" où il est mal vu de boire de l'alcool pendant les "heures de travail". Toutefois, je me suis demandé si cela ne renvoyait pas aux métareprésentations des évangéliques sur les stéréotypes des MSE sur eux. « On nomme "métareprésentation" ce niveau spécifique de représentation de l'activité même de représentation » (GEORGIEFF, 2005 : 344). Il s'agit de la « théorie de l'esprit » introduite par Premack et Woodruff (1978). Par exemple, il n'est pas rare que les évangéliques pensent que les individus en dehors de l'Eglise considèrent la catégorie des *croissants* plus pieux qu'ils ne le sont, notamment au niveau de l'alcool. Or, ce n'est pas toujours le cas : la plupart des *chrétiens* évangéliques de Suisse romande apprécient tout autant le vin, mais il est vrai qu'ils attachent de l'importance à ne pas boire démesurément, à ne pas s'enivrer. La *Bible* condamne l'ivrognerie, mais ne condamne pas la consommation d'alcool¹⁵. Lors de deux entretiens où j'étais invité directement chez la personne que j'interrogeais, j'ai eu droit à des remarques accentuées par un large sourire, par une prononciation excessive ou par un rapprochement vers le micro du dictaphone : « *Tu veux une bière ?* (rire vicieux) *Je vais te saquer vieux !* (rires) » Ou encore : « *Tu veux du whisky dans ton café ?* (accentué pour être entendu sur la bande son et mêlé d'un sourire) ». Bien sûr, ces remarques sont à prendre au second degré : ce sont des amis que je connais très bien et avec qui j'ai l'habitude de plaisanter. Mais cela révèle tout de même qu'ils sont bien conscients de l'enjeu de mon travail et que ce n'est pas simplement une discussion informelle entre deux amis. Ils savent que des MSE liront le mémoire. Ces remarques sont aussi révélatrices, comme je l'ai dit plus haut, des métareprésentations sur les ESRE. Consciemment ou non, les acteurs sociaux opèrent des projections sur le chercheur.

¹⁴ Cf. Section 6.2.3.1.

¹⁵ Proverbe 20.1, Ephésiens 5.18, Esaïe 65.8 notamment en parlent.

2.5.3. Mon ambitieuse problématique

Avant de clore ce chapitre sur la méthodologie, je voudrais relever ma frustration de ne pas avoir pu parler de tout ce que je voulais aborder initialement. Lorsque j'ai commencé à réfléchir à la direction que prendrait ce travail, mes idées partaient dans tous les sens. En tant qu'insider, j'avais conscience de l'ampleur de mon sujet d'étude, ou plutôt j'étais conscient de sa complexité. Mais au fur et à mesure que j'avançais dans la rédaction du mémoire, je me rendais compte que mes ambitions étaient bien trop grandes et irréalisables dans le cadre d'un mémoire d'une centaine de pages.

Les observations que j'ai menées se sont donc déroulées sur différents terrains. Le sujet de mon mémoire se focalise sur le rituel de louange en milieux évangéliques à tendance *charismatique*, et plus précisément en lien avec l'organisation *Jem*, très impliquée dans ce *ministère* en Suisse romande. Il était donc inévitable d'aller aux *soirées louange* et aux journées de formation organisées dans le cadre de l'*EDL* de *Jem* à Yverdon qui se déroulait du mois de janvier au mois de mars 2012. En effet, chaque jeudi avait lieu une *soirée louange* avec un orateur particulier. Un *temps de louange chantée* précédait habituellement un enseignement de durée variable. Entre cent et deux-cent participants adultes, tous âges confondus, provenaient de différentes régions de Suisse romande. Suivant l'orateur de la soirée, il y avait davantage de jeunes et d'individus, mais un noyau fidèle revenait chaque jeudi. Ces soirées étaient suivies d'une journée de formation, souvent le vendredi, où l'orateur de la veille approfondissait un thème lié à la *louange*. Ayant lieu un jour de semaine, seule une dizaine de personnes en moyenne pouvait y participer, favorisant les discussions pendant les pauses notamment.

Un *forum louange* fut aussi mis sur pieds entre autres par *Jem* qui se déroula sur un weekend complet à Neuchâtel. Ce séminaire de formation étant intégré au programme de l'*EDL* je ne pouvais manquer d'y aller et de me mêler aux plusieurs centaines de personnes de toute la Suisse romande et environs, pour observer et avant tout participer à ces temps forts en émotions et en informations. À l'image des jeudi et vendredi de l'*EDL*, ce séminaire était composé de plusieurs *temps de louange chantée*, suivi par des enseignements communautaires et par petits groupes sur des sujets plus spécifiques. Ceci compose une grande partie de mon terrain lié à *Jem*.

L'autre grande partie était un terrain plus petit et mieux connu : ma propre communauté, à savoir l'église évangélique libre de la Rochette. À peu près les mêmes chants y sont chantés et de la même façon, bien que moins *charismatique*. Certains chants sont repris dans différentes communautés parce qu'ils ont été chantés lors d'un rassemblement inter-églises, ou parce qu'ils circulent sur Internet. L'église de la Rochette organise aussi des *soirées louange* qui ont eu lieu huit fois cette année, les vendredi soirs, avec un public généralement plus jeune s'exprimant un peu différemment que le dimanche matin lors du culte. Les chants y sont plus dynamiques, plus forts au niveau sonore, parfois en anglais. Ces soirées durent deux heures consacrées uniquement au rituel de louange chantée. Il n'est pas rare qu'une église évangélique organise une *soirée louange* dans ses propres locaux. Si ces soirées se veulent ouvertes à

l'ensemble de la catégorie des *croyants* de la région, les participants ne sont souvent que les membres de la communauté qui organise la soirée.

Mes terrains sont donc variés, et je réaliserai mon analyse en prenant en compte la totalité de ces rituels de louange, car dans le fond, le but recherché est toujours identique, à savoir *adorer Dieu* et entrer dans une intime communion¹⁶. Je considère toutefois les *soirées louange* comme étant une des formes les plus courantes et les plus abouties. En effet, je n'ai pas eu l'occasion d'observer beaucoup d'intime communion lors des cultes dominicaux, au contraire des *soirées louange* de l'*EDL*. Je me focaliserai donc davantage sur ces dernières pour mon analyse.

¹⁶ Cf. Section 6.1.3.3.

3. CONTEXTE IDÉEL DE LA LOUANGE EN SUISSE ROMANDE

3.1. Le mouvement évangélique de Suisse romande

« La désignation “évangélique” provient du grec *evangelion*, “bonne nouvelle”. Fondamentalement, être évangélique, c'est faire sienne la bonne nouvelle que Dieu a envoyé un sauveur parmi les hommes. » (FAVRE, 2006 : 35)

Avant de situer brièvement le mouvement évangélique dans le monde et plus précisément en Suisse romande, il est bon de distinguer le terme “évangélique” de l’“évangéliste”. Le premier se réfère à l’Evangile, et désigne certains chrétiens rattachés au protestantisme. Ce terme, identifie aujourd’hui un courant particulier du protestantisme (ZUERCHER), tandis que l’“évangéliste” peut être soit l’auteur d’un des quatre Evangiles (Matthieu, Marc, Luc ou Jean), soit un prédicateur qui annonce l’Evangile.

Les évangéliques représentent 2 % de la population suisse en 2006 (FAVRE, 2006 : 9). Actuellement (FATH, chiffres de 2012), plus d’un chrétien¹⁷ sur quatre dans le monde est protestant évangélique. Ces chiffres sont davantage des approximations, mais cela donne un ordre d’idée de la taille du mouvement protestant évangélique. Sur les 550 millions d’évangéliques dans le monde, 91 millions se trouvent aux Etats-Unis et sont très médiatisés, tout comme les quelque 100 millions en Amérique du Sud, dont 40 millions au Brésil (ibid). Lors de mes discussions avec des MSE, j’ai remarqué qu’ils associaient très souvent l’évangélisme au continent américain, sans doute en partie par le biais des médias. Pourtant, selon Favre (2006 : chapitre 3.4), il trouve ses origines déjà dans la Réforme du XVI^e siècle avec les propos de Zwingli qui, par opposition aux excès du catholicisme de cette époque, parle d’une relation directe entre Dieu et l’homme, sans devoir payer d’indulgence ou passer par un prêtre ou toute autre personne que Jésus-Christ. C’est dans ce contexte et à cette période que l’anabaptisme, première figure de l’évangélisme, voit le jour à Zurich en 1525 (ibid : 321). Il s’agit d’un contresens historique que de réduire l’évangélisme à une tradition religieuse d’origine nord-américaine (ibid : 9). Si le mouvement évangélique n’est pas d’origine américaine, il y est bien présent et est analysé par de nombreux chercheurs qui en dégagent certaines caractéristiques récurrentes que Favre cite dans son ouvrage (ibid : 36).

3.1.1. Le caractère interdénominationnel

La diversité au sein du protestantisme évangélique est ici à relever. S’il est vrai que dans le fond l’idéologie de base est la même que l’on soit en Suisse, aux Etat-Unis ou au Brésil, il existe de nombreuses différences rien qu’au sein de la Suisse romande qui constitue les limites géographiques de mon terrain. Chaque communauté évangélique possède ses caractéristiques, sa propre *confession de foi*, et sa *vision d’église*. Une *confession de foi* – à ne pas confondre avec la “confession religieuse” (par exemple catholique, protestant, évangélique) – est l’exposé d’une *foi* religieuse personnelle. Les membres d’une

¹⁷ Le terme n’est pas en italique car rien n’indique dans le sondage s’il s’agit de *chrétiens* engagés dans leur *foi*, ou de “chrétiens culturels”, ce que Sutter (1991) appelle les « coquilles vides ».

église affirment ce en quoi ils croient, tandis que par la *vision d'église*, ils décrivent ce vers quoi ils veulent tendre. Certaines communautés peuvent privilégier les rituels de louange chantée, d'autres le service ou l'évangélisation par exemple. Plusieurs niveaux apparaissent donc : l'"Eglise universelle" représente tous les *chrétiens* de toutes les confessions, et même hors confession. Ils sont aussi appelés le *peuple de Dieu* ou le *corps de Christ*. Dans cette grande "famille", il existe différentes branches – ce sont les "confessions" – dont le protestantisme. De ce dernier est issu notamment le protestantisme évangélique qui se distingue par des interprétations théologiques différentes. Au sein même du mouvement évangélique, il existe de nombreuses dénominations, qui comptent chacune plusieurs communautés ou églises que j'utilise comme des synonymes.

Parmi la trentaine de dénominations évangéliques répertoriées en Suisse romande (ZURCHER), Favre (2006 : 10) distingue trois composantes : conservatrice, modérée et pentecôtiste. Cette dernière composante est aussi appelée *charismatique*¹⁸, terme qui englobe également les évangéliques d'autres dénominations (modérées voire conservatrices), mais qui ont une tendance à privilégier certaines caractéristiques des pentecôtistes. Les *charismatiques* insistent davantage sur l'expérience émotionnelle de la présence divine et les *dons du Saint-Esprit* dont les plus courants sont la glossolalie et la prophétie (WILLAIME, 1999).

Si *Jem* se décrit comme étant une organisation interdénominationnelle, Yannick Fer la situe clairement dans le mouvement évangélique, et les *Jemiens* se définissent eux-mêmes à tendance *charismatique*. Toutefois, elle ne se rattache pas à une dénomination précise, mais se met au service de chacune d'entre elles, qu'elles soient conservatrices ou pentecôtistes.

3.1.2. Individualisme évangélique

L'évangélisme est fortement marqué par le caractère individualiste. Sébastien Fath (2002 : 58) explique que le protestantisme évangélique est « un protestantisme de conversion où le choix individuel prime sur l'identité par tradition ». L'accès au statut d'évangélique se réalise par un choix individuel, soit une *foi* et une conversion personnelle, ce qui constitue une caractéristique récurrente de l'évangélisme. L'individu occupe donc une place centrale dès le début et par la suite les choses ne changeront guère. Une des forces du protestantisme a été de briser les excès de hiérarchie présents dans le catholicisme, et d'insister sur le fait que le seul médiateur entre *Dieu* et les hommes est en la personne de *Jésus-Christ* (1 Timothée 2.5).

La diversité des dénominations est une caractéristique de l'évangélisme, et l'individu peut changer de l'une à l'autre très aisément. Cependant, tout ne tourne pas autour de l'individu dans le protestantisme évangélique et d'autres caractéristiques sont encore plus importantes et centrales. C'est le cas de la *Bible*.

¹⁸ Deux sens peuvent être donnés au terme charismatique. Celui décrit ici renvoie aux *charismes*, ou *dons du Saint-Esprit*. Il sera écrit comme un terme émiq, tandis que l'autre sens du terme est attribué à un individu ayant une forte personnalité et un pouvoir de séduction. Il est écrit avec une police normale.

3.1.3. La Bible

La *Bible* dans son entièreté (Ancien et Nouveau Testament), pour les évangéliques, constitue la seule autorité divine et est considérée comme infaillible. Elle est perçue par les acteurs sociaux comme étant la *Parole de Dieu*, inspirée aux écrivains bibliques par le *Saint-Esprit*.

3.1.4. Centralité de la figure de *Jésus-Christ*

Le Nouveau Testament commence par les quatre Évangiles qui relatent la vie de *Jésus-Christ* sur Terre, perçue par les quatre évangélistes : Matthieu, Marc, Luc et Jean. Cette importance accordée à la personne de *Jésus-Christ* est en soi révélatrice de Son importance, d'autant plus que toute la suite du Nouveau Testament est également centrée sur Lui. Il est communément admis chez les évangéliques, comme pour Raffaele Savigni (2004), professeur d'histoire du Moyen Âge à l'Université de Bologne, que l'Ancien Testament est l'ombre, la préfiguration du Nouveau, et qu'il l'annonce en quelque sorte. De même, le Nouveau Testament finalise l'Ancien et vient lui donner du sens (Matthieu 5.17). La *Bible* dans son entièreté parle de *Jésus-Christ*, c'est pourquoi toutes les églises évangéliques Le décrivent dans leur *confession de foi*¹⁹.

Dans la logique des acteurs sociaux, *Jésus* est leur *Sauveur* qui les délivre de la damnation éternelle, au profit de la vie éternelle qu'ils passeront auprès de *Dieu*. Concernant la *louange*, l'œuvre de *Jésus* sur Terre (Sa divinité, Sa venue sur Terre, les miracles qu'Il a accomplis, Sa mort et Sa résurrection, ainsi que Sa victoire sur la mort) sont des thèmes récurrents dans les *chants de louange* des évangéliques. De plus, ils considèrent *Jésus-Christ* comme leur modèle, leur maître, leur exemple. Le recueil *JEM* contient 308 chants où *Jésus* est cité explicitement, sans compter tout ceux qui en parlent sans Le nommer directement. Cela représente à peu près 30 % de la totalité des chants. Selon ce que dit la *Bible*, *Jésus* fut enlevé au Ciel afin d'envoyer sur Ses disciples le *Saint-Esprit* pour qu'Il puisse les aider (Jean 16.7). Ce dernier est donc aussi une figure très importante pour comprendre les systèmes de pensées des évangéliques, surtout les plus *charismatiques* pour qui :

« Le pentecôtisme ou “mouvement de Pentecôte” est né au début du 20ème siècle d'un “Réveil” protestant dans le sud des Etats-Unis et doit son appellation à l'accent qu'il met sur l'action du Saint-Esprit – notamment le parler en langues, la guérison et la prophétie – en référence à la descente du Saint-Esprit sur les apôtres le jour de la Pentecôte (Actes 2). » (FER, 2005 : 2)

¹⁹ Un extrait de la *confession de foi* de la FREE figure en annexes, dans le glossaire.

3.2. Importance et origines de la *louange* dans la *Bible*

Ces quelques caractéristiques récurrentes du mouvement évangélique ne suffisent pas à décrire l'évangélisme dans son ensemble, mais permettent toutefois de le situer. Les exemples précédents ont été choisis pour illustrer l'importance des rituels de louange au sein de ce mouvement, ou du moins des éléments favorables pour le développement de ce *ministère*.

Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, à savoir la *louange chantée* et comment elle se manifeste parmi les évangéliques, il est essentiel de montrer son importance dès avant et dans toute l'histoire judéo-chrétienne.

3.2.1. La chute de *Lucifer*, grand responsable de *louange* auprès de *Dieu*

Je citerai ici trois sources qui se recoupent en parlant d'un même évènement, bien que de trois manières différentes. La première, en la personne de Emmanuel Ballandras, ancien adepte du heavy métal séculier, représente le sens commun évangélique²⁰.

La Bible nous dit clairement qu'avant sa chute, Satan s'appelait Lucifer et c'était un magnifique ange de Lumière qui était responsable de la louange au Ciel qui revenait de droit à Dieu. Question musique, il était le plus doué de toute la création de Dieu. Depuis sa chute, il sait comment la musique fonctionne et comment utiliser les artistes pour les tourner à son avantage. (Extrait d'une interview de Emmanuel Ballandras sur lamaisondupere.over-blog.com)

Il est communément admis, dans une logique vernaculaire, que *Satan*, alors appelé *Lucifer*, était l'ange le plus important en dessous de la Trinité et que *Dieu* lui avait confié la haute tâche de la *louange*, témoignant ainsi de l'importance de cette dernière. La dernière remarque de Ballandras est cruciale pour une bonne compréhension du rôle de l'émotionnel qui va être développé par la suite²¹. Pour les évangéliques, *Satan* est considéré comme étant le contrefacteur par excellence : il recopie les bonnes choses que *Dieu* crée pour ensuite les pervertir. En prenant l'exemple de l'émotionnel dans les rituels de louange (qui est perçu par les acteurs sociaux comme une bonne chose créée par *Dieu*), certains évangéliques soutiennent que *Satan* utilise ce pouvoir émotionnel afin d'éloigner les participants de l'*adoration* à *Dieu*, pour qu'au contraire ils se focalisent sur eux-mêmes, ou portent leur *adoration* aux musiciens ou à l'ambiance.

Je prendrai la *Bible* comme deuxième source qui, comme le dit Ballandras, parle de cet évènement à différents endroits, mais principalement dans les livres des prophètes Ezéchiel (28.11-19) et Esaïe (14.12-14). Enfin, la troisième source est une forme romancée qui illustre merveilleusement bien la chute

²⁰ Un autre ouvrage, "The Great Controversy Between Christ and Satan During the Christian Dispensation", qui développe cette question en détails a été écrit par Ellen G. White (1888). Ballandras reprend l'idée générale du chapitre 29, *The origin of evil*.

²¹ Cf. Sections 5.3, 6.2.2.3 et 6.2.3.

de *Lucifer* à travers le roman de J. R. R. Tolkien, “Le Silmarillon”²² (1978). Il y décrit la création du monde en musique par les puissants Ainur, dont le plus doué se nomme Melkor (symbolisant *Lucifer*), et c’est justement son prestige qui le rendra orgueilleux et le poussera à vouloir égaler Eru, le Premier, qui symbolise *Dieu*. Ces trois sources vernaculaires insistent sur le du rang élevé de *Lucifer* et de son rôle au sein du *ministère de louange*, considéré comme le plus important dans les *lieux célestes* par les acteurs sociaux. Ceci marque donc la valeur de la *louange* avant l’arrivée de l’homme sur Terre, dans une optique vernaculaire. Voici à présent son importance parmi le peuple d’Israël :

Depuis toujours, Israël a cultivé la musique avec soin, dans les jours de prospérité comme dans les jours d’exil, où il garda toujours une place importante pour les chants.(FREYMOND, 1986 : 3)

3.2.2. Juda, symbole de la *louange*

Parmi les douze tribus d’Israël, l’une s’appelle Juda. Ce nom signifie “que Dieu soit loué”, ou “louange”. Freymond (2001 : 16-17) apporte encore une autre précision en citant le Psaume 60.9 : *Dans ce texte, nous remarquons que la louange sert de sceptre ; c’est le lieu de la domination et du règne. Le règne de Dieu s’établit par la louange de son peuple.*

Le deuxième roi de l’histoire d’Israël, David, est l’un des principaux compositeurs des Psaumes, et il est un exemple d’*adorateur*. Le roi David est issu de la tribu de Juda, et c’est d’elle également que va venir plus tard le *messie*, pour les *chrétiens*, en la personne de *Jésus-Christ*. En citant le Psaume 78.68-72 Freymond (ibid : 17) rajoute que *Juda joue un rôle important dans le cœur de Dieu ; c’est le lieu de la louange, c’est un lieu élevé, ce qui signifie qu’il est primordial et plus haut que les autres.*

Comme dit plus haut, l’Ancien Testament est considéré comme étant l’ombre du Nouveau Testament. Il annonce le Nouveau qui est l’accomplissement (et non l’abolition) de l’Ancien. Dans cette optique, Israël est l’image de l’Eglise, tandis que la tribu de Juda est l’image de ceux qui *louent*. C’est pourquoi cette tribu dans l’Ancien Testament est utile pour expliquer la *louange* actuelle. *Juda devint le sanctuaire du Seigneur et Israël Son domaine* (Psaume 114.2). Ce verset marque une distinction entre Juda et Israël, et toujours par analogie il nous apprend que *Dieu crée Son sanctuaire au milieu de ceux qui Le louent* (SORGE, 2005 : 11), c’est dans la *louange* qu’Il manifeste *Sa présence*. Le sanctuaire désigne le lieu sacré réservé à *Dieu* où Il y rencontrait Son peuple.

3.2.3. Les lévites : musiciens et sacrificateurs

Une autre tribu d’Israël très importante pour comprendre les rituels de louange des évangéliques est celle de Lévi. Alors que le peuple d’Israël se met à *adorer* une idole sous la forme d’un veau d’or, Moïse, en colère, demande que tous ceux qui aiment le *Seigneur* viennent à lui, à quoi seule la tribu de Lévi répond (Exode 32.25-29). C’est à partir de ce jour que cette tribu fut consacrée au service du *Seigneur*. Dans le

²² Il déclare dans les “Lettres” que *Le Seigneur des anneaux* (ndlr : dont le *Silmarillon* en est la genèse) est bien entendu une œuvre fondamentalement religieuse et catholique (ibid, 2005 : 172).

premier livre des Chroniques (chapitre 16 et versets 4 à 7), le roi David remet aux Lévites la charge d'invoquer, de louer et de célébrer l'*Eternel* avec des instruments de musique, de façon très ordonnée et structurée. Un chef est nommé, avec un second, ainsi que d'autres responsables devant effectuer des tâches précises. Cette activité de louange, telle qu'elle est décrite dans la Bible, ne se réalisait pas occasionnellement, mais avait lieu chaque matin et chaque soir (1 Chroniques 23.30). Seuls les lévites et les sacrificateurs (qui sont aussi de la tribu de Lévi) pouvaient entrer dans le *lieu saint* du tabernacle et par la suite du temple à Jérusalem. Ils y entraient quotidiennement pour offrir des sacrifices à Dieu. Une fois par an, le souverain sacrificateur pouvait entrer dans le *lieu très saint* où se trouvait l'arche de l'alliance, symbolisant la *présence de Dieu*. Le *lieu saint* et le *lieu très saint* étaient séparés par un épais rideau dont les trois premiers Évangiles relatent qu'il fut déchiré en deux à la mort de *Jésus-Christ* sur la croix (Matthieu 27.51), permettant à l'homme, pardonné de ses péchés (Actes 13.38-39, Hébreux 9.12), d'accéder librement à Dieu (Hébreux 10.19). Après la mort de Son *Fils* qui S'est offert en sacrifice ultime (Hébreux 9.28), Dieu a placé la catégorie des *croyants* au rang de prêtres et de sacrificateurs (1 Pierre 2.5) qui peuvent accéder au *lieu très saint* quand ils le veulent. Toujours dans la perspective évangélique, cet accès à la *présence de Dieu* n'est toutefois pas réalisable sans passer par *Jésus-Christ* qui est l'unique médiateur entre Dieu et les hommes (Jean 14.6).

3.2.4. Guerres : la louange au front !

Selon l'Ancien Testament, les rituels de louange étaient aussi pratiqués lors des guerres. Les musiciens se plaçaient alors au devant de l'armée (2 Chroniques 20.21) ! Bob Sorge (2005 : 46), en examinant la suite du passage (versets 22 à 25), relève ceci :

Alors qu'ils chantaient des louanges à Dieu, Il combattait pour eux. [...] Examinons ce que ces chanteurs proclamaient : "Louez le Seigneur, car Son amour n'a pas de fin". Il est intéressant de remarquer qu'ils n'appelaient pas le feu du ciel, ni n'invoquaient la colère de Dieu sur les païens. [...] Dans leur essence, ces chants de louanges disaient : "Seigneur, nous reconnaissons que Tu es le Dieu Tout-Puissant et que Tu as promis de combattre pour nous aujourd'hui. Alors nous Te remercions et Te louons pour la victoire".

Aujourd'hui, les évangéliques accomplissent ces rituels en proclamant la grandeur de Dieu et Sa puissance sur les "guerres" de leurs vies, c'est-à-dire sur leurs défis, leurs problèmes, la maladie, la crainte.

Les exemples dans l'Ancien Testament sont encore très nombreux et ceux évoqués ici ne sont qu'un petit aperçu pour montrer l'importance de ce *ministère* avant la venue de *Jésus-Christ*. Bien que les exemples dans le Nouveau Testament soient moins nombreux, je rappellerai au lecteur que dans la logique vernaculaire, l'Ancien Testament n'est pas aboli par le Nouveau. L'Évangile selon Matthieu écrit que *Jésus* et Ses disciples chantaient ensemble des *psaumes*, et rien ne peut laisser croire qu'il s'agit là d'un fait exceptionnel. La pratique du chant était inscrite dans leurs habitudes et ils chantaient même jusque

dans les prisons (Actes 16.25) où il est écrit qu'ensuite il y eu un violent tremblement de terre et que toutes les portes des cellules s'ouvrirent, témoignant, pour les évangéliques, de la puissance de la *louange*.

3.2.5. Les rituels de louange au *Ciel*

Enfin, le dernier livre de la *Bible*, l'Apocalypse, décrit davantage les choses futures et l'activité dans ce que la catégorie des *chrétiens* désignent par différents concepts tels que le "*Ciel*", ou le "*paradis*". Là encore, les rituels de louange sont omniprésents (Apocalypse 4.8, 5.9, 15.3).

Ces exemples illustrent l'importance, selon la *Bible*, du *ministère de louange chantée* durant les siècles passés, tout comme dans l'*éternité*.

3.3. Description d'un rituel de louange

3.3.1. Intégration des musiciens dans le *groupe de louange*

Avant de décrire deux rituels de louange, je vais expliquer brièvement comment les chanteurs et/ou les musiciens intègrent un *groupe de louange*. La section 5.4.1 de ce mémoire donnera un complément d'informations, mais pour le moment et en me basant sur mes observations, je dirai simplement qu'un *groupe de louange* se crée de façon similaire à un groupe de musique de MSE : des musiciens se retrouvent par affinité ou pour leurs talents et goûts musicaux et décident de former un groupe, souvent autour d'un leader. Dans le contexte évangélique, les membres répondent souvent à un besoin précis (il manque par exemple un guitariste, ou une chanteuse), ce qui amène à privilégier le talent musical, ou l'attitude de service plutôt que les affinités. Le répertoire de musique ne varie pas vraiment puisqu'il se cantonne le plus souvent au *JEM*, même si un chant peut être interprété de plusieurs façons. Les musiciens se réunissent autour d'un autre élément : leur *foi* en *Dieu*. Lorsqu'un *groupe de louange* est formé, c'est en général le *conducteur* – qui fait office de leader – qui décide de qui peut ou ne peut pas intégrer le groupe, et de qui est invité, le cas échéant, à le quitter, par exemple s'il mène une vie de débauche en dehors de l'église, ce qui est incompatible avec la logique de ce *ministère*. Les critères demandés peuvent varier d'une église à l'autre, mais voici les plus récurrents : être engagé dans la *foi*, qui va de paire avec la volonté de mener une vie selon les valeurs évangéliques, être membre de la communauté depuis quelques temps, et évidemment savoir jouer de son instrument de musique. Bien souvent ce sont des musiciens amateurs qui n'ont pas forcément d'expérience scénique. Si ce processus de sélection n'est pas négligeable, il est davantage officieux, du moins à l'église de la Rochette que je connais mieux. Le *conducteur* propose toutefois au nouveau venu un temps d'essai afin de juger ses compétences dans la pratique et sur le moyen terme. Là encore, il n'est pas fréquent de "renvoyer" une personne. Au contraire, l'accès au statut de membre dans un *groupe de louange* semble ne pouvoir être brisé que par le départ volontaire de l'intéressé, d'où l'importance de discerner au mieux les éventuels "défauts" avant de l'inviter à monter sur scène.

Les rituels de louange collective varient parfois beaucoup d'une communauté à l'autre, et même d'une cérémonie à l'autre, mais il est possible de dégager certains traits constants. Tout d'abord, je distinguerai les deux principaux contextes qui me semblent les plus récurrents dans les rituels évangéliques. Il s'agit du *temps de louange* lors du culte dominical qui n'en représente parfois qu'une modeste partie, et les *soirées louange* qui sont des rencontres spécifiquement ciblées sur ce type d'*adoration*, et durent par conséquent plus longtemps.

3.3.2. Culte dominical

Toutes les communautés évangéliques que j'ai visitées réalisent la plupart du temps leur culte le dimanche matin dans une église ou un bâtiment consacré à cela, allant parfois jusqu'à réaménager des anciens locaux industriels pour pouvoir accueillir tous les membres, tandis que d'autres, plus modestes quantitativement, peuvent se retrouver dans des immeubles locatifs ou administratifs. Il n'y a pas de règle à ce niveau, si ce n'est, d'après mes observations, que les locaux doivent pouvoir contenir la totalité des membres dans une pièce – le lieu de culte –, qu'il y ait de l'électricité pour les instruments de musique et la projection des paroles sur grand(s) écran(s), et que les voisins, s'il y en a, ne soient pas gênés par le volume sonore des chants. Le terme "église", dans une conception évangélique, désigne donc le lieu de culte, plutôt que le bâtiment traditionnel. Voici une description classique d'une cérémonie dans l'église évangélique libre de la Rochette (abrégée Rochette) que je fréquente à Neuchâtel. Quelques détails changent d'une fois à l'autre, mais en règle générale ces éléments se répètent de façon hebdomadaire. Quatre *groupes de louange* alternent en jouant chacun un dimanche par mois. J'ai choisi de prendre l'exemple du groupe à Philippe que j'ai interrogé lors d'un entretien, car il est un des plus *charismatiques* de l'église. Une fois par semaine, les musiciens se retrouvent pour répéter et jouer ensemble en vue d'un culte à la Rochette, ou parce qu'ils sont invités à conduire un rituel de louange dans une autre église.

8h45, dimanche matin, salle de culte de la Rochette (un schéma de l'église avec la disposition des musiciens sur scène figure dans les annexes) : les musiciens entrent dans l'église, se saluent et préparent leurs instruments, tandis qu'une tierce personne, le responsable de la sonorisation installe les retours²³, branche les câbles nécessaires, et donne le bon nombre de micros. Tout ceci forme le *backline* et s'effectue de la même manière que lors d'un concert pop-rock. Le groupe est composé de deux guitaristes, l'un à la guitare électrique, l'autre à l'électro-acoustique, un batteur, deux chanteurs (un homme et une femme, ou parfois que deux femmes), une violoniste joue de temps en temps avec eux, et enfin le *conducteur de louange* au clavier et au chant. Ce dernier a déjà préparé une liste de chants – dont la totalité ou du moins la majorité sont tirés du recueil *JEM* – qu'il a communiqué aux autres membres du groupe, et qu'ils ont déjà travaillé ensemble lors de leur dernière répétition. En plus des chants prévus pour le rituel de louange

²³ Enceinte au sol pour que les musiciens puissent s'entendre jouer.

proprement dit, le président du culte²⁴ communique des *chants d'assemblée*. Il s'agit également de *chants de louange* tirés du *JEM*, mais qui seront interprétés soit par tout le *groupe de louange*, soit juste une partie, ou encore uniquement par le pianiste à des moments spécifiques du culte : au début de la réunion, pendant le *temps de l'offrande*, parfois pendant le *repas de la Cène*, et un à la fin de la cérémonie religieuse.

8h55 : alors que les musiciens commencent à *jamer*, le conducteur leur demande d'arrêter pour pouvoir commencer ce qui est considéré un peu comme la "répétition générale" : ils revoient la structure des chants qu'ils prennent tous à la suite, ou du moins les plus techniques. L'*intro* d'un chant, c'est-à-dire les premières notes du morceau jouées sans que l'assemblée ne commence à chanter, est un point important car à travers elle, le musicien donne la tonalité, le tempo, la couleur. Elle peut être interprétée par un ou plusieurs membres du groupe, qui la jouent "seuls", alors que toute l'assemblée et les autres musiciens sont en silence. La pression peut être grande, surtout pour quelqu'un qui ne maîtrise pas complètement son instrument. C'est une des raisons pour lesquelles une attention particulière est donnée aux *intros* lors des répétitions. L'ambiance décontractée témoigne de la bonne entente qu'il y a entre les musiciens. À un moment donné, lorsque tout le monde est prêt, le "sonoriste" demande d'effectuer le *sound check*. Il invite chaque musicien et chanteur à jouer et/ou chanter seul à tour de rôle pour qu'il puisse effectuer les réglages sonores afin que chacun puisse s'entendre dans son retour, ainsi que les autres instruments. Cela se passe relativement vite étant donné que les réglages de base ont déjà été enregistrés dans la table de mixage.

~ **9h00** : une autre personne arrive, il s'agit du préposé au beamer – que j'appellerai le "projectionniste" – qui aura le rôle très important de faire défiler les paroles au bon moment sur le grand écran placé contre le mur, au fond de la salle, alors que le groupe se situe sur la scène au fond à gauche. Les paroles sont mises dans l'ordre pour éviter de perdre du temps entre chaque chant et de casser le rythme du rituel. Comme dans un karaoké, les paroles sont projetées par fragments, par exemple le premier couplet, puis le refrain, puis le deuxième couplet, afin de permettre à l'assemblée de suivre plus facilement. Le rôle du projectionniste est très important, car s'il est distrait ou qu'il n'anticipe pas pour passer d'un slide à l'autre, l'assemblée ne pourra pas suivre, car elle ne connaît pas les paroles de tous les chants par cœur (le *JEM* contient près de 1'000 chants). Les participants auront de la peine à se concentrer sur les paroles si elle n'apparaissent pas au bon moment, et cela peut les empêcher d'entrer dans l'*adoration*. Contrairement au *groupe de louange*, le projectionniste et le sonoriste travaillent "dans l'ombre", mais leur rôle est tout aussi important que celui des musiciens sur scène.

9h45 : quelques membres de la communauté sont déjà arrivés, discutent, et s'asseyent sur les bancs, tandis que l'*équipe de louange* a plus ou moins terminé sa répétition. Ils posent alors leurs micros et leurs instruments pour aller prier ensemble avant que le culte commence. Le pasteur et le président du culte les

²⁴ Le président du culte, tout comme le président d'un comité, est celui qui fait le lien entre les différents intervenants qui sont en général, dans une église évangélique, le *groupe de louange*, le pasteur, et d'autres personnes qui auraient des annonces par exemple.

rejoignent. S'ils sont en avance et qu'il n'y a pas trop de monde dans les rangs, ils prient directement sur la scène, en cercle. Par contre, s'il y a beaucoup de bruit à cause des personnes présentes, ils se retirent dans une pièce derrière la scène pour être au calme.

9h58 : les membres du *groupe de louange* prennent place sur les premières rangées de bancs à gauche, vers la scène, là où est déjà assis le projectionniste qui est en train de diffuser des informations utiles pour l'assemblée (prochaines rencontres et activités de l'église, annonces spéciales). Le brouhaha diminue progressivement pour faire place au silence lorsque le président de culte prend la parole, amplifié par un micro sans fil serre-tête. Après quelques mots de bienvenue, il invite les musiciens à monter sur scène pour jouer le premier *chant d'assemblée*. Tous les membres de l'églises sont invités à se lever et à chanter. Les paroles sont toujours projetées sur le grand écran.

10h05 : à la fin du chant, les musiciens reprennent place sur les bancs et le président donne la direction que la cérémonie prendra, d'un même accord avec le pasteur et le *groupe de louange*. Il lit ensuite un passage biblique qui va dans ce sens, et prie avant de dire une phrase type telle que *je laisse le groupe de musique se préparer et nous conduire dans la louange*. Les membres du groupe reviennent donc sur scène, et le *conducteur* prend la parole pour expliquer très succinctement *ce que le Seigneur lui a donné pour ce moment*²⁵, et demande au participants de se lever s'ils le désirent. Puis il fait signe au musicien préposé pour jouer la première *intro*. La durée de cette dernière peut varier d'un chant à l'autre, mais très souvent elle consiste à interpréter huit mesures de la partition, avant que les chanteurs ne s'y intègrent, suivis de l'assemblée. Le *conducteur de louange* a déjà défini la structure générale des chants, mais il peut à tout moment faire des signes pré-établis aux membres du groupe pour changer la structure en cours de route. À la fin du chant, le *conducteur* peut dire un mot, lire un verset biblique, prier, ou directement enchaîner sur le suivant. En moyenne, six *chants de louange* (sans compter les trois ou quatre *chants d'assemblée*) sont utilisés pour ce que les acteurs sociaux appellent le *temps de louange du dimanche matin*. Il s'agit du rituel de louange pendant le culte dominical qui diffère quelque peu de celui des *soirées louange*. Les trois ou quatre autres *chants d'assemblée* ne sont pas vraiment considérés comme faisant partie du *temps de louange*. Vers le quatrième *chant de louange*, il arrive que le *conducteur* propose un *temps de prière* où quelques personnes, tant sur la scène que au sein de l'assemblée, ont la possibilité de formuler une prière brève et bien audible pour que tout le monde puisse l'entendre. Après quelques prières, le *conducteur* clôt ce moment en formulant lui-même une prière, ou en faisant un signe au musicien préposé pour commencer les derniers chants.

10h30 : une fois la liste terminée, le président se lève gentiment, avance en direction de la scène, remercie le groupe, et annonce le *temps de l'offrande* qui est considéré comme étant une suite du *sacrifice de louange*. Les gens reprennent spontanément place, alors que plusieurs paniers circulent dans les rangs pour que les membres puissent verser l'argent qu'ils *ont à cœur* de donner, pendant que le *groupe de*

²⁵ Ce point sera davantage développer dans la partie 6.2.1.

louange interprète un chant. L'assemblée est libre de chanter avec (les paroles sont toujours projetées) ou non. Une fois que tout le monde a pu donner quelque chose s'il le désirait, les paniers sont déposés au pied de la grande chaire, puis le président remercie *Dieu* par une courte prière. Entre-temps, les musiciens sont retournés discrètement sur les bancs. Le président introduit alors le pasteur qu'il invite à le rejoindre sur scène et prie pour lui, avant de lui laisser la parole et d'aller s'asseoir sur le banc. Le pasteur monte alors sur la grande chaire et commence sa prédication.

11h : à la fin du sermon, le président remercie le pasteur et introduit le repas de la *Cène*. Si ce temps est souvent effectué dans un silence solennel, clairsemé par quelques prières spontanées des membres de l'assemblée, le président peut aussi mandater le *groupe de louange* d'interpréter un *chant d'assemblée* à ce moment-là.

11h15 : à nouveau clôturé par une prière, ce temps est suivi par les annonces du président relatives à la vie de la communauté, avant de laisser la place au *groupe de louange* pour interpréter un dernier *chant d'assemblée*. Le président reste alors sur scène, pour donner une bénédiction et saluer les participants. Cela marque la fin du rituel du culte. Il est alors environ 11h30. Les personnes sortent de la salle qui se trouve au premier étage, discutent, descendent au rez-de-chaussée pour boire un café, puis rentrent chez elles, tandis que les membres du *groupe de louange* rangent leurs instruments et aident le sonoriste à enrouler les câbles et faire de l'ordre sur la scène.

3.3.3. Soirée louange

Les *soirées louange* désignent un autre type de rencontres ciblées, cette fois-ci, sur le rituel de louange chantée. Je développerai davantage cela dans la section 6.1, mais pratiquement, voici un bref aperçu classique de ces rencontres qui varient aussi de l'une à l'autre. Je prendrai ici l'exemple d'une soirée dans le cadre de l'*EDL* à Yverdon, en me basant sur mon journal de bord.

19h45, jeudi soir, Morija, Yverdon : j'entre par la porte côté nord dans les locaux et rencontre plusieurs personnes que j'ai déjà vues lors des précédentes rencontres, ainsi que des nouvelles que je salue poliment. Sur ma droite se trouve la table des éditions *Jem* proposant la vente de toute une série de livres, de CDs, et des recueils *JEM* avec tous les derniers suppléments. Sur ma gauche, la porte donnant sur la salle principale est entrouverte et laisse entendre la musique du *groupe de louange* en train de répéter et de se préparer pour la soirée. J'entre et découvre la salle où déjà quelques participants sont assis et/ou discutent entre eux. Je retrouve le sonoriste au fond de la salle devant sa table de mixage, le projectionniste devant son ordinateur portable tout devant à droite, là où vont aussi s'asseoir les musiciens, le président qui est l'un des responsables du département musique de *Jem* qui organisent cette école – mais qui joue pas ce soir –, ainsi que l'orateur/*conducteur de louange*. Les musiciens investissent toute la scène avec leurs instruments et les éléments du *backline*. Ce soir-là, le groupe est composé d'une guitare électrique, d'une basse, d'une batterie, et d'une *conductrice de louange* qui est aussi au clavier et au chant.

Elle vient de la partie francophone du Canada et fut invitée à participer à cette *EDL* 2012 en tant qu'oratrice et *conductrice de louange*. Après avoir prié entre eux, les membres du groupe viennent s'asseoir sur les chaises dans la salle.

20h : le président de la soirée prend la parole, salue les membres de l'assemblée et annonce les prochaines réunions de l'*EDL*. Il profite aussi de présenter les nouveaux ouvrages des éditions *Jem*, avant d'introduire la *conductrice* de la soirée qu'il invite à venir sur scène avec les autres musiciens. La Canadienne parle de ce que *Dieu lui a mis sur le cœur* pour ce moment, en même temps qu'elle joue quelques accords sur son clavier, puis entonne le premier chant. Les quelque 200 participants dans l'assemblée se lèvent spontanément. Lors d'autres rencontres du jeudi de l'*EDL*, les soirées étaient partagées en deux parties principales : le rituel de louange, et un enseignement délivré par le *conducteur de louange*. Ces deux moments sont clairement distincts l'un de l'autre, car lors de la prédication, les musiciens retournent s'asseoir, tandis que la seule personne sur scène est l'orateur. Mais ce jeudi-là, il n'y a qu'un *temps de louange chantée* continu. Toutefois, cela n'empêche pas la Canadienne de donner des prophéties et d'encourager les participants dans leur *vie de foi*. Les deux heures de la soirée ne comptent que quelques *chants de louange*. Tout le reste est sous forme de *cantiques inspirés par l'Esprit*²⁶. Les temps de forte intensité musicale alternent avec les moments très calmes où seule la *conductrice* joue quelques accords. Voici ci-dessous un schéma très approximatif de ce à quoi cela peut ressembler en terme d'intensité

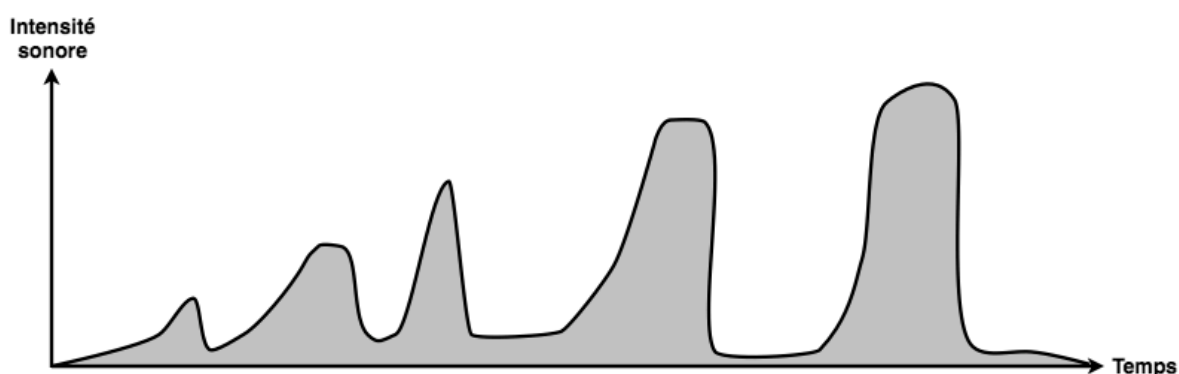


Figure 2 : Intensité sonore pendant le rituel de louange (propre élaboration)

sonore. La soirée s'est donc déroulée sous forme de pics successifs où le volume sonore augmente progressivement, et puis s'arrête abruptement pour laisser la place à un temps calme, et ainsi de suite.

À la fin d'un silence, la *conductrice* fait signe au président qui prend le micro et introduit le temps de l'offrande. Des paniers circulent dans les rangs, après quoi il clôt la soirée officiellement en remerciant chaque participant d'être venu et en leur souhaitant une bonne rentrée.

Voici donc deux descriptions des deux principaux types de rituels de louange que j'ai souvent pu observer lors de mon terrain.

²⁶ Cf. Section 4.2.

3.4. Différentes expressions de *louange*

Les rituels de louange peuvent se manifester sous une multitude de formes différentes, aussi variées que la créativité humaine le permet. Il n'y a donc pas une expression de *louange* considérée comme étant plus juste qu'une autre, même si toutes les manifestations ne sont pas adéquates à toutes les situations. Gabriel, un orateur de l'*EDL*, insistait sur le fait que les rituels de louange ne se limitent pas à la musique.

Toutefois, ce travail se concentre uniquement sur la *louange* dite *chantée*. Il n'est toutefois pas inutile de citer les différentes expressions de *louange* qui se manifestent pendant les rituels des milieux évangéliques. La liste ci-dessous n'est pas exhaustive et sert avant tout à témoigner de l'ampleur de cette activité. Finalement tout est perçu comme étant bon pour *louer Dieu*, si l'attitude de cœur y est. Voici donc quelques expressions qui rentrent notamment dans ce que Rouget (2004 : 39) appelle une activité "somatique", c'est-à-dire qui se rapporte au corps. « La musique est par essence mouvement. Elle a pour origine des mouvements corporels – chanter c'est mouvoir son larynx, tambouriner c'est mouvoir ses bras » (ibid, 1990 : 233). Les évangéliques réalisent de nombreux autres gestes lors des temps musicaux. Reste à savoir si ces mouvements sont le « "symbole de la transe" plutôt que le "moyen de la provoquer" » pour reprendre les propos de Rouget (ibid : 224). Autrement dit, dans un vocabulaire plus "évangélique", est-ce que les gestes des participants pendant le *temps de louange* sont une manifestation de leur *adoration*, une conséquence à la *présence de Dieu*, ou est-ce qu'ils sont un moyen d'entrer dans un état d'*adoration* ? Tous ces gestes, avec ou sans support, peuvent être accomplis à peu près à n'importe quel moment durant un rituel de louange, bien qu'ils ont tendance à s'intensifier ou au contraire à s'amoindrir en fonction du contexte et de la musique. Je rappellerai une dernière précision : j'aborde ici les gestuelles des évangéliques surtout *charismatiques*, car ce sont les plus démonstratifs à ce niveau. Les personnes étant davantage modérées ont tendance à moins s'exprimer par leur corps.

3.4.1. *Bannières*

La première expression porte sur les *bannières*. Le principal auteur sur ce sujet est l'Australien David Stanfield²⁷. Les *bannières* sont constituées de tissus de différentes tailles, matières, et couleurs, avec ou sans motifs, et normalement fixées sur un bâton. Pendant le rituel, les porteurs en utilisent une ou deux, et la/les manient ou la/les étendent selon les paroles ou le thème abordé par les chants. Les gestes sont très variables et peuvent se résumer à tenir la *bannière* fièrement comme le ferait un militaire portant le drapeau national. Les tissus peuvent aussi brasser doucement l'air comme le réalisent certains athlètes lors des cérémonies d'ouvertures des Jeux Olympiques. Des gestuelles plus rapides accompagnent les chants plus rythmés. Parfois, il peut y avoir deux ou plusieurs porteurs qui effectuent les mêmes gestes avec les mêmes couleurs. Tous les éléments techniques et esthétiques du "drapeau" correspondent à ce que les porteurs ressentent ou veulent exprimer lors du chant en question. Par exemple, une bannière mauve sera

²⁷ www.worshipbanners.org/david_stanfield

plutôt utilisée pour symboliser la royauté, tandis que le *sang de Jésus* correspondra davantage au rouge. Souvent deux couleurs sont utilisées ensemble, par exemple l'or et l'argent, le bleu et le mauve. Tout a une signification pour les porteurs, mais les couleurs peuvent être interprétées différemment pour chacun.

Le maniement d'une *bannière* demande un minimum d'entraînement pour réaliser certains gestes plus techniques. Cependant, elles sont quelques fois entreposées sur les côtés de la salle devant la scène et tous les participants peuvent s'en servir s'ils en éprouvent le désir. Les enfants sont tout à fait libres de les utiliser, de ce que j'ai pu observer, et ils semblent moins gênés que les adultes. Car si l'utilisation des *bannières* est considérée comme n'étant pas réservée à une élite, et qu'il arrive que les porteurs "officiels" transmettent une bannière à des participants dans la salle, j'ai souvent pu entendre des remarques de la part d'adultes telles que : « *Ah non, pas moi !* » ou « *J'aime pas ça, quand on me donne la bannière* ». Ces remarques sont souvent prononcées avec une pointe de sarcasme, entre la plaisanterie et l'agacement. J'ai aussi remarqué des évitements stratégiques des participants, faisant mine de regarder dans la direction opposée, ou d'être dans un intense état d'*adoration*, les yeux fermés. Ces agissements posent la question de la simulation dans ce genre de rituels, comme le soulève Hamayon (2006 : 31) : « Certains s'interrogent sur l'authenticité de cet "état" : le chamane est-il vraiment "en transe" ou se contente-t-il de "simuler" ». Les participants simulent, pour autant que ce soit le cas, un "état" d'*adoration* pour éviter de recevoir la *bannière*, comme s'ils étaient occupés à autre chose de bien plus *spirituel*. Leurs raisons peuvent être variées, et moi-même j'ai été confronté à cela, en tant qu'insider. Étant donné qu'il est impossible de juger de la sincérité des autres, je vais présenter ma propre expérience à ce sujet.

Pour ma part, lorsque je simulais, c'était avant tout pour ne pas être perturbé dans mon *sacrifice d'adoration*. Car je ne suis pas à l'aise du tout avec une *bannière* entre les mains ! La seule fois que ça m'est arrivé, je ne savais pas quoi en faire car je ne maîtrise absolument pas les gestes techniques et ne pouvais que brasser l'air avec un grand sourire forcé. De plus j'avais l'impression d'être observé par tous mes voisins. Au fond de moi, je me sentais peut-être indigne de porter ce "drapeau" auquel j'attachais une grande valeur sacrée de part la forte symbolique spirituelle que je lui attribuais. Comme je l'ai dit plus haut, les autres participants en avaient sans doute une toute autre perception.

La confrontation à une *bannière* pendant un rituel de louange peut, à mon avis et suite à mes participations observantes, mener à deux types de comportements principaux. Le premier comportement concerne les participants qui apprécient et sont sensibles à cette expression de *louange*. Cela ne les dérange pas de manipuler une *bannière*. Ils n'ont donc pas à simuler lorsqu'un porteur s'approche d'eux, et tendent même la main pour la recevoir. La vue, ou plus encore la manipulation de l'un de ces objets sacrés les aide à entrer dans l'*adoration*. Toutefois, un participant avec ce "drapeau" entre les mains, même s'il semble très spirituel, peut aussi simuler. Là encore, il est impossible de porter un jugement. Je noterai juste que la simulation telle que je l'entends est une contradiction entre la pensée et les actes. Toutefois, pour qu'un rituel soit efficace, il n'y a pas de place à la simulation, comme le décrivent Hubert et Mauss (1899 : 27) :

« Il s'agit d'accomplir un acte religieux dans une pensée religieuse ; il faut que l'attitude interne corresponde à l'attitude externe. » Le deuxième principal comportement – et de loin le plus intéressant – est un malaise ressenti face aux *bannières*, considéré comme provenant d'une méconnaissance de cette expression de *louange* qui ne correspond pas aux expressions de tous les participants.

Ayant moi-même vécu très fort ce sentiment de gêne par rapport aux *bannières*, j'ai tantôt évité le "drapeau", et l'ai tantôt (à vrai dire une seule fois) saisi. Cela a mené à deux conséquences radicalement opposées : mes simulations ont eu pour effet de me focaliser sur autre chose que sur *Dieu*, me distrayant ainsi du but à atteindre, plus préoccupé de savoir où étaient les porteurs de *bannières* pour fermer les yeux au bon moment. Je tiens à relever que dans la plupart des cas, ce n'était même pas consciemment, mais je m'en suis aperçu en voyant mes voisins qui semblaient le faire également. De plus, pendant et après le rituel de louange, je ressentais de l'énerverment envers les personnes qui m'avaient "détourné" de l'*adoration*. Par contre, l'effet fut tout autre lorsque j'ai pris le "drapeau" dans un très grand malaise, et je le décrirai en me basant sur la description des rites de passages de Van Gennep (1909). Après avoir souri bêtement pendant quelques secondes qui me parurent interminables (séparation d'avec les autres participants), je me suis concentré sur le mouvement de ma main, décrivant lentement le symbole de l'infini (∞). C'est à ce moment que le rituel a pris tout son sens (phase liminaire). Pourtant, rien d'extraordinaire ne s'est alors produit, je n'ai pas eu de vision ou d'expérience physique particulière. Puis j'ai redonné l'objet au porteur qui me l'avait transmis, me permettant de retourner dans le groupe. À partir de cet instant, j'étais comme dégagé d'un souci. Je n'étais plus préoccupé par les porteurs de *bannières* ni par le regard des autres, et je pouvais ainsi *adorer Dieu* en étant pleinement concentré sur Lui plutôt que sur ce qui se passait autour de moi. J'avais vécu mon initiation suivant les trois étapes décrites dans "Les rites de passage" (ibid), à savoir la séparation d'avec le groupe (ou phase préliminaire), la marginalisation (ou phase liminaire), pour ensuite revenir dans le groupe avec un nouveau statut – passant de "simulateur" à celui d'*adorateur* –, que Van Gennep nomme l'agrégation (ou phase postliminaire). Le maniement de cette *bannière* m'a donc permis d'entrer dans ce que les acteurs sociaux appellent l'*adoration*. J'ai vécu une expérience similaire par le biais d'autres expressions, telles que la danse, la glossolalie, ou lors de *cantiques inspirés par l'Esprit*²⁸.

3.4.2. Danse

« Danser, c'est inscrire la musique dans l'espace, et cette inscription se réalise à travers une modification incessante des rapports des différentes parties du corps entre elles. » (ROUGET, 1990 : 233)

Comme les *bannières*, la danse s'intègre à la musique et aux chants. Le danseur utilise son corps, des pas et des gestes afin d'appuyer les paroles chantées. La *danse sacrée*, lors d'un rituel de louange, peut exprimer un sentiment ou l'*adoration* personnelle pendant le chant. Quelques supports tels que les tissus,

²⁸ Cf. Section 4.2.

les bannières ou des rubans peuvent aussi être utilisés dans la danse. Un *chant de louange* est parfois accompagné d'un ou plusieurs danseurs réalisant ou non une chorégraphie spécifique. Cette expression de *louange* est davantage physique et exige un certain niveau pour celles et ceux qui la pratiquent. Perçue comme une façon personnelle de s'exprimer, la danse peut aussi encourager d'autres dans l'assemblée à suivre le mouvement.

Le même phénomène de gêne et de rite de passage décrit précédemment avec l'exemple des *bannières* se retrouve dans ce contexte. Lors des rituels de louange *charismatiques* auxquels j'ai assisté, les évangéliques présents dans l'assemblée sont plus prompts à mouvoir leur corps jusqu'à ce qui s'apparente à de la danse. Il existe en effet différentes catégories de mouvements corporels intermédiaires qui seront développés ci-dessous. La danse semble être utilisée surtout pour manifester la joie, tandis qu'elle tend à diminuer, voire s'arrêter totalement quand l'assemblée entre dans un état d'"extase", ce que j'appelle l'« accès à la *présence de Dieu* »²⁹. Quoi qu'il en soit, chaque participant présent à un rituel de louange est libre de danser ou non. Tout comme avec les *bannières*, et d'ailleurs toutes les autres expressions de *louange* présentées ici, cette pratique n'est pas uniquement réservée à une élite.

3.4.3. Gestes du buste

Cette catégorie de gestes est celle qui se retrouve le plus souvent dans les rituels de louange des communautés évangéliques, tant *charismatiques* que davantage modérées, et s'adressent aux participants individuellement. Cependant, ils ont tendance à gagner en intensité dans les communautés plus *charismatiques*. Cette forme de *louange* décrite ici renvoie aux gestes d'une personne statique au niveau des pieds, par opposition à la danse par exemple. Cela englobe autant la paume de la main ouverte dirigée vers le haut, pouvant symboliser un état réceptif du participant face aux bénédictions de *Dieu* par exemple, ou au fait de se balancer sur soi-même, ou encore à lever un bras ou deux. À ce sujet, un comédien, compositeur, et chanteur *chrétien*, Tim Hawkins³⁰, propose une série d'images parodiques très significatives des gestuelles récurrentes lors des rituels de louange (voir plus bas).

« Le possédé adopte le comportement qui sied au dieu qu'il incarne et qui se traduit par un certain nombre de mimiques stéréotypées. » (ROUGET, 1990 : 222)

Bien qu'il ne soit pas ici question de "possession", chaque geste du buste possède une symbolique qui lui est propre, de la même manière que la couleur ou le motif de la *bannière*. Sans qu'une stricte progression puisse être établie entre les gestes illustrés ci-dessous, les niveaux de *rookie* à *expert* sont à peu près la même que ceux réalisés par les évangéliques lors des rituels de louange, qui débute très souvent par des "*elbow flaps*", les mains dans les poches, pour terminer par des "*village people*" lorsqu'ils entrent dans la *présence de Dieu*. Aucune symbolique précise et établie ne peut être attribuée à ces gestuelles, même si certaines d'entre elles sont considérées comme davantage stéréotypées. Le geste "Mufasa" par exemple

²⁹ Cf. Section 6.1.3.2.

³⁰ www.timhawkins.net/home

peut symboliser le fait que le participant *s'offre* à Dieu comme un *sacrifice vivant*, tandis qu'il va employer le "go bigscreen" pour être dans une attitude réceptive d'une bénédiction, ou d'une parole de Dieu. Dans la pratique, les évangéliques semblent alterner ces gestes en fonction des paroles, mais aussi en fonction de leurs émotions.

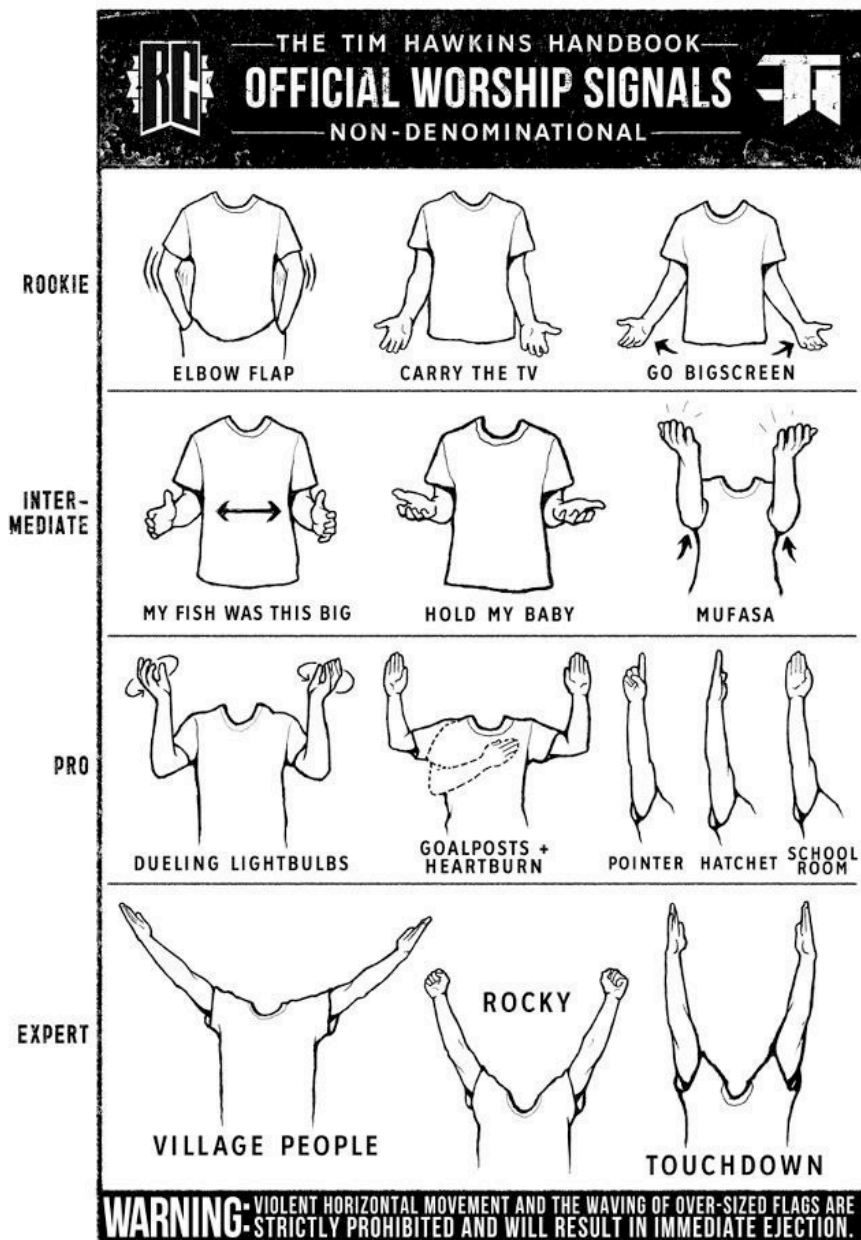


Figure 3 : Official worship signals (dessin parodique de Tim Hawkins)

Les diverses expressions de *louange* présentées jusqu'ici et qui peuvent survenir lors d'un rituel de louange doivent être perçues comme étant davantage un moyen de provoquer l'*adoration* plutôt que sa manifestation. Le paroxysme de la "transe communielle" chez un *adorateur* évangélique peut se traduire par un simple léger sourire, les yeux fermés, les bras levés en position "carry the tv" ou, moins fréquent, en position "Village people", ou en restant tout simplement le long du corps.

3.4.4. Frapper des mains

Situé entre le geste du buste et l'instrument de musique, le fait de frapper des mains accompagne certains *chants de louange* rythmés, et s'effectue généralement à plusieurs. Souvent, une personne dans l'assemblée commence à frapper des mains et d'autres suivent. L'applaudissement est un peu différent, mais est également une forme de *louange* décrite notamment dans le Psaume 47.2 : *Vous, tous les peuples, applaudissez, faites à Dieu une ovation avec des cris de joie.*

3.4.5. Chanter

Le chant et la musique seront davantage analysés par la suite, mais je noterai ici que deux types de chants peuvent être différenciés : bien sûr le *chant de louange* que ce travail de master cherche à analyser en se basant entre autres sur le recueil de chants du *JEM*. Il est caractérisé par des paroles très fortement connotées, utilisant un vocabulaire spécifique, et chargées d'« émotion religieuse » (ROUGET, 1990 : 548). Même si les évangéliques peuvent *louer* par ces mêmes chants lorsqu'ils sont seuls, cette expression de *louange* est le plus souvent une activité communautaire.

En parallèle, il y a le simple chant qui ne cite ou ne parle même pas forcément de la figure de *Jésus-Christ* ou de *Dieu*. Beaucoup d'artistes *chrétiens* chantent ce type de chants sans que rien, à priori, ne les différencie d'un artiste qui se considère comme étant agnostique. Mais ils décident d'offrir leurs dons artistiques à *Dieu*.

3.4.6. Musique instrumentale

« Rien n'est plus chargé d'associations émotionnelles que la musique, rien n'est mieux qu'elle susceptible de recréer des situations engageant toute la sensibilité de l'être. » (ibid : 236)

Le chant sans « paroles *chrétiennes* » conduit à parler de la musique instrumentale qui peut aussi être une *louange*, à l'exemple de Jean-Sébastien Bach dont Freymond (1986 : 21) relève qu'*il terminait ses œuvres en écrivant, en marge de sa signature, les trois lettres "S.D.G." (Soli Deo Gloria = A Dieu seul soit la gloire).*

Dans une optique évangélique, tous les instruments de musique sont considérés comme bons pour louer *Dieu*, à l'image du Psaume 150 qui cite toutes les familles d'instruments de musique : instruments à cordes, percussions, instruments à vent, montrant qu'il n'y a pas de restriction à ce niveau. Je noterai au passage que ce Psaume renseigne aussi sur différents éléments quant au lieu pour effectuer un rituel de *louange*, qui doit le faire, et pour quelles raisons.

3.4.7. Prière

La *louange* peut être perçue comme étant le fait de se concentrer sur *Dieu* pour Lui rendre hommage. La diversité des paroles et des thèmes abordés dans les *chants de louange* permettent déjà aux participants d'exprimer de nombreuses choses à *Dieu*, mais parfois cela est insuffisant, ou l'un d'eux voudrait exprimer quelque chose de très précis qu'il est par exemple en train de vivre et qu'il ne retrouve pas dans les chants existants. La prière est alors souvent employée lors d'un rituel de louange communautaire pour dire quelque chose de plus, et revêt une dimension individuelle et personnelle. Les autres participants présents peuvent cependant se joindre à ce qui a été exprimé en disant "*amen*" à la fin de la prière. Ce terme signifie "ainsi soit-il" et est utilisé pour approuver ce qui a été formulé.

Toutes ces expressions de *louange* peuvent être perçues comme des stades différents et avec une certaine progression dans leur "difficulté", le maniement des *bannières* ou la danse étant perçues, dans la plupart des églises que j'ai fréquentées, à un degré de difficulté élevé. Par difficulté, je ne parle pas forcément de la complexité technique du geste en lui-même, mais surtout de l'obstacle psychologique rencontré par les participants qui ont de la peine à sortir de leur confort, de leurs habitudes, et qui sont perçus comme ne voulant pas se rendre vulnérables. Or, les évangéliques emploient la notion de *sacrifice de louange*, ou *sacrifice d'adoration* pour mettre en avant la nécessité de *s'abandonner à Dieu*. Dans cette optique, toutes ces expressions de *louange* ne sont pas là pour mettre mal à l'aise les participants, et encore moins pour les détourner de *l'adoration*. Au contraire ! La gêne est appréhendée comme un obstacle pour la catégorie des *croyants* d'entrer dans la *présence de Dieu*.

Certaines des plus grandes "percées" se produisent au moment où le mouvement du Saint-Esprit descend sur un corps de croyants quand chacun est mort à lui-même et agit en obéissance au Saint-Esprit, entrant comme David l'a fait en dansant devant le Seigneur de toutes ses forces. (GILL MINISTRIES, page 58)

Cette citation très explicite illustre ce que j'essaie de dire. Dans un contexte évangélique, les plus forts moments d'*adoration* sont perçus comme venant souvent quand les participants *s'abandonnent* totalement, et sont prêts à manipuler les *bannières*, à danser, à faire ce qu'ils n'auraient pas osé faire auparavant. Peut-être qu'un jeune *chrétien* dans sa *foi* aura de la peine à prier ou à chanter à l'unisson un *chant de louange*, tout comme un autre aura des difficultés psychologiques à manier une *bannière*. Mais selon moi, ces différents stades permettent d'accéder à un niveau plus intense d'*adoration* lorsqu'ils sont franchis.

En partant du principe que la créativité est sans limite, la liste des expressions de *louange* possibles est infinie également. Celles décrites ci-dessus sont les plus courantes lors des rituels observés dans les églises évangéliques de Suisse romande dans le cadre de ce travail.

3.5. **Jeunesse en Mission : une organisation non dénominationnelle, très impliquée au niveau de la louange**

Et si nous démarrions une organisation qui aiderait les jeunes chrétiens, pas juste d'une dénomination mais tous les jeunes qui aiment le Seigneur; à se rendre sur le champ missionnaire ? (BENGE, 2011 : 94 (Extrait du roman bibliographique sur Loren Cunningham))

L'année 1960 est marquée par la création de l'organisation *Jem* par Loren Cunningham, alors âgé de 26 ans. Sans trop m'étendre sur le fonctionnement de cette organisation missionnaire, je citerai simplement la description qu'en donne *Jem* Suisse romande sur son site Internet.

Jeunesse en Mission, fondée en 1960, s'est diversifiée au fil des ans, pour devenir une véritable "famille de ministères". Présente dans près de 150 pays du monde et regroupant environ 12'000 collaborateurs, les activités de JEM (ndlr : que j'appelle "Jem") s'articulent autour de trois axes principaux :

- *Évangélisation : annonce du message de l'Évangile ;*
- *Formation : préparation au service ;*
- *Aide humanitaire : démonstration de l'amour de Dieu au travers d'une assistance pratique et matérielle.*

Jeunesse en Mission est composée uniquement de bénévoles de tous âges. Tous les collaborateurs du mouvement – cadres, membres du personnel ou volontaires – doivent trouver leur propre soutien financier puisqu'ils ne reçoivent aucun salaire de l'organisation. (www.jeunesse-en-mission.ch)

Jem Suisse romande englobe différents *ministères* dont ceux du département musique et des éditions, très fortement lié à ce travail sur le rituel de louange. En Suisse romande, il existe trois *centres de formations*³¹ à Burtigny, Lausanne (Chalet-à-Gobet), et Châtel. Ces *centres* sont caractérisés par une vie en communauté, et par la dimension de formation qu'ils dispensent. La Suisse romande compte plusieurs bureaux (dont font partie le département musique et celui des éditions), désignés sous l'appellation *Oploc* en anglais qui signifie *Operation location*.

Une autre caractéristique du mouvement est que tout ses membres sont des bénévoles, en ce sens qu'ils ne reçoivent aucun salaire de la mission. Si les jeunes qui s'inscrivent pour une *EFD* déboursent souvent l'argent nécessaire de leur propre porte-monnaie, les collaborateurs à plein temps doivent trouver un soutien financier durable auprès de leurs amis et/ou de leur(s) communauté(s), tant que ces derniers *ont à cœur* de le faire et qu'ils *partagent la vision* du *Jemien* qu'ils soutiennent.

Le mouvement de *Jem* se définit comme étant *interdénominationnel*, *interconfessionnel*, *non dénominationnel*, *international*, et enfin *indépendant*. Les trois premiers sont à peu près des synonymes, mais tous ont le même objectif qui est de montrer que l'organisation de *Jem* n'est pas réductible à une seule confession ou une seule dénomination, mais qu'elle œuvre pour toutes sans distinction. L'organisation est en lien avec toutes les confessions et dénominations *chrétiennes*, mais il est vrai que

³¹ Les *centres de formations* sont aussi parfois appelés *bases*.

leur style de prédication, d'évangélisation ou de *louange* correspond davantage au style évangélique *charismatique*, ce qui explique que cette dernière catégorie y est bien représentée. Toutefois, les membres de *Jem* Suisse romande comptent également des protestants et des catholiques. Ils se réclament dans tous les cas de l'appellation *charismatique*, plus générale et libérale, accordant davantage de crédit à la diversité, la libre concurrence entre organisations évangéliques, et un fort attachement à la liberté individuelle des personnes. La coopération avec les différentes dénominations ainsi que la neutralité dénominationnelle de *Jem* sont deux caractéristiques essentielles à la diffusion du recueil de chant qui allait voir le jour en 1974 grâce à une jeune Américaine, Linda, elle aussi très attachée à l'unité.

J'ai toujours travaillé dans l'optique de l'unité pour qu'on se serve les uns des autres, et qu'on ne doive pas se protéger. [...] L'unité était une grande valeur, servir les églises aussi. [...] On avait besoin les uns des autres, parce qu'on était toujours plus riches quand on mettait nos dons ensemble. (Linda)

3.6. Recueil J'AIME L'ÉTERNEL

Linda quitte les Etats-Unis et arrive en Suisse en 1971, envoyée par l'organisation *Jem*. À ce moment-là, elle est déjà sensible au monde francophone ce qui la pousse à prier, et conformément à ce qu'elle décrit, elle *reçoit de la part du Seigneur* d'aller en France et d'écrire des chants *chrétiens* en français qu'elle devra ensuite publier et enregistrer. Cependant, elle n'a aucune expérience dans ce domaine, ainsi que de la façon dont cela se réalisera, d'autant plus que rien de semblable n'avait encore été accompli à *Jem*. Après une année passée au sein de cette organisation en Europe francophone, *Dieu lui rappelle ce qu'Il lui avait dit*. Son français n'étant pas très bon, elle décide d'acheter une *Bible* en français pour y mettre des versets bibliques en musique, en prenant l'exemple du mouvement néo-zélandais *Scripture in Song* très populaires à cette époque dans le monde anglophone. Le fait de chanter des versets tirés de la *Bible* n'est pas encore très répandu, du moins en Suisse. Ni les beamers, ni même les transparents n'existent encore. Alors que ces support de projection des paroles pour la louange communautaire sont devenus ultérieurement banals, il n'y a à cette époque que de vieux *hymnes* dans des livres de chants.

Il est possible d'observer une modification de la musique au cours des différentes époques de l'histoire. Au temps de la Réforme, il y avait les *psaumes* dits métriques. C'était une façon de traduire les Psaumes de la *Bible* en vers et de les mettre en musique pour les chanter. Une centaine de ces *psaumes* est encore chantée aujourd'hui dans l'Eglise réformée. Le travail de *Jem* avec son recueil de chants n'est donc pas inédit, mais il a ouvert la porte à une nouvelle hymnologie – c'est-à-dire un ensemble de nouveaux chants – pour accompagner cette époque spécifique avec un style musical approprié. Son impact a permis de renouveler les chants sacrés des milieux évangéliques de Suisse romande et de toute la francophonie.

3.6.1. Les *Jemiens* composent des chants

L'équipe francophone de *Jem* à Lausanne s'inspire donc du mouvement *Scriptures in Song* pour composer des chants à partir de versets bibliques. D'ailleurs, cela est clairement visible, puisque l'intitulé des 58 premiers chants qui figurent dans le premier recueil ne sont que des références bibliques³². Tout le monde sur la *base* de Lausanne se met à composer, même ceux qui n'ont pas des compétences musicales extraordinaires. Cela leur permet d'une part d'accroître le répertoire des chants du recueil et ainsi créer leur propre hymnologie, et d'autre part d'apprendre des versets de la *Bible* par cœur. Les versets choisis pour mettre en musique ne sont pas pris au hasard, mais ils correspondent à ce qui était vécu par les *Jemiens* de Lausanne à ce moment-là et qui avait une signification très spéciale pour le groupe. Lors de mon entretien avec Linda, elle ajoute encore : *Cela valorisait la Parole de Dieu dans nos vies, parce que ça Le rendait encore plus vivant.*

3.6.2. Décalage culturel et visite des groupes de jeunes

Les chants, la mise en page et l'attitude des *Jemiens* à cette période sont en complet décalage avec ce qui se vit alors dans les églises. Mais le recueil *JEM* n'a pas été initialement conçu pour les églises, mais pour les jeunes. Linda, qui a 22-23 ans à ce moment, recherche des chants pour la jeunesse car elle trouve que les églises ont ce qu'il faut et se satisfont de cela. Par contre, elle considère que la jeunesse s'exprime différemment que par les *hymnes* "traditionnels". Les équipes de *Jem* visitent souvent des groupes de jeunes dans différentes églises, ce qui offre une belle opportunité à Linda de recueillir les nouveaux chants qu'elle apprend et retranscrit sur des feuilles de papier.

Au début des années 1970, le décalage du mouvement *Jemien* attire, rappelant d'une certaine manière la période de changements radicaux que la société française subit à la suite des mouvements de révoltes de mai 68 dirigés contre la société traditionnelle (LAMBERT, 2000 : 15). Mais une autre raison du succès du *JEM* est qu'en plus de composer certains chants, les équipes de *Jem* récoltent les chants existants, ce qui permet aux jeunes des différentes communautés religieuses d'avoir un recueil de chants contenant à la fois des nouveaux chants qu'ils découvrent, et ceux qu'ils connaissent et qui appartiennent à leur histoire, à leur vécu.

3.6.3. Critères pour le choix d'un chant qui intègre le recueil (à ses débuts)

Les entretiens que j'ai menés mettent en valeur quelques critères officiels pour inclure ou non un chant dans le recueil. Le premier critère de Linda est que le chant soit *biblique*, c'est-à-dire tiré ou inspiré de la *Bible*. Ce recueil, étant initialement destiné aux jeunes, est plutôt vu comme un complément de l'héritage musical de l'Eglise. Mais le succès du *JEM* est tel qu'il n'est pas utilisé exclusivement par les groupes de jeunes, mais par les communautés lors du culte. Linda est navrée lorsqu'elle voit des églises n'utiliser que

³² Dans la suite du recueil, la plupart des chants ont des noms en toutes lettres, "classiques".

ce recueil, mais se réjouit de celles qui le rajoutaient à leur propre recueil. Le “nouveau souffle” et l’héritage de l’Eglise sont deux choses très importantes perçues comme devant être utilisées conjointement.

Le deuxième critère est que le chant soit *chantable*. Même si au début tous les nouveaux chants sont introduits dans le recueil sans trop de distinction, la volonté que chaque participant aux rituels de louange puissent chanter est cruciale. Une préférence est ainsi donnée aux chants simples pour n’exclure personne. La simplicité du chant (sa *chantabilité*) conduit souvent à sa popularité auprès de l’assemblée. C’est donc cette dernière qui accepte ou refuse les chants en fin de compte, même s’ils sont déjà insérés dans le *JEM*. L’histoire du dernier demi siècle ne manque pas d’ailleurs de prouver cette corrélation. Malgré les nombreux ajouts réguliers de chants dans le *JEM*³³, quelques “vieux” hymnes du premier volume sont toujours utilisés et appréciés même par les jeunes générations d’habitude plutôt sceptiques face aux chants qu’utilisaient leurs parents. Des artistes *chrétiens* contemporains (notamment les Canadiens Sebastian Demrey et Jimmy Lahaie, ou encore Rolf Schneider) ont même dédié des albums complets à la reprise de “vieux tubes” de *louange*, plutôt bien reçus par la jeunesse, comme par les moins jeunes.

Enfin, parmi les critères de sélection initiaux figuraient les chants francophones (composés en français) ayant la priorité sur les chants traduits. La volonté de Linda et de son équipe est d’écrire et de découvrir des chants francophones, mais surtout de laisser les chants venir du peuple. C’est ainsi que Linda est réjouie de rencontrer des personnes telles que Corinne Lafitte, Fabienne Pons, Rolf Schneider, Claude Fraysse ou encore Alain Bergèse qui proposent des compositions francophones de qualité. Elle permet de rassembler et mettre en contact ces gens qui ont des buts similaires, bien que dans des associations ou groupements différents. L’unité entre les chrétiens a toujours été au cœur des motivations de Linda, pour qu’ils se servent les uns les autres, plutôt que de se battre et de se concurrencer.

Trois éléments sont donc essentiels : le critère de *chantabilité* et l’appréciation positive du chant proposé à l’assemblée, le caractère *biblique* des paroles, et une préférence pour les chants francophones.

3.6.4. *JEM* : fil rouge ou porte d’entrée ?

Au début de mes investigations pour ce travail, je pensais me servir du *JEM* comme fil rouge tout au long de la rédaction. Mais au fur et à mesure de mes lectures et de mes observations, j’ai reconsidéré ce projet. Car si le recueil est un élément crucial pour aborder les rituels de louange dans les milieux évangéliques de Suisse romande, est-ce que cela justifie de lui accorder une telle importance ? Cela reviendrait presque à dire exagérément que le recueil *JEM* “est” la *louange* et que sans lui il n’y aurait tout simplement pas de rituels de louange. Or, aujourd’hui, certaines églises évangéliques emploient aussi des chants externes au recueil. Ce sont parfois leurs propres traductions ou leurs propres compositions. Même s’il reste majoritaire et incontournable, le *JEM* n’a plus le monopole, en Suisse romande en tout cas, ce qui remet

³³ Au fur et à mesure que les chants s’ajoutaient au recueil, un deuxième puis un troisième volume vinrent compléter le *JEM*. Actuellement, le troisième volume du *JEM* va jusqu’au chant n° 943.

en question le fait de tout centrer sur ce recueil. Finalement, plutôt que d'être le fil rouge, je le considère davantage comme l'une des portes d'entrée pour accéder aux rituels de louange en milieux évangéliques.

Les évangéliques de Suisse romande pratiquent la *louange* à diverses occasions et de différentes façons. Les deux principales sont les *temps de louange* ayant lieu généralement au début des cultes dominicaux, et les *soirées louange* qui durent plus longtemps et peuvent être considérées comme le “modèle à suivre”, vers lequel tendent les autres rituels plus courts. Toute une série d'expressions créatives peuvent s'y manifester, telles que la danse ou le maniement de *bannières*, ou simplement les bras levés au ciel. Pour la francophonie, une organisation missionnaire *chrétienne* à tendance *charismatique* est devenue centrale pour ce *ministère*. Il s'agit de *Jem* qui édita un recueil de près de mille chants nommé le *J'aime l'Eternel* (*JEM*) qui fit quasiment l'unanimité dans les milieux évangéliques francophones. Je vais présenter dans le chapitre suivant la façon dont ces chants sont composés, et quels sont les “ingrédients” d'un bon *chant de louange*.

4. DE LA COMPOSITION À L'ÉGLISE : LES INGRÉDIENTS D'UN CHANT DE LOUANGE

Je dois vous avouer que le sujet le plus difficile sur lequel enseigner, c'est la composition, car à la base c'est un don. Tu peux apprendre à jouer de la guitare avec des professeurs, des méthodes, mais tu vas finir par jouer de la guitare. Mais composer un chant, je trouve encore que c'est un mystère après une vingtaine d'années, c'est un mystère à chaque fois. Une minute avant, le chant n'existe pas et une minute, une heure, quatre heures plus tard, ça dépend, il y a un chant qui existe. (Luc)

J'ai entendu Luc lors d'un enseignement sur la composition dans le cadre du *forum louange 2012* où il était l'un des orateurs. Il est également un musicien, chanteur et compositeur canadien de renom au sein du monde évangélique. N'importe qui peut composer un *chant de louange* destiné aux rituels de louange dans l'église : le pasteur, un musicien professionnel, ou un simple membre d'une communauté. D'ailleurs, l'aspect de la popularité et de la *chantabilité* ont beaucoup de valeur, ce qui a peut-être tendance à encourager les chants plus simples. Chacun peut donc composer et proposer ses chants à sa communauté, et ensuite au département musique de *Jem* pour éventuellement les insérer dans le recueil. Mais il existe certaines règles concernant la composition que chacun doit prendre en considération, autant les membres de la catégorie des *croyants* sans connaissances musicales particulières, que le compositeur chevronné et reconnu. Pourtant, même si l'art de composer répond à des critères plus ou moins précis, une part de mystère demeure, comme le relève Luc : *Une minute avant, le chant n'existe pas et une minute, une heure, quatre heures plus tard, ça dépend, il y a un chant qui existe*. L'inspiration qui conduit à composer ne s'explique pas et est très floue. D'où vient-elle, comment la trouver ? Et comment distinguer, pour un *chrétien* convaincu que *le hasard n'existe pas*, entre sa propre inspiration et une inspiration d'origine divine ?

« Le sens musical ne réside pas dans l'interprétation de formes musicales ni dans les interactions liées à la performance, mais est à trouver au cœur même des techniques de composition.
» (LORTAT-JACOB & ROVSING OLSEN, 2004 : 16)

Si l'interprétation d'un chant peut changer et transmettre différentes émotions à l'assemblée, l'étape de la composition est encore plus importante car c'est à travers elle qu'une partie de l'idéologie doctrinale va être véhiculée.

4.1. Inspiration et composition

Dans les milieux *chrétiens*, il n'est pas rare d'entendre un compositeur affirmer que *Dieu lui a "donné" un chant*. Certains déclarent cela en partant du principe que l'inspiration, la création, toute idées viennent de *Dieu*. Au lieu de dire "j'ai eu une idée", le compositeur pieux dira "*Dieu m'a donné une idée*", dans une logique de déterminisme divin. C'est un sentiment de modestie qui est mis en avant ici. Composer un chant – d'autant plus s'il rencontre du succès auprès des églises – et ne pas mentionner *Dieu* reviendrait à

dire qu'il n'a pas été écrit sous Son inspiration, et cela peut poser problème pour un chant employé dans le cadre d'un rituel de louange. Mais une telle affirmation va encore plus loin, car comment réagiront les autres *chrétiens* face à cette composition sacrée, "donnée" par *Dieu* en personne ? Oseront-ils la critiquer, même dans l'optique de l'améliorer ? Les acteurs sociaux avec qui je me suis entretenu sur ce point considèrent qu'un tel discours octroie au chant une valeur surfaite. Définir *Dieu* comme le créateur de la chanson revient à dire que cette dernière est parfaite. Le sentiment initial de modestie peut de manière subtile se transformer en comportement arrogant, même si ce n'était pas le but avoué du compositeur. Stéphane exprime cela avec ses mots :

Parce que l'inspiration c'est quoi ? Des gens disent que Dieu leur a "donné" un chant, alors Graham Kendrick leur répond : "pourquoi ? Parce que Dieu n'en voulait plus ?" (rires) [...] Moi je pense que tout est inspiré. Maintenant c'est inspiré comment, par qui, par quoi ? [...] Tu as une idée qui vient, et après tu dois la travailler. Donc on dit souvent qu'il y a 10 % d'inspiration et 90 % de transpiration. Et c'est vrai, certains morceaux que j'ai composé ont une idée de base super, mais après pour trouver les mots, la mélodie, tes machins, tu passes des heures à chercher, à essayer.

Stéphane, qui a déjà composé plusieurs chants, se rend bien compte qu'une nouvelle composition ne se réalise pas en 5 minutes, mais qu'elle demande beaucoup de travail. Le don et l'inspiration sont perçus comme représentant que 10 % du rendu final. Il nuance en disant que ces 10 % sont effectivement un mystère, et cela vient probablement de *Dieu* pour autant qu'Il en soit la source, mais qu'ensuite le travail n'est pas fini. Les astuces sont nombreuses lorsqu'il s'agit de composition, mais aucune n'est véritablement la clé infaillible pour l'obtention d'un "tube".

Tous les compositeurs chrétiens ou séculiers vont dire : "si je savais écrire un tube, j'en écrirais plus souvent". Il y a des Cabrel ou autres qui pensaient que tel chant qu'ils avaient mis sur leur CD n'était pas vraiment leur truc préféré ou leur favori. Ils l'ont mis comme ça et c'est devenu un grand tube à leur grande surprise quoi ! Donc quelques fois il y a des éléments dans la composition ou dans un chant qui nous échappe complètement et qu'il faut accepter avec humilité. (Rolf)

Rolf relève ici que le public reste le seul juge final en ce qui concerne la popularité d'un chant, dont une des caractéristiques déjà évoquée est que le chant doit être simple.

4.1.1. Simplicité du chant

Un bon chant de louange peut être appris en une fois. T'as l'impression que tu le connais même déjà. (Sylvain)

Aujourd'hui, les *chants de louange* utilisés lors des rituels évangéliques sont relativement simples, et répétitifs au niveau de leur structure appelée AB, c'est-à-dire couplet et refrain, mais peuvent se complexifier légèrement en adoptant le modèle anglo-saxon :

*Maintenant avec quelques chants plus récents qui reprennent les structures très populaires des top 50 de la musique anglo-saxonne qui fait AB ABC BB. Donc couplet refrain, couplet refrain, un *bridge musical* ou autre intervention, et refrain refrain. (Rolf)*

Les milieux évangéliques de Suisse romande, caractérisés par l'utilisation massive des médias très vite propagés sur toute la Toile, sont instantanément au courant de ce qui se passe ailleurs et peuvent reproduire les "techniques gagnantes". Les acteurs sociaux cherchent à offrir une musique de la meilleure qualité possible pour honorer leur *Dieu*. Le roi David ne voulait pas offrir un sacrifice à *Dieu* qui ne lui coûte rien, un sacrifice "bas de gamme" (2 Samuel 24.24). Ainsi, l'excellence n'est pas forcément recherchée dans le but d'attirer plus de fidèles ou qu'un *collectif de louange*³⁴ ait du succès lors de sa tournée internationale. Bien sûr cela aide, mais ce n'est pas une fin en soi.

Les spectateurs viennent à un concert de rock avant tout pour l'ambiance festive, pour passer un bon moment (FERRAND, 2009). Il s'agit de quelque chose de supérieur à la musique, mais que transmet la musique. Le public vient à un concert de rock pour vivre une expérience émotionnelle. Lorsque je demandais à des amis de me raconter leurs meilleurs souvenirs de concerts, ce n'était pas tant la musique dont ils se souvenaient, car c'est la même que sur le CD de l'artiste. Ce qui les a marqué est avant tout l'ambiance du festival, les moments partagés avec leurs amis, l'humour de l'artiste sur scène, ou encore sa capacité à entrer en relation avec le public. Tout cela représente les souvenirs chargés en émotions. Un lien peut être tiré entre les concerts de rock et les rituels de louange, car tout comme le public qui va à un concert de rock s'attend à passer un bon moment grâce à l'émotionnel que véhicule la musique, les participants évangéliques considèrent qu'ils ne viennent pas aux *soirées louange* pour écouter la musique, mais pour quelque chose de supérieur, qui est en l'occurrence de *louer Dieu*, d'*entrer dans Sa présence*, à travers l'émotionnel. *Les compositions sont faciles à jouer, faciles à chanter, elles ont des mélodies simples à chanter, émotionnellement chargées si j'ose m'exprimer ainsi* (Stéphane).

Il n'est pas requis, dans les églises évangéliques du moins, que le compositeur ait un talent hors du commun pour écrire un nouveau chant qui sera utilisé dans une ou plusieurs églises. Il ne doit pas avoir des diplômes dans un conservatoire, mais doit trouver **la** mélodie accrocheuse que les gens pourront retenir facilement. Les paroles viennent se greffer dessus par la suite, ou l'inverse comme Sylvain qui écrit d'abord les paroles, ayant davantage de facilité à trouver ensuite une mélodie. Luc insiste sur ce point :

La mélodie : c'est le secret ! Un beau et bon chant sort du lot à cause de sa mélodie. On fait de la musique pour le peuple et non pour les musiciens. Le peuple est beaucoup moins difficile que les musiciens. Les meilleurs chants ont été écrits pour le peuple. On se moque parfois de Céline Dion qui n'a pas fait des musiques extrêmement difficiles, mais quand elle va au bancomat, c'est elle qui se moque ! (Rires) Les chants extrêmement compliqués n'amuse que les musiciens. (Luc)

La mélodie est composée pour que les participants puissent être touchés émotionnellement et entrer dans un état d'*adoration*. Rouget (1990 : 236) soulève que la musique « en tant qu'art [...], lorsqu'elle est réussie, [...] crée le sentiment d'une adhésion totale du moi à ce qui est en cours ». Dans un rituel de

³⁴ Par "*collectif de louange*", je pense aux églises comme Hillsong en Australie, très ciblées sur la *louange chantée* avec un excellent niveau musical et proposant des compositions longuement testées avant de sortir sur un CD pour être propagées ailleurs, notamment par les tournées comme le ferait un groupe de musique profane. Les compositions musicales produites au sein du réseau d'églises Hillsong dont les antennes sont disséminées dans le monde entier peuvent être jouées par différents musiciens sous le "label" Hillsong. C'est cela que je nomme un "*collectif de louange*".

louange évangélique, ce sentiment d'adhésion est encore amplifié étant donné que l'*adorateur* chante lui-même la mélodie et qu'il se l'approprie. Si Céline Dion est critiquée pour ses mélodies très simples, ces dernières permettent justement à ses auditeurs de fredonner, voire même chanter "avec" elle, et ainsi participer d'un seul cœur à « ce qui est en cours ». Lors d'un concert de rock, une simple suite de notes – appelée un *riff* dans le jargon musical – d'un chant très connu suffit à galvaniser l'auditoire. Pas seulement à cause de sa valeur émotionnelle ou esthétique, mais parce que la foule connaît ce simple *riff* et peut chanter avec l'artiste. Cela instaure une proximité, une « reliance », pour reprendre le terme de Ferrand (2009 : 28), et permet une unité entre la foule et l'artiste (aspect vertical), mais aussi une unité entre les individus de la foule elle-même (aspect horizontal). Lorsqu'un participant entre dans un état d'*adoration* et vit ce qui est considéré comme une expérience émotionnelle forte, un lien se tisse dans sa mémoire entre la musique qui est en train d'être jouée et sur laquelle il chante avec ferveur, et l'expérience qu'il vit (ibid : 36). Lors d'un autre rituel de louange, si la mélodie chargée émotionnellement est rejouée, elle rappellera cet état d'*adoration* antérieur, ce qui permettra au participant d'atteindre à nouveau cette phase d'"extase". Il était ici principalement question de l'importance de la simplicité de la mélodie, sans prendre en considération les paroles. Pourtant, « les paroles jouent aussi un rôle (beaucoup diront même que c'est le rôle essentiel) et sont, ici encore, porteuses d'émotion. Émotion religieuse, bien sûr » (ROUGET, 1990 : 548).

4.1.2. Contenu théologique, paroles

Stéphane, compositeur et membre du département musique de *Jem* à Yverdon, ressent un appauvrissement au niveau du vocabulaire employé dans certains *chants de louange* et des thèmes qu'ils abordent, souvent dirigés vers la relation qu'un évangélique peut entretenir avec *Jésus-Christ* par exemple. La même chose est dite de diverses façons, mais le fond reste le même. Il a déjà été dit qu'un *chant de louange* peut être vu comme une prière chantée. Les évangéliques n'utilisent pas de chapelet et n'ont pas l'habitude de réciter des prières pré-établies (Matthieu 6.7) – hormis peut-être le *Notre-Père*. La prière est justement le moyen d'exprimer quelque chose de personnel à *Dieu*, favorisant ainsi la spontanéité et la singularité. Par contre, comme cela a déjà été relevé, les autres participants présents peuvent s'associer à la prière de quelqu'un d'autre en disant "amen". Un *chant de louange* agit de la même manière en quelque sorte : une personne compose un chant sous forme de prière qui sera sa propre prière, et les autres pourront s'associer à cette prière chantée non pas par un "amen", mais en chantant cette prière d'une même voix et d'un même cœur. La *Bible* est une source pour inspirer de nouveaux sujets et explorer la *louange* dans des eaux différentes. Chez les Suyá, société indigène du Brésil étudiés par Anthony Seeger (2004 : 146), les chants pouvaient être interprétés de différentes manières garantissant à l'individu « une occasion d'exprimer par le chant, lors de chaque cérémonie, son identité sociale, [...] mais aussi son état d'esprit (colère, euphorie, passivité) ». Les paroles des *chants de louange* sont souvent inspirées de la *Bible*, d'une prédication, d'une situation de vie particulière. Dans ce sens, elles peuvent être considérées comme de petites prédications

très synthétiques où le chanteur peut affirmer ce en quoi il croit, exprimer ses émotions et ses sentiments, et renforcer son identité sociale. Isaac Watts, père de l'hymnologie anglaise soutenait que les gens qui chantent un chant doivent pouvoir s'identifier à son contenu. Si le chant ne signifie rien pour celui qui le chante, il ne va pas l'utiliser, ou alors il ne va pas l'apprécier étant donné qu'il ne renvoie à rien dans sa propre vie.

Paroles poétiques, imagées

Si la poésie remplit un tiers de la *Bible* (BLOCHER, 1997 : 10) et est très utilisée par la figure de *Jésus-Christ* Lui-même, elle ne convainc pas tous les évangéliques en ce qui concerne les *chants de louange*. De la même façon que les *bannières* ne font pas l'unanimité, certains procédés poétiques dans les paroles des chants ne le font pas non plus. Lors d'un entretien avec Sylvain, je lui ai parlé d'un chant controversé chanté dans mon église, et qui suscite des avis divergents. Il s'agit d'un très beau chant artistiquement parlant, qui se trouve dans le *JEM*³⁵, mais dont le sens poétique n'est pas compris et accepté par tous de la même manière. Voici les paroles en question : *Tu étends mes ailes pour toucher les cieux*, et voici la réponse de Sylvain :

Non, c'est plutôt poétique qu'un verset biblique. C'est une image, c'est vraiment une image : "Tu étends mes ailes pour toucher les cieux", c'est pas qu'on est devenu des anges, mais c'est que Dieu nous fait quelque part nous envoler, nous décoller. On ne reste pas uniquement dans la réalité terre à terre. C'est une dimension spirituelle.

Ces paroles ne sont pas tirées d'un verset biblique, et cela freine certaines personnes dans leur rituel de louange. Dans ce cas, il est intéressant de remarquer que les participants réfractaires à ce genre de paroles ambiguës peuvent agir de différentes façons : soit ils refusent catégoriquement de chanter, soit ils chantent mais sans être en accord avec le sens des paroles et demeurent sur leur position. Le dernier cas de figure concerne ceux qui décident de chanter sans pour autant saisir la symbolique des mots employés soit parce qu'ils sont des jeunes convertis et que certaines notions vernaculaires ne sont pas encore tout à fait acquises, ou soit parce qu'une image est poétique et qu'ils n'en saisissent pas vraiment le sens profond. Pourtant, ils décident de s'unir aux autres participants qui chantent, réalisant ainsi un *pas de foi* : bien qu'ils ne comprennent pas encore le sens profond de ces paroles, ils les chantent en espérant les comprendre et les vivre par la suite. L'exemple des participants "réfractaires" illustre l'importance du choix des mots lors de la composition du chant, ou même le choix de la mélodie, car tout comme pour les paroles, il peut arriver qu'un *fidèle* soit bloqué par une certaine mélodie. Il s'agit ici non pas d'un problème d'ordre intellectuel, mais affectif, d'où une ressemblance possible entre plusieurs chants qui ne prennent pas de risque en offrant une mélodie accrocheuse et quasi "universelle" avec des mots basiques. Le contexte dans lequel les chants sont utilisés est important. Un chant doit être introduit par d'autres chants afin de s'insérer dans un ensemble cohérent. Le *conducteur de louange* peut aussi prendre la parole

³⁵ JEM n° 794, Mon ancre et Ma voile.

entre deux chants pour donner des explications supplémentaires, car tous ne sont pas aussi sensibles au langage poétique. Quelques mots en préambule d'un chant ne sont donc pas inutiles, d'autant plus s'il tient une large part d'images et de poésie. Une distinction entre deux catégories de *conducteurs* peut être réalisée : ceux qui parlent beaucoup entre deux chants pour expliquer le sens des paroles, et ceux qui préfèrent se taire, jugeant que cela distrait parfois les participants et que les chants parlent d'eux-mêmes. Quoi qu'il en soit, les acteurs sociaux s'accordent généralement pour dire que l'attitude de cœur est perçue comme étant plus importante que le texte du chant. Rouget (2004 : 34) décrit les danses des Pygmées qui, interprétées de façons tout à fait identiques, peuvent être utilisées comme "outil religieux", ou pour le plaisir.

La beauté de la poésie encourage le peuple à *adorer* son *Dieu*, tout comme la beauté de la musique. Ce sont deux autres éléments mis en avant par Luc lors de son enseignement sur la composition. Le musicien comme le poète sont tous les deux des artistes. Un *chant de louange* englobe généralement les deux aspects, avec une intensité relative. Toutefois, l'aspect artistique est évident et diffère à ce niveau de la "simple" prière individuelle et spontanée qui ne contient habituellement ni rimes, ni scansion. La composition d'un chant est un travail fin et rigoureux où l'importance donnée à la prosodie est primordiale.

4.1.3. Cohésion entre paroles et musique

« D'où la musique tire-t-elle son pouvoir ? Du sens des mots et de la perfection de leur rapport avec la musique. L'émotion n'est pas seulement affective, elle est tout autant esthétique et fait appel soit au sens du beau, soit à celui du divin, soit encore à l'un et à l'autre à la fois. » (ROUGET, 1990 : 546)

La cohésion entre les paroles et la musique accorde aux chants religieux une plus grande efficacité dans le rituel de louange évangélique. *Pour moi, [un bon chant de louange] c'est qu'il y ait un bon équilibre entre la musique et le texte* (Sylvain). Les nouveaux chants semblent correspondre davantage à cette *époque spirituelle*, dont parlent les acteurs sociaux, tournée vers une relation intime avec *Dieu*, et aux goûts musicaux des jeunes générations. Ainsi, si au siècle passé les paroles avaient parfois le dessus sur la musique, aujourd'hui une tendance inverse peut être observée. Toutefois, l'équilibre entre les deux est mieux perçu que les extrêmes. Dans tous les cas, les nouvelles *époques spirituelles* initiées par des *réveils*, semblent toujours accompagnées d'une nouvelle hymnologie. Seeger (2004 : 146) remarque également un lien entre musique et spirituel parmi les Suyá : « Dans toutes les basses-terres d'Amérique du Sud, on observe une corrélation entre pratique musicale et forces occultes ou esprits ». La musique sert de lien entre la catégorie des *croyants* et le monde spirituel. Pour plusieurs *conducteurs* que j'ai interrogés, la musique parle à l'*âme*, qui nous permet d'accéder à *Dieu*.

L'âme est souvent la porte d'entrée par laquelle Dieu peut nous parler. L'âme c'est la porte d'entrée, notre sensibilité au monde spirituel. (Rolf)

Selon Nattiez (2004), la musique sert à amplifier les paroles pour entraîner l'*adorateur* dans la dimension spirituelle. C'est là qu'il pourra s'offrir à *Dieu* comme un *sacrifice d'adoration*, car la *louange* est justement une offrande, qui de plus doit avoir du prix aux yeux de celui qui la donne. 1 Chroniques 21.24 relate l'histoire d'un homme qui voulait offrir au roi David ce dont il avait besoin pour réaliser un sacrifice afin d'apaiser le *Seigneur* que le roi avait irrité. Mais ce dernier lui répondit : *Je ne vais quand même pas offrir au Seigneur ce qui t'appartient, Lui faire des sacrifices qui ne me coûtent rien !* Comme le soulignent Hubert et Mauss (1899 : 30), le sacrifiant est en général « tenu de faire personnellement les frais », car la victime est associée au sacrifiant. Il y a donc cette notion de privation, de perte, et l'offrande du fidèle apportée à *Dieu* a de la valeur, car elle coûte quelque chose à celui qui l'offre.

L'offrande apportée à *Dieu* lors du rituel de louange n'est pas perçue par les acteurs sociaux comme étant contenue dans les paroles du chant, mais dans les motivations de l'*adorateur*. C'est pourquoi la *louange chantée* n'est de loin pas la seule manière de louer *Dieu*, par exemple un simple moment musical peut amener à une *adoration* profonde. Là où le texte joue un rôle, c'est qu'il aide l'*adorateur* à formuler certaines pensées enfouies au fond de lui-même. Le compositeur a su, tel un poète, les ramener à la surface et les formuler de la meilleure façon possible. Mais une fois que le participant se trouve devant son *Dieu*, à un niveau spirituel élevé, il va pouvoir utiliser ses propres mots, ou simplement rester *dans Sa présence*. Lorsque les mots viennent à manquer pour exprimer des choses indicibles, il arrive au participant de chanter une mélodie personnelle, que lui seul connaît et improvise. Certains *parlent en langues* dans ces moments-là (1 Corinthiens 14.2). L'apôtre Paul place le *parler en langues* parmi les dons que le *Saint-Esprit* accorde à chaque disciple (1 Corinthiens 12.7-10). Les évangéliques (principalement les *charismatiques*) n'ont donc pas l'exclusivité de ce don qui se retrouve aussi dans les autres confessions du christianisme plus modérées. Ce phénomène, aussi appelé « glossolalie », peut revêtir deux formes distinctes dans la logique vernaculaire : soit l'expression d'une langue humaine (Actes 2.11) non connue par le glossolale, soit un langage inintelligible que personne d'autre que *Dieu* ne peut saisir. C'est cette dernière forme qui est utilisée lors des rituels de louange. Toutefois, hormis le phénomène de glossolalie, la cohésion entre la musique et le texte est importante dans un *chant de louange*, pour parvenir à l'intime communion, stade ultime du rituel.

4.1.4. Public visé lors de la composition

Des fois quand tu composes et qu'il y a un groupe de jeunes qui est visé, le chant sera utilisé dans ce cadre, dans le groupe de jeunes et nulle part ailleurs, parce que c'est vraiment un chant pour là. Alors que tu as d'autres chants qui devront être chantés avec la nation. (Stéphane)

Les chants ne peuvent prétendre correspondre à toutes les communautés. Stéphane va encore plus loin en disant qu'il arrive qu'un chant ne puisse convenir qu'à un groupe de personnes très restreint et qu'il n'est pas forcément destiné pour aller plus loin. C'est un élément intéressant pour comprendre ce qui se passe dans l'esprit d'un compositeur lorsqu'il écrit un nouveau chant. Toutefois, les règles n'existent pas

vraiment non plus à ce niveau-là, ce qui renvoie aussi au mystère de l'inspiration si furtive et indomptable. Ceci rejoint la remarque de Jean-Jacques Rousseau relative au pouvoir du Ranz des Vaches sur les soldats suisses :

« J'ai ajouté dans la même Planche le célèbre Ranz-des-Vaches, cet Air si chéri des Suisses qu'il fut défendu sous peine de mort de le jouer dans leurs Troupes, parce qu'il faisoit fondre en larmes, désertier ou mourir ceux qui l'entendoient, tant il excitoit en eux l'ardent désir de revoir leur pays. On chercheroit en vain dans cet Air les accens énergiques capables de produire de si étonnans effets. Ces effets, qui n'ont aucun lieu sur les étrangers, ne viennent que de l'habitude, des souvenirs, de mille circonstances qui, retracées par cet Air à ceux qui l'entendent, & leur rappelant leur pays ; leurs anciens plaisirs, leur jeunesse, & toutes leurs façons de vivre, excitent en eux une douleur amère d'avoir perdu tout cela. La musique alors n'agit point précisément comme musique, mais comme signe mémoratif. » (ROUSSEAU, 1768 : 314)

Ce chant n'était efficace que par les souvenirs des soldats qui lui étaient associés. Ainsi donc, des paroles ou une mélodie qui ne représentent rien pour celui qui l'entend ou même qui les chante, n'aura aucun, ou en tout cas moins d'effet. Si par contre un chant est composé pour une population spécifique, avec des métaphores qu'elle comprend, un style musical qui lui correspond, et un langage vernaculaire, alors il y a davantage de probabilités pour que ce chant agisse comme un « signe mémoratif » et produise des effets tels que ceux décrits par Rousseau. Il est donc important pour le compositeur de réfléchir au public visé, s'il veut que son chant ait un plus grand impact émotionnel.

4.2. Différentes catégories de Psaumes et de *chants de louange*

L'apôtre Paul marque une différence en utilisant trois termes pour décrire trois types de chants spécifiques : les *psaumes*, les *hymnes*, et les *cantiques inspirés par l'Esprit*³⁶. Ce dernier terme varie suivant les traductions de la *Bible* en français. Je vais me baser sur la traduction de la *Bible* en Français Courant qui me semble être la plus précise : *Encouragez-vous les uns les autres par des psaumes, des hymnes et de saints cantiques inspirés par l'Esprit ; chantez des cantiques et des psaumes pour louer le Seigneur de tout votre cœur* (Ephésiens 5.19). La compréhension de ce verset biblique varie selon les acteurs sociaux interrogés. Pour certains, cette distinction ne représente rien, tandis que pour d'autres, si je compile leurs différentes explications, elle peut se résumer ainsi : les *psaumes* – à ne pas confondre avec le livre des Psaumes qui prend une majuscule – sont liés à la *Bible*, soit en désignant les cent cinquante Psaumes dans l'Ancien Testament, soit en étant des chants contenant des paroles bibliques ; les *hymnes* sont davantage le résultat d'un poète ou d'un individu qui exprime ce qu'il vit (cela peut être inspiré directement de la *Bible* ou non) et le met en musique, ce qui représente la majorité des chants du *JEM* ;

³⁶ Au-delà des traductions variées des versions de la *Bible* en français, certains versets ou passages bibliques sont connus dans une certaine version. C'est le cas par exemple de la prière du "Notre Père" qui est traduite de plusieurs manières, mais qui est toujours récitée de la même façon. Le verset de Ephésiens 5.19 est connu surtout dans la version de la Colombe : "*psaumes, hymnes et cantiques spirituels*". Lors de mes entretiens, j'ai volontairement utilisé cette version pour que mon interlocuteur sache directement à quel verset je me réfère. Toutefois, pour l'analyse je préférerai utiliser *cantiques inspirés par l'Esprit*.

enfin, les *cantiques inspirés par l'Esprit*, désignent les chants spontanés, improvisés lors d'un *temps de louange*. Les participants peuvent les interpréter dans leur langue maternelle, ou dans une langue inconnue (glossolalie). Ce type de chants est le moins courant et se retrouve presque uniquement dans les églises avec un penchant *charismatique*.

Le flou apparent qui en ressort témoigne peut-être de la faible importance que cela revêt pour les évangéliques actuellement qui se contentent d'appeler cela des "*chants de louange*". Hermann Gunkel (1904), spécialiste de l'Ancien Testament, distingue différentes catégories de Psaumes : les chants collectifs, les chants individuels, et les chants pour le roi. Les chants collectifs contiennent d'une part les *hymnes* qui célèbrent la grandeur et la bonté de *Dieu*, et d'autre part les *lamentations* du peuple en détresse, à travers lesquels la communauté plongée dans le malheur s'adresse à *Dieu*. Les chants individuels sont divisés de la même manière : d'une part les chants de détresse, et d'autre part les chants de reconnaissance. Les deux derniers volumes du *JEM* se terminent par une table des matières, et par une table thématique. Cette dernière propose une autre classification des différents chants du recueil en fonction de leur thématique linguistique et musicale. Le tableau ci-dessous présente le nombre de chants pour chaque catégorie du *JEM* 3³⁷, avec le pourcentage que cela représente dans cet échantillon, comparé avec le pourcentage du *JEM* 2.

Thème*	Nombre de chants	% JEM 3	% JEM 2	Thème	Nombre de chants	% JEM 3	% JEM 2
Adoration	48	28.4	51.4	Jésus-Christ	24	14.2	24.9
Appel	1	0.6	8.1	Joie, célébration	20	11.9	23.8
Bénédiction	2	1.2	-	Louange	28	16.6	36.2
Combat spirituel	7	4.1	13.5	Mission	2	1.2	4.3
Confession	14	8.3	5.4	Partage	1	0.6	2.7
Consécration	22	13	22.2	Passion, amour	11	6.5	3.8
Dieu	30	17.8	21.6	Prière	15	8.9	24.9
Écoute	1	0.6	2.2	Proclamation	36	21.3	28.6
Église	2	1.2	2.7	Prophétique	7	4.1	5.9
Engagement	7	4.1	16.2	Reconnaissance	12	7.1	8.1
Espérance	1	0.6	7	Repentance	1	0.6	7
Évangélisation	7	4.1	5.4	Réveil	3	1.8	9.2
Exhortation	5	3	10.3	Sacrifice	7	4.1	2.7
Foi et confiance	22	13	21.1	Saint Cène	4	2.4	5.4
Identité	5	3	2.7	Saint-Esprit	5	3	10.3
Intercession	3	1.8	4.3	Unité	2	1.2	2.7
Intimité	4	2.4	14.6	Victoire	11	6.5	8.6
Israël	4	2.4	10.3				

* En gris, les trois thèmes avec les plus gros pourcentages de représentation pour chaque recueil (2 et 3).

Figure 4 : Différentes catégories de *chants de louange* dans le *JEM* (propre élaboration)

³⁷ Cet échantillon comprend le dernier volume du *JEM* avec son premier supplément. Il en existe un deuxième actuellement allant jusqu'au chant n° 943. Les deux ensemble regroupent les chants n° 722 au n° 891, soit 169 chants.

Certains chants apparaissent dans plusieurs catégories, surtout dans le *JEM 2*. Ce dernier propose la même classification, à l'exception de la catégorie "bénédiction", conservant à peu près les mêmes proportions, avec toutefois quelques différences certainement dues en partie à l'apparition plus fréquente dans le *JEM 2* de certains chants figurant dans plusieurs thèmes. En effet, les pourcentages du *JEM 2* sont globalement plus élevés que pour le *JEM 3*. *L'adoration* arrive en tête de classement dans les deux volumes analysés, représentant plus d'un quart du *JEM 3* et plus de la moitié du *JEM 2*. Vient ensuite en deuxième position pour le *JEM 3* les chants de proclamation, qui occupent la troisième place dans le *JEM 2*. La *louange* et *Dieu* sont également bien représentés dans les deux volumes. Ce tableau a pourtant ses limites, car rien n'indique sur quels critères les chants ont été sélectionnés. De plus, en prenant l'exemple du *Saint-Esprit*, cette catégorie se trouve parmi les moins représentées de la liste, bien qu'il soit cité et ait même une grande importance dans plusieurs chants. Cette liste, surtout concernant le *JEM 3*, semble donc répertorier les thématiques générales des chants.

Dans la description du mouvement évangélique, certaines caractéristiques récurrentes ont été évoquées, telles que l'individualisme, ou encore la relation personnelle avec *Dieu (Père, Fils, et Saint-Esprit)*. Bien qu'au sein des thèmes les plus représentés dans les deux derniers recueils l'individu (je, moi, mon) occupe une place non négligeable, beaucoup de chants s'expriment au nom de la communauté (nous, notre) ou directement au *Dieu* trinitaire (Tu, Toi, Il) sans que l'individu ne soit mentionné, ou occupe une place centrale.

4.2.1. *Hymnes* communautaires de reconnaissance

En croisant la classification de Gunkel et celle des *JEM 2* et *3*, voici quelques exemples des chants du recueil, dont la première catégorie est destinée à la *louange* communautaire par laquelle les participants expriment la grandeur de *Dieu* et tout ce qu'Il a réalisé pour la communauté au sens large. Ce sont des chants favorisant l'unité, la réjouissance et les remerciements. Les Psaumes sont une grande source d'inspiration pour les *chants de louange* composés par les évangéliques, à l'image du *Jem* n° 693³⁸ qui est mot pour mot identique au Psaume 100. Certains sont des adaptations très fidèles, comme c'est le cas de cet exemple, alors que d'autres en reprennent l'idée générale pour le réécrire avec des mots plus actuels, et quelques tournures de phrases plus poétiques et des vers recherchés.

³⁸ *JEM* n° 693 "Oui, le Seigneur est bon".

4.2.2. Lamentations communautaires

JEM n° 742 “Devant Ton autel”³⁹

Couplet 1

*Regarde, ô Dieu, notre pays,
Son cœur est loin de Toi.
Vois, Ton Eglise implore et prie
Pour un retour à Toi.
Dans Ta compassion,
Souviens-Toi de Ta bonté
Et guéris Ton corps blessé par le péché.*

Refrain

*Devant Ton autel, je viens T'adorer,
Toi, le seul Dieu saint,
Seul Dieu trois fois saint,
Créateur de la terre et des cieux.*

Couplet 2

*Reviens régner sur la nation,
Les sources sont bouchées.
Le peuple a rejeté Ton nom
En suivant ses pensées.
Dans Ta compassion,
Viens changer nos sentiments
Et pardonne le mépris de Tes enfants.*

Couplet 3

*Réveille-nous, Dieu éternel,
Pour suivre Ta Parole.
Nous voulons bâtir Ton autel
Et brûler nos idoles.
Dans Ta compassion,
Revêts-nous de Ton Esprit
Et conduis-nous sur le chemin de la vie.*

Ce *chant de louange* exprime très bien ce qu'est une *lamentation* communautaire : les chanteurs unissent leur voix d'un seul cœur pour manifester leur regret de s'être éloignés de *Dieu*. Ils regrettent amèrement la situation telle qu'elle est maintenant et implorent *Dieu* pour qu'Il ne se mette pas en colère, mais plutôt qu'Il ait pitié de Son peuple et le “guérisse”. Il s'agit d'une prise de conscience : le peuple se rend compte qu'il a mal agi et demande pardon, comme l'a fait Abraham pour sauver les habitants des villes de Sodome et Gomorrhe (Genèse 18-19), ou les habitants de Ninive suite au discours de Jonas (Jonas 3).

4.2.3. Chants individuels de reconnaissance

Parmi les chants individuels, il y a tout d'abord ceux qui expriment la reconnaissance des fidèles pour tout ce qu'ils ont reçu de *Dieu*, Ses délivrances, Ses bénédictions. De nombreux chants du *JEM* vont dans ce sens, accompagnés de joie, souvent de rythme. Certains chants décrivent les merveilles de la nature qui ont été créées par *Dieu* selon ce que dit la *Bible*⁴⁰. Tout dans l'univers est donc prétexte à *louer Dieu*. D'autres remercient *Jésus-Christ* pour Son sacrifice à la croix, qui est le centre du christianisme évangélique (Jean 3.16). La plupart des *chants de louange*, sinon tous, abordent le sujet de la croix, directement ou indirectement. Mais ce point est considéré comme tellement central pour les acteurs sociaux que tout découle de là, à commencer par le choix de la conversion. Voici un résumé de ce qu'englobe la croix dans une logique évangélique :

³⁹ Texte de Rolf Schneider, © 2003 Rolf Schneider

⁴⁰ C'est le cas par exemple du JEM n° 852 “Comment Te dire”. Texte de G.Kendrick ; P. Baloche, © 2006 Make Way Music.

Parce que le Seigneur Jésus est mort sur la croix, j'ai reçu le pardon de mes péchés ; parce que le Seigneur Jésus est ressuscité d'entre les morts, j'ai reçu la vie nouvelle ; parce que le Seigneur Jésus a été élevé à la droite du Père, j'ai reçu l'Esprit qu'Il a répandu. Tout est à cause de Lui ; rien n'est à cause de moi. (NEE, 2010 : 103)

Cette citation de l'évangéliste et écrivain *chrétien* Watchman Nee met en valeur les trois étapes qui sont liées à la croix : la mort (Passion), la résurrection (Pâques), et l'élévation (Ascension). Ainsi, les évangéliques considèrent que l'homme n'a rien à accomplir pour obtenir le *pardon de ses péchés*, la *vie nouvelle* et le *Saint-Esprit*. Sa seule tâche consiste à croire en cela et remercier, c'est-à-dire *louer Dieu*.

4.2.4. Chants individuels de détresse

Parmi les chants individuels, il y a ensuite ceux que chantent les fidèles lorsqu'ils sont en détresse. Cela peut se concrétiser dans le livre des Psaumes – et dans les *chants de louange* par extension – par la persécution, les calomnies, la maladie, l'exil ou la peur. L'introduction de ce livre dans la *Bible en Français Courant* (BFC, 1997 : 651) précise que *ces supplications personnelles forment la catégorie la plus nombreuse*.

JEM n° 423 “J'ai soif de Ta présence”, Ailes de la Foi (AF) n° 184⁴¹

Couplet 1

*J'ai soif de Ta présence,
Divin chef de ma foi.
Dans ma faiblesse immense,
Que ferais-je sans Toi ?*

Refrain

*Chaque jour, à chaque heure,
Oh ! j'ai besoin de Toi.
Viens, Jésus, et demeure
Auprès de moi.*

Couplet 2

*Des ennemis dans l'ombre,
Rôdent autour de moi.
Accablé par le nombre,
Que ferais-je sans Toi ?*

Couplet 3

*O Jésus, Ta présence,
C'est la vie et la paix,
La paix dans la souffrance
Et la vie à jamais.*

Couplet 4

*Pendant les jours d'orage,
D'obscurité, d'effroi,
Quand faiblit mon courage,
Que ferais-je sans Toi ?*

“J'ai soif de Ta présence” est un *hymne* très célèbre écrit par Annie Hawks et mis en musique par le pasteur R. Lowry en 1872. Bien qu'il ait été introduit dans le *JEM* avec le numéro 423, il figure déjà dans le recueil de *chants de louange* précédent, “Les Ailes de la Foi”, au numéro 184. Ce recueil n'est plus vraiment utilisé dans les églises évangéliques et a été supplanté par le *JEM*. Malgré son grand âge, cet *hymne* est encore chanté volontiers dans les églises évangéliques aujourd'hui, bien qu'il corresponde davantage aux plus vieilles générations. Mais comme d'autres vieux chants, “J'ai soif de Ta présence” fut repris par de jeunes musiciens, en l'occurrence les Canadiens Sebastian Demrey et Jimmy Lahaie sur leur album “Héritage”.

Nous voulons surtout faire ressortir les richesses lyriques et musicales qui ont tant marqué la foi de nos parents et des générations avant nous. Bien que nous savons que cette musique touchera le

⁴¹ Texte de Annie Hawks, Musique de Robert Lowry, Traduction de Auguste Glardon © Domaine public

public plus âgé dans la foi, nous espérons de tout cœur rejoindre les plus jeunes générations pour qu'elles puissent à leur tour découvrir ces merveilleux cantiques. (heritagemusique.com/presentation)

Le chant reste identique au niveau de la mélodie et des paroles, bien que parfois un refrain ou un “bridge” viennent s’y insérer, pour certains chants issus du domaine public. Le principal changement réside dans une interprétation musicale appropriée au contexte culturel où il est employé. Les musiciens manipulent leurs instruments de musique “contemporains” de la façon dont ils sont utilisés aujourd’hui. Mais ce n’est pas vraiment nouveau, en ce sens que les partitions du *JEM* (cf. Extrait du *JEM* n° 878⁴² ci-dessous) ne retranscrivent que les portées avec les notes, la clef, la mesure, ainsi que les accords utilisés notamment pour la guitare.

Figure 5 : Extrait du *JEM* n° 878 (recueil J’aime l’Eternel Vol. 3)

Un *chant de louange* ne sera pas interprété deux fois de la même manière, car chaque église, chaque *groupe de louange*, et chaque musicien va le jouer à sa façon. Ce que font donc les deux Canadiens susmentionnés ne sont que des interprétations actuelles de vieux chants, adaptés à leur contexte culturel. Hormis les paroles à caractère religieux, ces chants ne se différencient pas des compositions d’artistes MSE. Lors du focus group réalisé justement avec des MSE, après leur avoir fait écouter un chant du *collectif de louange* Hillsong, Robin a relevé que :

ça peut faire penser à certains groupes qui ne chantent pas forcément de la musique *chrétienne*, et si on est pas attentif, on pourrait écouter ça à la radio tranquillement. [...] Peut-être mis à part les paroles si tu les écoutes, y’a rien de chrétien là-dedans, contrairement aux chants catholiques qu’on imagine, je sais pas, les chants grégoriens, tout ça, où sans écouter les paroles on sait tout de suite que c’est *chrétien*.

Cette remarque montre à quel point les *chants de louange* des évangéliques ressemblent en apparence à ce que les MSE écoutent, et ne sont pas spécifiques à cette branche du protestantisme. De nombreux *conducteurs de louange*, du moins dans la francophonie, reprennent de vieux chants réarrangés selon les codes musicaux perçus comme étant en vigueur dans leur contexte culturel, pendant les rituels de louange

⁴² JEM n° 878 “Nous nous tournons vers Toi”. Texte de Sylvain Freymond © 2005 Sylvain Freymond

qu'ils conduisent, même avec des jeunes générations. Le but est toujours considéré par les acteurs sociaux comme étant de permettre à l'assemblée de *louer Dieu*. C'est pourquoi le style musical peut changer avec les époques afin de toucher les émotions des participants d'aujourd'hui, tandis que les paroles traversent mieux les âges, à l'exception de certains mots qui ne sont plus actuels. Bien que l'émotionnel soit véhiculé par la musique plutôt que par les paroles, il donne de la puissance au texte chanté.

Les paroles du chant ci-dessus (*JEM* n° 423) marquent la dépendance du fidèle envers *Dieu* face à la faiblesse, le désespoir devant des ennemis trop nombreux, la souffrance, la peur. Il faut remarquer qu'à chacune de ces situations les participants se focalisent sur *Dieu* (*que ferais-je sans Toi*) qu'ils considèrent comme leur Sauveur. Les Psaumes de détresse individuelle qui se trouvent dans la *Bible* sont construits avec cette même dualité entre la détresse et le secours de *Dieu*⁴³.

4.2.5. Chants pour le roi

Aussi appelés "*psaumes royaux*", ils sont des prières pour le roi ou des prières du roi lui-même.

Tout comme le peuple d'Israël est une figure des *chrétiens*, les évangéliques tirent aussi un parallélisme entre le roi du livre des Psaumes et *Jésus-Christ*, considéré par les acteurs sociaux comme étant le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs (Apocalypse 17.14). Bien que je n'aie pas trouvé beaucoup de *chants de louange* dans le *JEM* qui se réfèrent au roi (noter la minuscule) d'Israël ou, par analogie, aux chefs politiques contemporains⁴⁴ pour qui la *Bible* demande de prier (1 Timothée 2.2), les chants qui se rapportent à *Jésus-Christ* comme Roi sont très nombreux.

Ce descriptif des différents *chants de louange* ne suffit pas à représenter toute la richesse de leur variété, mais cela donne un aperçu des grands thèmes récurrents qui sont interprétés par le *groupe de louange* lors des rituels de louange.

Une constante dans certains critères des chants est décelable, même si une part de mystère plane autour de la composition et de la réception auprès de l'assemblée. Les chants populaires ont tendance à être relativement simples quant à leur structure et à leurs mélodies, ainsi qu'au niveau des paroles et du contenu théologique. Les évangéliques contemporains, surtout *charismatiques*, recherchent davantage la proximité avec leur *Dieu*, le cœur à cœur, l'intimité, plutôt que la doctrine et la théorie, et cela se ressent à travers les chants qu'ils utilisent lors de leurs rituels de louange. À l'image des Psaumes bibliques, différents types de chants sont utilisés selon la situation et la tournure du rituel. Certains expriment la joie et la reconnaissance, tandis que d'autres servent à manifester la douleur et le regret, de façon individuelle ou communautaire. Dans la suite de ce travail, j'expliquerai comment et par qui sont interprétés ces chants, et le danger de dérives potentielles.

⁴³ Voir à ce sujet les Psaumes 3, 31, 38, 88 ou encore 109. Voir en parallèle les chant du *JEM* n° 924 et n° 860.

⁴⁴ Cf. *JEM* n° 685 et n° 461.

5. LE GROUPE DE LOUANGE : DES SERVITEURS INUTILES

[...] Je pense que le but du groupe de louange est de rassembler les gens et de les prendre avec dans l'adoration, et puis ensuite de s'effacer pour que les gens soient eux-mêmes devant Dieu quoi. Qu'on devienne des serviteurs inutiles. (Stéphane)

La *louange chantée* est indissociable de la musique, et donc des musiciens. C'est ce que les évangéliques appellent le *groupe de louange*, pour autant qu'il y ait au moins deux musiciens. La plupart du temps, ces groupes sont constitués d'une ou plusieurs guitare(s) acoustique(s), et/ou électrique(s), d'une basse, d'un clavier (synthétiseur ou piano), d'une batterie, et d'au moins un chanteur. Au sein des milieux évangéliques, en tout cas concernant le *ministère de louange*, les hommes et les femmes généralement sont admis à tous les "postes", y compris pour leader le groupe et la communauté. Toutefois, en pratique on retrouve souvent les hommes derrière les instruments, et les femmes au chant. Il n'est pas rare non plus que le guitariste ou le pianiste, voire même le batteur du groupe aient un micro pour chanter également. Le *conducteur de louange*⁴⁵ est l'un des musiciens et/ou chanteurs, et il a pour tâche de diriger les musiciens ainsi que l'assemblée dans le rituel d'adoration. Sarah l'explique en ses termes : *Pour moi, le groupe de louange a la responsabilité de créer un vecteur pour que ça soit plus facile pour les gens de s'approcher vers Dieu, de Lui parler, d'écouter ce qu'Il a à leur dire aussi.*

Le *groupe de louange* est perçu comme devant conduire l'assemblée dans la *louange* en donnant le bon tempo, la bonne tonalité, et en chantant la mélodie correcte sur laquelle l'assemblée pourra se calquer et entrer pleinement dans le rituel. Lors de toutes mes observations, j'ai pu remarquer que les musiciens sont face à l'assemblée et se trouvent sur une scène plus ou moins grande et de hauteur variable, afin que tous puissent les voir. Cette mise en valeur a un tout autre but qu'un groupe de rock réalisant une prestation musicale pour un public de fans. Étant donné que toute l'assemblée est impliquée dans le *temps de louange*, et qu'elle est active (« musiquante ») et non passive (« musiquée »), elle a besoin d'être guidée, de la même manière qu'un orchestre est guidé par le chef d'orchestre, afin qu'ensemble ils « musiquent » (ROUGET 2004 : 27). « À côté de l'expression "faire de la musique", qui met l'accent, qu'on le veuille ou non, sur le produit de l'action musicale, "musiquer" le met sur l'action même, vue indépendamment de son résultat » (ibid). Car, si seuls les musiciens ont des instruments, toute l'assemblée participe à la musique. Lors d'un concert de rock, le public est musiqué car il ne participe pas activement, il subit la musique. Dans le contexte chamanique, Gilbert Rouget (1990 : 441) analyse l'influence et l'utilité de la musique et explique la différence entre le possédé et le chamane :

« Par le biais de la musique, le chamane entrerait, de sa propre volonté, en transe : il est "musiquant". La possession, en revanche, resterait un phénomène passif car le possédé la subit : il est "musiqué", autrement dit, la musique est jouée pour lui par d'autres participants au rituel. »

⁴⁵ Cf. Section 5.4.

Cet exemple n'est pas tout à fait approprié au rituel de louange des évangéliques qui est décrit par Rouget comme pouvant amener à une « transe de communion » ou d'« inspiration » qui est une rencontre mais sans possession du participant. Cependant, l'élément pertinent dans la citation précédente réside dans l'attitude volontaire du chamane qui est « musiquant », donc actif. Dans la logique évangélique, les membres de l'assemblée font également le choix de venir et de participer aux *soirées louange*, devenant eux aussi des musiquants. Par contre, si les participants sont dans une attitude passive, ils entrent dans la catégorie « musiqués ». Toujours d'un point de vue vernaculaire, ils ne sont pas là pour subir, mais pour agir en entrant eux-mêmes dans la *présence de Dieu*, conduits par le *groupe de louange*, guidé lui-même par un *conducteur de louange*. Il est donc essentiel que les musiciens soient bien visibles.

Cette allusion au chef d'orchestre me conduit à préciser que les évangéliques considèrent que le rituel de louange n'est pas uniquement conduit par le groupe de musique ou le *conducteur*, mais que *Dieu* par Son *Esprit* conduit l'assemblée dans la *louange* en se servant du *groupe de louange*. Ainsi, comme le montre le schéma ci-contre, il y a une hiérarchie lors des rituels de louange, dont le *Saint-Esprit* est perçu comme étant le Chef suprême. Dans la logique vernaculaire, Il insuffle la direction à prendre au *conducteur* qui Lui est entièrement soumis. C'est donc dans cette optique que ce sujet sera traité.

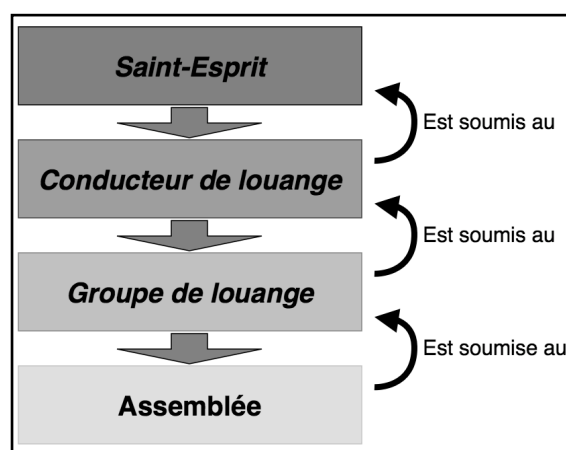


Figure 6 : Soumissions dans le rituel de louange (propre élaboration)

5.1. Être des exemples devant l'assemblée pour l'encourager

Dans son rôle de « chef d'orchestre », le *groupe de louange* ne joue pas simplement la musique sur laquelle les participants vont pouvoir chanter leurs *louanges* à *Dieu*. Conformément au code social, les chanteurs et les musiciens sont perçus comme devant « vivre » ce *temps de louange* et donner envie aux fidèles de les suivre. Du fait que le groupe se trouve face à l'assemblée, chacun peut observer la tête et le comportement des musiciens. Leur attitude, jusqu'à leurs mimiques faciales, vont avoir un effet sur les participants qui va leur permettre d'entrer avec plus ou moins de facilité dans l'*adoration*. Philippe, *conducteur de louange* à l'église de la Rochette, est très attaché à cet aspect :

Le groupe est responsable déjà de vivre cette présence. On doit être un exemple pour ceux qui sont autour de nous. Si le groupe n'est pas du tout motivé, qu'il dit "ouais ! On va louer le Seigneur, on va chanter pour le Seigneur !" mais que tu vois un groupe qui n'est pas du tout motivé, qui tire la tête, ben ça ne va pas donner envie. Donc le groupe est responsable de montrer que ce qu'ils disent ils le font. Pour moi c'est la priorité.

Il relève ici cette notion d'encouragement cruciale pour les acteurs sociaux qui attachent une grande importance au fait que le *groupe de louange* en soit conscient, et tâchent de le mettre au mieux en

pratique. En effet, étant sur une estrade les musiciens deviennent des exemples. Leurs comportements va donc encourager ou non les participants à louer.

Plutôt que d'essayer d'amener tous les autres à adorer, pourquoi n'abandonnez-vous pas votre cœur à Dieu devant les gens ? Vous pourriez bien être surpris de la façon dont les gens vont répondre à votre authenticité et votre vulnérabilité. La contagion de votre passion pour Jésus va allumer dans leur esprit un désir de venir avec vous vers le trône de Dieu. (SORGE, 2005 : 205)

Jack, conducteur à la Rochette avec son épouse Sarah, explique sa motivation pour conduire la louange. En plus de leader, il chante et joue du saxophone au sein du groupe.

Le but premier, ben c'est quand même de louer Dieu, de Le remercier pour qui Il est et ce qu'Il fait dans nos vies, parce que c'est un Dieu qui est vivant et puis voilà ! Et pour moi c'est une dimension qui, voilà, c'est difficile de me taire quand je sais à quel point Dieu est grand, et j'ai envie de pouvoir partager des moments ensemble et avec Dieu. (Jack)

C'est l'amour et le respect que Jack porte à son Dieu qui sont perçus comme étant sa motivation à conduire les rituels de louange et à communiquer sa passion aux autres participants.

5.2. Être des exemples en dehors du rituel de louange

La joie et l'enthousiasme de Jack, que je connais personnellement, est donc palpable et clairement visible quand il est sur scène, tout comme en dehors des murs de l'église. Conformément à la logique évangélique, en laissant un musicien ou un chanteur monter sur scène pour se mettre face à l'assemblée et la guider dans l'adoration, la communauté reconnaît qu'il mène ou s'efforce de mener une vie juste et selon la Parole de Dieu. Cette "promotion" le propulse dans ce que Stéphane nomme la "vie publique".

J'aime pas dire "être des exemples" : ça fait quand même un brin religieux, légalistes. Mais il faut quand même être conscient de ça, c'est que du moment que tu as une vie publique, donc j'appelle "vie publique" le fait que tu es vu des gens dans une fonction, il y a plein de gens qui t'observent. Tu es vite considéré comme le gars ou la nana cool qu'il faut avoir dans ses relations. Il y a un peu le star system qui commence déjà. Et le fait est que si tu as une vie qui ne démontre pas ce que tu es en train de chanter sur scène, à mon avis ça peut vraiment être destructeur pour les jeunes générations, voire pour les jeunes convertis, même s'ils ont huitante-cinq ans. (Stéphane)

Les musiciens sont sur une scène, à la vue de tous. Selon la perspective dramaturgique de Erving Goffman (1973), ils sont propulsés du rang de "figurants" (qui symbolise les membres de l'assemblée qui ne sont pas que spectateurs, mais sont aussi impliqués par le chant) à celui de "protagoniste". Si dans une logique vernaculaire ils ne doivent en aucun cas devenir l'attraction des regards et encore moins le centre d'intérêt des figurants, ce cas de figure n'est toutefois pas exclu dans la pratique. Les membres de l'assemblée sont considérés comme pouvant idéaliser tel musicien de leur entourage qui a réussi à obtenir un rôle plus important au sein du rituel. Il est mis sur un piédestal et est pris comme le modèle à suivre. Le rôle qui lui incombe alors est très sérieux, car en tant que « personne qui maîtrise une tâche spécialisée [...], elle fournit aussi une manière d'être, une personnalité, avec laquelle d'autres dans le système peuvent

s'identifier, leur permettant ainsi de maintenir une image d'eux-mêmes » (GOFFMAN, 2002 : 87). Le protagoniste est appelé à bien joué son rôle sur scène, et à suivre au mieux le script de la pièce, qui pourrait symboliser la *Bible*, même si un script peut être interprété de différentes manières suivant le contexte social de l'individu. Mais cela va encore plus loin, puisque les évangéliques considèrent que les protagonistes (c'est-à-dire les membres du *groupe de louange*) sont sensés venir sans masque, avec leur « vrai Moi » (ibid, 2002). Dans un vocabulaire émiq, c'est l'*attitude de cœur* qui compte, et non l'apparence.

On ne peut pas emmener les gens plus loin que là où est allé soi-même. On ne va pas dire "va courir un marathon, c'est facile !" si on a jamais fait de marathon. Et je crois que dans la louange c'est pareil. On ne peut pas inviter les gens à vivre une présence de Dieu très forte si nous-mêmes on ne l'a jamais vécue. Je crois que la différence se joue là. (Philippe)

Selon Philippe, il est impossible de tromper les figurants, c'est pourquoi les protagonistes ne peuvent venir avec un masque sur scène. Dans leur statut de *personnes publiques*, les membres du *groupe de louange* et surtout le *conducteur* doivent se garder au maximum de tout ce qui pourrait même conduire à la critique, perçue comme préjudiciable en premier pour son auteur avant de l'être pour sa cible.

Tu peux être cause de chute pour des gens à cause de ça (ndlr : un comportement qui n'est pas forcément mauvais en soi, mais qui peut être mal interprété par un autre acteur social qui a observé la scène). "Cause de chute", j'entends aussi le fait que les gens se mettent à critiquer ta manière de faire et que la critique c'est pas bon pour eux quoi. (Stéphane)

Mais ceci n'est pas une règle absolue et certaines situations vont à l'encontre de ce schéma. Je demandais à Sylvain, lors d'un entretien, si tous les membres du groupe devaient avoir ce qui est perçu par les acteurs sociaux comme une *bonne relation avec Dieu*.

En majorité, je dirais oui. Mais maintenant je connais plusieurs exceptions qui me font un tout petit peu relativiser. Je connais par exemple une église à Lausanne avec une prof de jazz, de piano, qui a décidé de faire un groupe de louange avec des musiciens non-chrétiens. Parce qu'elle savait qu'ils ne viendraient jamais à l'église à moins qu'ils jouent. Donc elle leur a appris des chants de louange, et elle les a amenés à l'église. Ils ont accompagné la louange plusieurs fois, et plusieurs se sont convertis. Mais c'était d'entente avec le conseil d'église, c'était très clair avec la leader du groupe qui savait où elle allait, donc c'est une exception. [...] Mais si tu prends les lévites dans la Bible qui sont la référence des musiciens de louange, ben il y avait quand même des exigences assez fortes, assez pointues. (Sylvain)

Des musiciens – et non des *conducteurs* – se considérant comme agnostiques, peuvent mener l'assemblée dans la *louange* dans certaines situations très spéciales, et certains d'entre eux se sont même convertis au christianisme suite à cela. Mais Sylvain commence et termine son explication en insistant sur l'importance de ne pas jouer avec le feu et de préférer prendre des musiciens *engagés avec le Seigneur*, c'est-à-dire qui ont une *foi* solide et qui sont des exemples dans leur vie quotidienne, selon les principes évangéliques. Ce sont donc là plutôt des exceptions que des situations à recopier.

5.3. Dangers pour les musiciens

Plusieurs “dangers” rôdent autour des musiciens impliqués dans le *ministère de louange*. Le fait de monter sur une scène surélevée peut par exemple donner aux musiciens un sentiment de supériorité par rapport aux autres. Les *conducteurs de louange* que j’ai interrogés ont tous évoqué d’une façon ou d’une autre ces dangers récurrents pour les musiciens, en insistant ensuite sur l’importance que ces derniers soient matures dans leur *vie de foi* afin de ne pas tomber à la première occasion. Mes interlocuteurs m’ont expliqué l’importance des répétitions en groupe, pour créer un lieu qui permet ce qu’ils considèrent comme des débordements qui n’ont pas lieu d’être lors du rituel en assemblée.

En effet, le rituel de louange communautaire n’est pas le lieu pour s’épanouir musicalement. Non pas que cela devienne une corvée, mais le but recherché est perçu comme devant être le service avant la satisfaction personnelle du musicien. Parmi les musiciens du groupe, tous n’ont pas le même niveau et les mêmes goûts musicaux. Certaines communautés n’ont pas forcément beaucoup de musiciens à disposition. Ainsi, pour “rendre service”, un membre plein de bonne volonté ayant une guitare chez lui pourra se proposer pour intégrer le groupe, en dépit de ses qualités musicales peut-être médiocres. Mais les *conducteurs* interrogés font une différence entre savoir jouer de la guitare et savoir jouer en groupe. Les répétitions (à la Rochette, les groupes de Jack et Sarah, et de Philippe se retrouvent deux à quatre fois par mois pour répéter dans les locaux de l’église) permettent de travailler la technique pour apprendre à jouer en groupe et s’améliorer, et de renforcer l’unité entre les membres. Certaines répétitions ne sont pas vraiment efficaces, comme l’explique Sarah : *Après on joue, on essaie aussi d’élargir nos limites, de prendre des chants qu’on a jamais pris, des fois c’est efficace, des fois c’est n’importe quoi, c’est variable (rires)*, mais cela permet aux musiciens de s’“éclater” musicalement en dehors du service dominical. Toutefois, il faut aussi noter que tous les *groupes de louange* ne peuvent pas se voir régulièrement pour répéter.

5.4. Conducteur de louange

De tous les membres du groupe, celui qui doit être le plus averti sur le *ministère de louange* est incontestablement le *conducteur de louange*. Il est généralement le leader du groupe, c’est-à-dire celui qui choisit les chants, qui planifie les répétitions, qui est en contact avec le pasteur et/ou le président du culte pour être au courant de la direction que la cérémonie religieuse va prendre et choisir les chants en conséquence. C’est aussi le *conducteur de louange* qui prend la parole pendant le *temps de louange* et transmet à l’assemblée ce qu’il a *reçu* alors qu’il priait pour préparer ce moment. Enfin, c’est lui qui conduit l’assemblée pendant le rituel de louange, avec l’aide des autres musiciens et chanteurs du groupe qu’il dirige également, tel un chef d’orchestre. Son rôle est donc central dans ce *ministère* au sein des milieux évangéliques de Suisse romande. Le *conducteur*, en tant que leader du groupe, choisit aussi les musiciens et chanteurs qui intégreront le *groupe de louange*.

5.4.1. Le conducteur de louange choisit les membres du groupe

Le choix des membres du groupe repose sur quelques critères dont l'importance peut varier légèrement d'un *conducteur* à l'autre.

Pour moi, le minimum qu'on doit attendre de quelqu'un qui joue dans le groupe de louange, c'est d'avoir quelqu'un qui essaie d'avoir sa vie en règle avec Dieu au maximum possible. Ou en tout cas qui est en démarche, et quelqu'un qui joue un minimum. Pour un chanteur, il doit au moins chanter juste ; pour un batteur il doit au moins savoir jouer un rythme juste quoi. Etc. (Stéphane)

Le premier critère que mentionne Stéphane est la maturité spirituelle du musicien. Conscient qu'il ne peut pas trouver des *chrétiens parfaits*, il met l'accent sur la bonne volonté du membre du groupe à vouloir progresser dans sa *foi*. De même, il ne ferme pas la porte au musicien débutant, pour autant qu'il ait quand même quelques notions quant au maniement de son instrument. Les critères évoqués sont donc relativement basiques.

Choisir des musiciens engagés dans la foi ou non ?

Sylvain semble donner davantage d'importance au niveau musical de l'intéressé, et est prêt à ouvrir la porte à une PCA, avec toutefois quelques réserves, comme je l'ai déjà expliqué.

Il y a des musiciens qui sont assez capables musicalement pour arriver à suivre même dans la louange, sans communiquer un mauvais esprit. Parce que finalement, la direction est donnée à celui qui conduit la louange, par celui qui sait où il va, mais en priorité, quand même, je vais choisir des musiciens chrétiens parce que l'esprit quand même est communiqué par tout le groupe aussi. (Sylvain)

Il insiste sur son rôle de leader au sein du groupe, et en tant que responsable, il observe les membres du groupe. Tout comme Stéphane, il ouvre la porte à des musiciens qui ne correspondent pas au prototype évangélique du musicien ou du chanteur idéal dans un *groupe de louange*, mais il est prêt à remettre les choses en places le cas échéant. Sylvain soulève un autre problème visible dans les *groupes de louange*, à savoir les musiciens, même pratiquants, qui utilisent leur don pour se mettre en avant et non pour louer Dieu dans une attitude de service. Ce cas de figure semble être considéré avec une plus grande importance que la PCA qui ne partage pas les convictions spirituelles des autres membres du groupe, mais qui joue de manière considérée par le *conducteur* comme convenable pour la situation, c'est-à-dire sans chercher le regard des autres.

Pauses, solos, dons mis en avant

Rolf, lui aussi, insiste sur l'importance du service dans les rituels de louange, mais attire également l'attention sur la mise en avant de certains dons qui n'est pas forcément en contradiction avec ce *ministère* d'un point de vue biblique :

Le terme "pause" dans les Psaumes est un interlude musical pour permettre à la communauté de se reposer, de méditer ce qu'on a chanté ou entendu, de déposer un fardeau, de se reposer devant

Dieu. Le groupe n'a pas qu'une fonction utilitaire, accompagner le chant de la communauté. Pour moi il y a plus que ça. Et aussi des talents qui nous permettent de vivre quelque chose. (Rolf)

Trente-neuf Psaumes dans la *Bible* contiennent ce mot particulier “*pause*” qui a trouvé un consensus chez les *chrétiens* même s’il est toujours revêtu d’une part de mystère. Certains Psaumes possèdent une, deux ou trois *pauses* interprétées comme une interruption momentanée du chant. Cela pouvait sans doute laisser la place à des interludes musicaux afin que l’assemblée, comme l’a dit Rolf, puisse se reposer, méditer sur ce qu’elle a chanté ou entendu, ou encore *déposer un fardeau* (1 Pierre 5.7).

5.5. Préparation d’un rituel de louange chantée

Un *temps de louange* est toujours plus ou moins préparé par le *conducteur de louange*. C’est lui qui choisit les chants selon le thème qu’il a *reçu dans la prière*. J’ai demandé à quatre *conducteurs de louange* de m’expliquer comment ils préparaient ce moment, et là encore j’ai obtenu quatre méthodes différentes, bien que la base soit toujours la même :

Alors la première chose que je fais c’est que je prie et j’essaie de comprendre la pensée de Dieu pour ce moment. Après je reçois soit un chant, un mot, un texte biblique, une impression, etc. Et à partir de ça, je choisis ma liste de chants. (Stéphane)

Cette explication synthétise assez bien ce que les autres *conducteurs* ont dit. Il y a d’une part une projection dans le futur en demandant au pasteur le thème de la prédication, ou en demandant directement à *Dieu* au travers de la prière ce qu’Il a prévu pour le prochain *temps de louange*. Les acteurs sociaux parlent alors d’*inspiration*.

Kevin : Je trouve intéressant ce que tu as dit que dans un moment de préparation tu reçois une idée ou un thème et en fonction de ça tu choisis un chant. Est-ce que tu crois que ces chants ont été *inspirés par le Saint-Esprit* ?

Stéphane : *Oui et non. Ça te va comme réponse ? (rires) Oui dans le sens que je prends du temps à part, je me mets dans la prière, je recherche quelque chose, j’ai un sentiment, une direction. En cherchant les chants je me dis que celui-là il irait bien. Dans ce sens-là je me dis que oui il y a une certaine forme d’inspiration. Mais non dans le sens que après il y a une certaine logique qui vient, tu as le sentiment d’avoir entendu Dieu te parler, de t’avoir donné une direction. Donc tu vas choisir des chants qui sont en relation avec, des chants qui collent bien quoi.*

La réponse de *Dieu* peut prendre la forme d’une pensée, d’une impression, un chant spécifique, un mot ou un passage biblique. Une fois que le thème est défini, le *conducteur* peut choisir d’autres chants qui vont dans ce sens pour remplir sa liste de chants qu’il communiquera ensuite aux autres membres du groupe pour qu’ils puissent répéter et préparer leurs partitions. Certains *conducteurs* reçoivent le thème ou l’idée de base longtemps à l’avance, alors que d’autres préfèrent travailler au dernier moment pour que le sentiment reçu soit le plus frais possible.

Mais c’est vrai qu’en général j’aime pas prendre trop d’avance parce que si je reçois un texte biblique ou une idée, quand je la partage c’est à chaud. Tandis que si je l’ai fait une semaine à

l'avance, je ne me rappelle plus le sentiment que j'avais à ce moment-là, ce que je voulais dire avec ce texte. J'ai l'impression que ce n'est pas aussi frais que si je l'ai fait le jour avant. (Stéphane)

Stéphane précise qu'il ne travaille pas toujours de la même manière s'il joue avec des musiciens chevronnés qui peuvent facilement s'adapter à un changement en cours de route et qui n'ont pas besoin de beaucoup répéter, ou s'il joue avec des musiciens qu'il ne connaît pas trop, ou des débutants qui ont besoin d'avoir la liste de chants un peu à l'avance.

Le *JEM* contient actuellement 943 chants. Autant dire que le choix est vaste, et les communautés ne les utilisent jamais tous. Une grande partie d'entre eux n'ont peut-être même jamais été chantés et ne le seront probablement jamais. L'un des *conducteur* interrogé se risque à une approximation très générale par un rapide calcul : *50 dimanches, environ 6 chants par dimanche ça fait 300. Sur ces 300 je pense qu'il y en a la moitié qui se recoupe. Peut-être 150 chants, à peu près (Rolf).*

150 chants sur une année représente moins de 16 % du recueil total. Bien que ce chiffre ne soit qu'une approximation, il donne un ordre d'idée sur la quantité des chants qui sont utilisés. Les raisons d'utiliser un chant plutôt qu'un autre sont multiples, aucun chant n'est pris au hasard.

Je vais plutôt prendre une banque de données un peu plus réduite sur une année, quitte à prendre les mêmes, mais pour fidéliser un peu les gens pour que ce cœur à cœur soit plus rapide avec Dieu. On a tellement de choix que si on varie trop on passe du coq à l'âne, et puis il faut être vachement souple. (Philippe)

Un chant connu permet aux membres de l'assemblée lors du rituel d'entrer plus facilement dans le chant, sans devoir assimiler la mélodie et se concentrer sur les paroles. Philippe, qui *conduit la louange* une fois par mois dans son église avec son groupe, préfère utiliser moins de chants pour être sûr que l'assemblée puisse entrer rapidement dans ce *temps de louange* et avoir un *cœur à cœur avec Dieu*. Rolf fait attention à la totalité des chants connus de l'assemblée ainsi qu'à leur évolution dans son choix lors de la préparation :

Je vais aussi tenir compte du répertoire de la communauté : quels sont les nouveaux chants qu'il faut revoir pour ne pas les oublier, quels sont ceux qui n'ont pas été pris et qu'il faut oublier, les vieux qu'on peut reprendre mais sans s'en lasser, mes propres coups de cœur, mes inspirations du moment, etc. (Rolf)

Il y a là plusieurs éléments intéressants concernant le choix des chants, selon Rolf. Premièrement, les nouveaux chants qui ont été joués quelques fois et qui ont eu un impact au sein de la communauté, mais que l'assemblée risque d'oublier s'ils ne sont pas repris régulièrement, en tout cas au début, pour permettre d'être bien assimilés. Deuxièmement, les chants qui n'ont pas "pris", que l'assemblée ne s'est pas appropriés et avec lesquels le ou les *groupe(s) de louange* n'ont pas à insister. Troisièmement, la reprise de vieux chants qui sont toujours actuels et souvent très unificateurs. Par contre, le risque est de trop les jouer et de s'en lasser. Ce genre de chants ne doit pas revenir chaque dimanche, sinon l'effet risque d'être l'opposé de celui souhaité. Quatrièmement, les propres coups de cœur du *conducteur de*

louange, les chants qu'il apprécie particulièrement, ceux qui lui parlent spécialement, qui signifient beaucoup de choses pour lui.

La musique a vraiment le pouvoir d'amplifier l'émotion que tu peux y mettre. Elle a aussi un côté "rappel à la mémoire". Si tu te rends compte le nombre de gens, de couples qui disent que telle musique qui passe est "leur chanson" ! Dans l'Eglise ça se passe aussi. (Stéphane)

Lorsqu'un chant est associé à une forte émotion, il gagne en profondeur pour celui qui le chante. L'intensité et la conviction avec laquelle il le chantera sera plus grande, et c'est justement cela qui permet d'entrer plus facilement dans la *louange* et l'*adoration*. Cinquièmement, les chants qui viennent durant le rituel sans qu'ils aient été préparés et planifiés. Il arrive que le *conducteur* veuille tout d'un coup prendre un chant ne figurant pas sur la liste, se laissant, selon ses termes, *guider par l'Esprit*. Mais cela nécessite d'avoir des musiciens flexibles et capables de pouvoir prendre un chant au pied levé.

5.5.1. Chant rassembleur au début

Dans la plupart des églises que j'ai visitées, le culte est assez rigide, dans le sens où il se déroule souvent selon un schéma préétabli et répétitif⁴⁶. Bien qu'il puisse y avoir des différences quant au déroulement du culte, le rituel de louange se situe souvent au début, selon mes observations, alors qu'il y a encore un peu d'agitation et que les personnes présentes viennent de différents lieux, parfois stressés, soucieux, fatigués, excités, tristes ou joyeux. Ce temps musical vise à les ramener à Dieu et les préparer à *entendre Sa voix* au travers des différents intervenants (*louange*, président du culte, *prédicateur*, ou une autre personne qui prie ou dit quelque chose pendant le culte).

Et souvent, je sais que pour les gens qui viennent à l'église ça a été souvent le stress, le combat avant, et puis que les gens n'arrivent pas forcément dans une ambiance d'adoration profonde au moment où ils arrivent. Donc c'est vrai que j'essaie toujours de choisir un ou deux chants qui sont relativement rassembleurs voire dynamiques. Bon, pas toujours, des fois je vais commencer par du plus calme, mais en tout cas rassembleur. Quelque chose qui fait que tu te dis : "Ah oui, je ne suis plus en train de m'énerver contre mes gamins qui ont renversé la brique de lait juste avant qu'on parte et puis qui nous a fait qu'on est arrivé en retard". Tu te dis : "Ah oui, je suis à l'église, c'est le moment qu'on se tourne un peu vers Dieu". (Stéphane)

Rien n'est véritablement prédéfini et chaque *conducteur de louange* agit comme il lui semble bon, toujours avec le but de conduire l'assemblée dans la *louange*.

⁴⁶ Cf. Section 3.3.2

5.5.2. Arriver progressivement au thème pressenti

La liste de chants est la plupart du temps construite de façon à commencer au point A et de viser le point B qui est souvent perçue comme étant la proximité avec *Dieu*, l'*adoration*.

Généralement j'essaie d'avoir un thème, de partir d'un thème ou d'une pensée de la Parole de Dieu. Il y a plusieurs paramètres. Ensuite j'essaie d'avoir une construction, d'habitude de la louange vers l'adoration, mais ça peut être différent suivant le contexte, l'église. (Rolf)

La différence entre la *louange* et l'*adoration* sera développée au chapitre suivant, mais le but du *temps de louange* est considéré comme visant à entrer dans l'*adoration*. Pour arriver du point A au point B, les chants doivent aller dans la même direction, suivre le même objectif. *Il y a un fil rouge aussi. Quelque part mes morceaux ont le même esprit (Philippe)*. Chaque chant prépare le suivant et contribue à mener au but souhaité par les acteurs sociaux : *arriver au pied du trône*, c'est-à-dire le plus près possible de *Dieu*, et de *L'adorer*. À ce stade, le *groupe de louange* a atteint son objectif et n'a plus de raison d'être. Les musiciens sont alors uniquement là pour accompagner les chants ou les prières de l'assemblée.

Mon but c'est quand même d'arriver dans ce temps où les gens oublient que tu as un groupe de louange devant qui les conduit, mais qu'ils sont eux devant Dieu, ensemble devant Dieu, et c'est là que Dieu te parle personnellement ou à l'assemblée. (Stéphane)

Une fois que les *adoreurs* sont à ce stade, le *groupe de louange* passe véritablement au statut de ce que Stéphane appelle des "*serviteurs inutiles*". Son objectif est atteint, les participants ne prêtent même plus attention aux musiciens. Ces derniers n'ont même plus besoin de jouer, car certains *temps d'adoration* très intenses peuvent se passer dans un silence monacal.

Voilà le résumé du rôle du *groupe de louange* : conduire l'assemblée dans l'*adoration*, les mener dans la présence de *Dieu*, pour ensuite s'effacer tels des *serviteurs inutiles*. Le groupe est constitué de musiciens, sous les ordres d'un *conducteur de louange*, lui-même soumis à l'*Esprit Saint*. Lorsque la dimension de service envers *Dieu* et l'assemblée n'est plus la motivation principale des membres du groupe, cela peut les mener à s'enorgueillir et à manquer la cible. Pire encore, en tant que *personnes publiques*, que "protagonistes", ils sont observés par l'assemblée qui les prend comme exemples. Leur comportement est donc sensé être le plus irréprochable possible, selon les critères évangéliques. Toujours dans cette logique, le rôle de "police" revient au *conducteur* qui, lui plus que tout autre, est appelé à mener une vie exemplaire. C'est aussi lui qui choisit les chants et conduit le rituel, après avoir prié pour *rechercher la volonté de Dieu* pour ce *temps de louange*, et qui est prêt à changer de direction si l'*Esprit* lui en donne l'ordre, et si le reste du groupe est capable de suivre. Cela relève les deux principaux critères des candidats pour intégrer un groupe de louange : qu'ils sachent jouer de leur instrument le mieux possible, et qu'ils soient *engagés dans la foi*. Une fois membres du groupe, les principales qualités requises sont une attitude de service et de soumission. Le prochain chapitre traite justement de l'objectif recherché lors des rituels de louange, qui n'est atteignable que si les participants – les musiciens tout comme les membres de l'assemblée – sont sanctifiés et soumis à l'*Esprit*.

6. TOUT CONDUIT VERS L'ADORATION EN ESPRIT ET EN VÉRITÉ

« De tous les arts, la musique est sans doute celui qui a la plus grande capacité d'émouvoir, l'émotion qu'elle suscite pouvant aller jusqu'au bouleversement. La transe étant évidemment une conduite émotionnelle, il n'y a pas à s'étonner que l'émotion musicale soit en quelque sorte prédestinée. » (ROUGET, 1990 : 547)

6.1. Les trois dimensions de la louange

Sylvain Freymond (2001 : 122) aborde cette notion d'*adoration* en donnant l'exemple d'une cible représentant l'objectif de tout rituel de louange qui est l'*adoration*. Il s'appuie sur la construction du Psaume 95 pour définir différentes étapes qui sont souvent respectées par les *conducteurs de louange*, bien qu'une fois encore, cela ne soit pas une règle absolue.

6.1.1. Reconnaissance

Dans cette perspective, la première étape est la *reconnaissance*. Les participants viennent à Dieu en Le remerciant et en L'honorant pour ce qu'Il accompli dans leur vie. La *reconnaissance* ne dépend pas d'un sentiment mais des réalités environnantes. Ceux qui chantent vont remercier pour la nature, la beauté, leur santé, leurs amis, toutes les petites choses qui constituent leur quotidien.

6.1.2. Louange

Toujours dans cette perspective, l'étape suivante est la *louange* où les membres de l'assemblée célèbrent Dieu pour Ses qualités, Sa personne. Ils ne sont plus tourné vers eux-mêmes, mais vers leur Dieu, en méditant Ses quelques 250 noms dont parle la Bible, par exemple *Elohim* ("Il est Puissant"), ou *Adonai* ("Il est bon Juge"). Un verset clé est tiré du livre de Job (1.21) : [...] *Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Il faut continuer de remercier le Seigneur.* L'histoire de Job, qui figure dans l'Ancien Testament, est un exemple de *louange*. Alors qu'il a perdu tous ses biens, sa famille, ses amis et sa santé, il continue de louer le Seigneur. Ainsi, les évangéliques considèrent que les participants au stade de la *louange*, louent Dieu non pas pour les biens qu'ils possèdent, mais pour qui est Dieu.

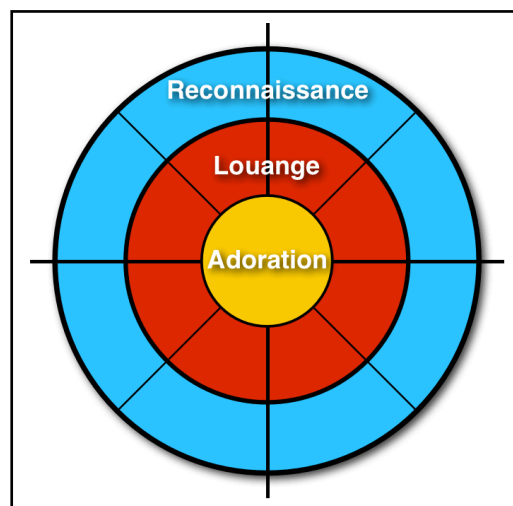


Figure 7 : cible du rituel de louange (FREYMOND, 2001 : 122)

6.1.3. Adoration

Le centre de la cible symbolise la dernière étape décrite par Freymond qui est l'*adoration*. Plusieurs termes grecs et hébreux (les langues de la *Bible*) sont traduits en français par *adoration*, illustrant sa complexité et l'étendue de ce qu'il représente pour les évangéliques. Freymond (2001) définit 34 termes hébreux issus de l'Ancien Testament liés à l'*adoration* et à la *louange*, contre 27 en grec qui se trouvent dans le Nouveau Testament. Un mot récurrent dans le Nouveau Testament qui rend compte de ce stade particulier est *Proskuneo* en grec dont voici une définition :

Tomber sur les genoux et toucher le sol avec le front en expression de profonde révérence [...]. Exprime une attitude de révérence et d'humilité. Utilisé plus de cinquante fois dans le Nouveau Testament. (ibid : 60)

Le mot "adorer" en français a beaucoup perdu de son sens et est utilisé pour tout et n'importe quoi ("j'adore les pommes", "j'adore cet artiste", "j'adore le foot"). Pour les évangéliques, l'action d'*adorer* est bien plus importante et sérieuse, c'est pourquoi je l'ai écrit en italique en tant que terme éminique.

Ni transe, ni extase

Alors que je lisais "La musique et la transe" de Rouget (1990), de nombreux exemples et définitions se rapprochaient du rituel de louange des évangéliques. Pourtant, aucun d'eux ne semblaient convenir. L'auteur y aborde notamment les notions de « transe » et d'« extase ». Mais est-ce possible de qualifier le rituel, ou l'état auquel les participants étudiés dans ce travail accèdent, par l'un de ces termes ? J'ai longtemps hésité avant de qualifier l'*état d'adoration* de transe ou d'extase, car aucun des deux termes semblait convenir à cet état spécifique. Rouget propose un tableau (ci-contre) récapitulatif et général (toutes les cases ne sont pas forcément remplies suivant les cas étudiés) qui permettra d'y voir un peu plus clair.

J'ai cherché à décomposer le rituel d'adoration des évangéliques selon quatre étapes générales et de durées variables : la « préparation à l'*adoration* », l'« accès à la *présence de Dieu* », l'« intime communion » – ces deux dernières étapes sont l'*adoration* proprement dite –, et enfin la « sortie de l'*adoration* ».

Extase	Transe
Immobilité	Mouvement
Silence	Bruit
Solitude	Société
Sans crise	Avec crise
Privation sensorielle	Surstimulation sensorielle
Souvenir	Amnésie
Hallucination	Pas d'hallucination

Figure 8 : tableau récapitulatif des différences entre l'extase et la transe (ROUGET, 1990 : 52)

6.1.3.1. Préparation à l'adoration

La préparation comprend les deux premières étapes décrites par Sylvain Freymond, soit la *reconnaissance* et la *louange* que l'auteur distingue à juste titre. Il s'agit de la mise en condition, du passage du profane au sacré que Hubert et Mauss (1899 : 18) décrivent comme « l'entrée dans le sacrifice ». C'est durant ce processus que le participant décide de rencontrer et de se focaliser sur le *Sacrificateur* qui n'est autre que

la figure de *Jésus-Christ*, l'unique Médiateur entre *Dieu* et les hommes, selon les évangéliques. Ces derniers considèrent également que *Christ* est l'objet du sacrifice unique et parfait accompli à la croix, et qu'aucun autre sacrifice ne peut les amener dans la *présence de Dieu*. Voici ci-dessous un schéma du Temple de Salomon qui illustre les différentes étapes pour arriver au *lieu très saint*, le paroxysme que peuvent atteindre les rituels de louange.

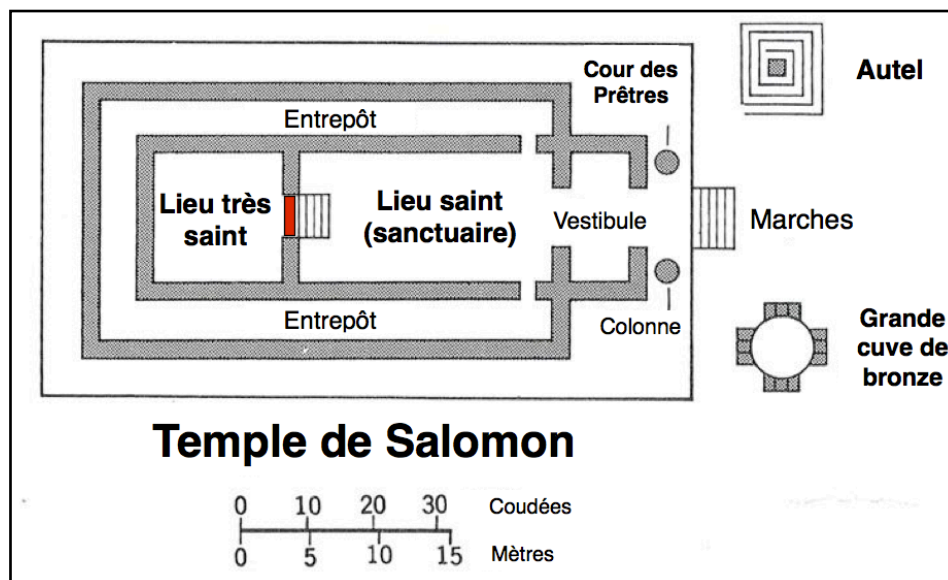


Figure 9 : Temple de Salomon avec en rouge le rideau séparant le *lieu saint* du *lieu très saint* (source : www.histoiredelantiquite.net, traduit en français par moi-même)

Selon les acteurs sociaux, pour que les participants puissent atteindre le *lieu très saint*, qu'ils perçoivent comme l'état le plus élevé de l'*adoration*, ils doivent passer par la figure de *Jésus-Christ*, sans quoi ils demeurent dans l'émotionnel ou dans la *religiosité*⁴⁷. Un autre point essentiel à relever porte sur le caractère sacré du lieu. Pour les évangéliques, le *temple du Saint-Esprit* est perçu comme étant leur propre corps physique (1 Corinthiens 3.16-17), qu'ils considèrent comme étant saint, car le sacrifiant – la catégorie des *croissants* – a été *associé au Sacrifice* (Romains 6.5) en la figure du *Christ*, un peu de la même façon que ce que décrivent Hubert et Mauss (1899 : 31) :

« Ce n'est pas assez de dire que [la victime] représente [le sacrifiant] ; elle se confond avec lui. Les deux personnalités fusionnent. Même l'identification devient telle, au moins dans le sacrifice hindou, que, dès maintenant, la destinée future de la victime, sa mort prochaine ont une sorte d'effet en retour sur le sacrifiant. »

C'est ce "lieu" qui importe pour les acteurs sociaux, et non le lieu physique (un bâtiment, un endroit sacré). Toutefois, pour que leurs corps puissent devenir le *temple du Saint-Esprit*, la logique vernaculaire veut que les participants aient tout de même à passer par le *Sacrificateur*, sans qui ils ne pourraient jamais être sanctifiés. C'est le but perçu de cette première étape, caractérisée par une tendance au mouvement (les bras levés, la danse, les *bannières*), mais peut aussi se réaliser dans l'immobilité, surtout au sein des communautés moins charismatiques ; par du « bruit » (la musique, le chant, la glossolie) ; par une

⁴⁷ Cf. Section 6.2.

dimension collective ; et pour finir par une pleine conscience du moment vécu (par opposition à l'amnésie caractéristique de la transe (ROUGET, 1990 : 49)). Tous ces éléments « créent des conditions psychophysiologiques apparemment très favorables à l'éclosion de la transe » (ibid : 548), c'est-à-dire, dans le contexte du rituel de louange évangélique, à l'*adoration*. Mais le mot "transe" n'est pas tout à fait adéquat dans cette situation. En effet, cette effervescence semble plutôt conduire à un état d'extase, selon les "symptômes" décrits par Rouget.

6.1.3.2. Accès à la présence de Dieu

L'accès à la *présence de Dieu* n'est possible que si les membres de l'assemblée sont réellement passés de l'émotionnel au spirituel, ce qui sera développé plus loin⁴⁸. Je précise "réellement", par opposition à la simulation qui a beau présenter tous les signes distinctifs de l'état d'*adoration*, mais qui n'est pas considéré comme étant une véritable *adoration*. Cette seconde étape est souvent vécue par les participants comme le calme après la tempête, car elle arrive normalement après l'effervescence de la *louange chantée*, après les mouvements dynamiques des danses et des *bannières*. Les membres de l'assemblée ont alors tendance à être immobiles, en silence dans ce qu'ils nomment *la présence de Dieu*, entrant dans un état de profonde intimité. Ce sont là plutôt les "symptômes" de l'extase. Le fidèle se retrouve devant son *Dieu*.

6.1.3.3. Intime communion

Selon les acteurs sociaux, lorsque les participants entrent dans l'*adoration*, ils entrent en communion avec leur *Dieu*, mais ne sont pas considérés comme étant possédés ou même inspirés dans le sens employé par Rouget. Ce dernier définit deux types de transes mystiques qui pourraient se rapprocher de l'*état d'adoration* des évangéliques à ce moment-là. L'auteur décrit d'abord la « transe inspirationnelle » où le sujet est investi par la divinité, « celle-ci coexistant en quelque sorte avec lui, mais en le dominant et le faisant agir ou parler en son nom. » (ROUGET, 1990 : 80) Mais ce cas de figure s'adresse plutôt à un prophète qui reçoit une parole de *Dieu*⁴⁹. Dans le cas du rituel de louange, ce que disent vivre les évangéliques se rapproche davantage à la description de la « transe communielle » :

« La relation entre la divinité et le sujet en transe est vue comme une rencontre, vécue par le sujet, suivant les cas, comme une communion, comme une révélation ou comme une illumination. » (ibid)⁵⁰

Cette dimension verticale de communion est donc centrale dans le rituel d'*adoration*. Et si elle peut se réaliser dans la solitude sans l'aide d'aucun support, la *Bible* révèle qu'Il ne Se manifeste pas de la même manière quand il y a une dimension collective, que ce soit un petit groupe de deux ou trois individus (Matthieu 18.20), ou un grand rassemblement (2 Chroniques 7.1-3). Dans un rituel de louange, chaque participant "maintient le rythme" et permet aux autres d'atteindre plus facilement ce qui pourrait

⁴⁸ Cf. Section 6.2.2.3.

⁴⁹ Différents cas de transe dans la Bible, cf. 1 Rois 8.11 ou 1 Samuel 19.23-24.

⁵⁰ Différents cas de visions ou de révélations dans la Bible, cf. Daniel 8.17,27, Actes 10.10-16, ou Apocalypse 1.10-11.

ressembler à une “transe communielle” (ROUGET, 1990 : 247) que j’appelle, moi, l’« intime communion », le moment où les évangéliques considèrent que le *Père transmet Ses messages à Son enfant, où Il le tient tout contre Son cœur*. L’adorateur apprend ici à faire confiance en son *Dieu*, tout comme un petit enfant fait confiance en son papa. Je noterai tout d’abord que même si cette étape est avant tout spirituelle, elle n’exclut ni le *corps*, ni l’émotionnel. En allant plus loin, je dirais même que la proximité du fidèle vers son *Dieu* va de pair avec l’intensité émotionnelle. Voici un graphique qui illustre cela très schématiquement, ce n’est pas un modèle absolu, mais il donne une idée générale, telle que je l’ai vécu lors de mes participations observantes. La courbe en traitillé représente l’émotionnel, tandis que celle en trait continu symbolise les mouvements et le « bruit » (musique, prédication, prières).

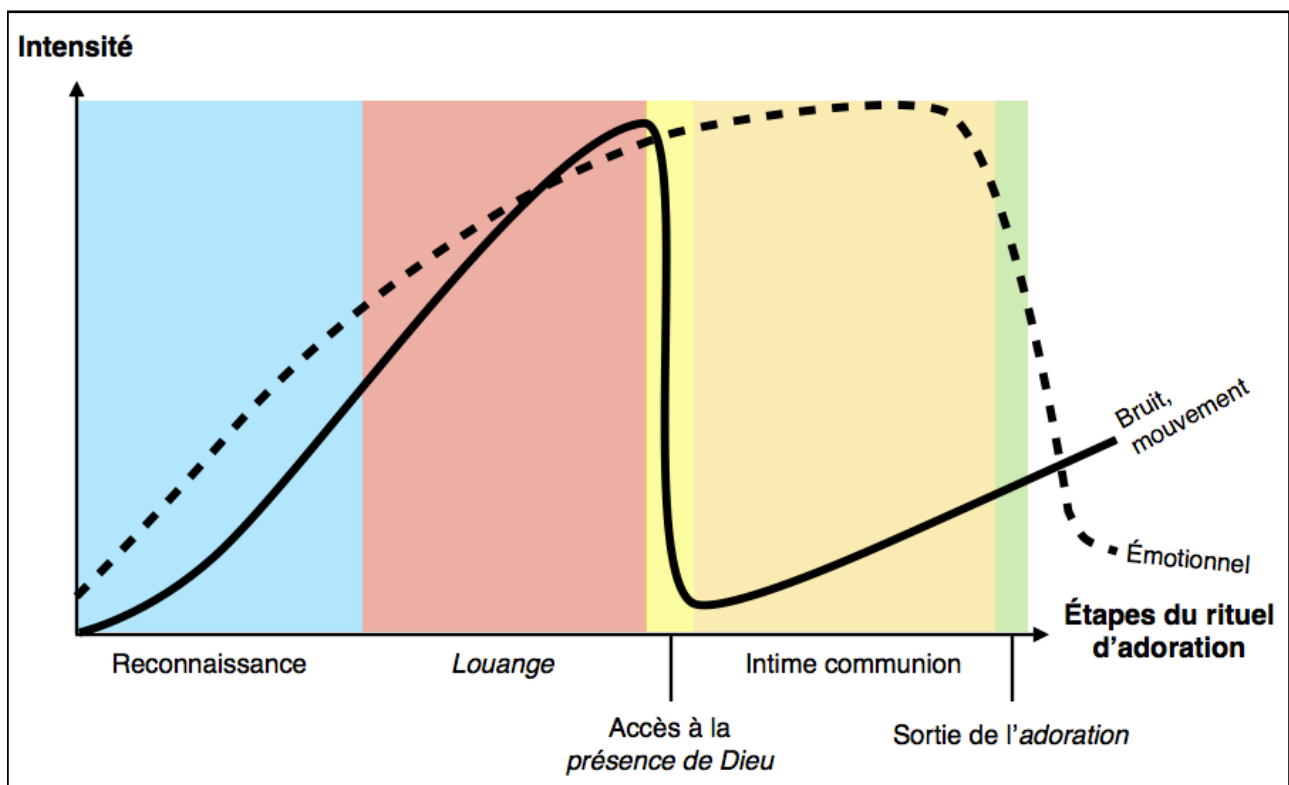


Figure 10 : différentes étapes du rituel d’adoration avec la courbe de l’émotionnel et celle du « bruit » (propre élaboration).

Un Pharisien⁵¹ du temps de *Jésus-Christ* Lui demande quel est le plus grand commandement. *Jésus lui répondit* : “*Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ton intelligence*” (Matthieu 22.37). De la même façon que d’un seul commandement découlent tous les autres, l’adoration est perçue comme n’étant pas juste un état contemplatif où le participant est proche de son *Dieu*. C’est dans la proximité que le dialogue peut s’établir. Tel qu’il est décrit par les acteurs sociaux interrogés, c’est dans l’intime communion que *Dieu* communique Ses plans, Sa volonté, à chaque participant personnellement. Il s’agit ici d’un point très important, car l’accès à la *présence de Dieu* est le paroxysme, et peut-être même l’objectif, mais non la finalité du rituel d’adoration, ce n’est que le début. Il marque le franchissement d’une étape, le passage du profane au sacré, tandis que l’intime communion va

⁵¹ Membres d’un parti religieux du judaïsme, les Pharisiens pratiquaient une obéissance stricte à la loi de Moïse et aux règlements que la tradition avait ajoutés au cours des siècles (Vocabulaire de la Bible en Français Courant, 1997 : 382).

encore plus loin. Dans le langage vernaculaire, l'accès à la *présence de Dieu* pourrait symboliser l'entrée dans le *Royaume de Dieu*, et l'intime communion symboliserait le fait d'en profiter, de le vivre pleinement. Je tente une autre image, peut-être plus parlante car nous avons tous été enfants : l'accès à la *présence de Dieu* est assimilable à un enfant qui entre dans un parc d'attraction. À peine la grande porte est franchie, il est subjugué par la féerie, la musique, les couleurs. Mais il ne s'arrête pas là car il n'est pas venu pour cela. Il continue donc et entre dans le parc, où il y passe la journée à se promener avec ses parents, ses amis. Il contemple les décors, se laisser bercer par l'ambiance, monte sur les plus belles attractions, et déguste tous les bonbons dont il n'a même pas osé rêver.

Quels sont les effets et les conséquences de ce rituel, et qu'est-ce que représente "vivre le *Royaume de Dieu*" pour les évangéliques ? Rouget (1990), Hamayon (2006), et Maj (2011) notamment, ont expliqué que lors des possessions, des trances, ou encore des inspirations, la divinité ou l'esprit transmet des messages à travers l'individu concerné. Freymond considère que c'est aussi ce qui se passe pendant l'intime communion du rituel (FREYMOND, 2001 : 126), et c'est pourquoi la courbe de mouvement et de « bruit » augmente dans cette étape. Lorsque les évangéliques se trouvent en présence de leur *Dieu*, ils considèrent que Ce dernier leur transmet des messages pour eux-même en les fortifiant dans leur être entier, en leur parlant directement (aspect vertical). C'est aussi à ce moment-là, parfois, et toujours dans une logique vernaculaire, que l'*adorateur* demande pardon à *Dieu* pour ses manquements et pour ses fautes. Mais très souvent, les messages reçus sont à l'attention des autres, dans le lieu où se déroule le rituel, sous formes de prophéties, de *paroles de connaissances*, d'encouragements (aspect horizontal). En plus des messages, les acteurs sociaux considèrent que *Dieu* peut les pousser à des actions concrètes comme demander pardon à ceux qu'ils ont critiqués ou pour qui ils ont de l'amertume, prier pour les autres participants présents en vivant l'amour fraternel et l'unité.

Ce sont également des moments privilégiés pour que ce qui est perçu comme des *guérisons miraculeuses* puissent se manifester. L'intime communion conduit aussi parfois à la *prière d'intercession* pour les MSE ou pour des personnes particulières dont les participants ont à cœur de prier. En somme, ce temps est considéré par les acteurs sociaux comme le paroxysme des rituels d'*adoration*, comme le fait de vivre pleinement le *Royaume de Dieu* sur terre. L'intime communion telle que les évangéliques la conçoivent est un état particulièrement intense et intime où ils disent se trouver *dans la présence de Dieu*, c'est-à-dire particulièrement proche de Son *trône céleste*. Il s'agit, pour les évangéliques, du paroxysme de la relation entre l'homme et son *Créateur*. Si la *louange* et l'*adoration* peuvent se prolonger, et même devenir, dans la logique vernaculaire, un style de vie (Marc 12.30 ; Jean 4.23-24), elles peuvent se manifester de plusieurs manières selon les individus. L'intime communion, quant à elle, paraît limitée dans le temps.

6.1.3.4. *Sortie de l'adoration*

« Comme ce sont des rites qui l'ont créé, ce sont des rites aussi qui, seuls, peuvent remettre en liberté les éléments dont il est composé. » (HUBERT & MAUSS, 1899 : 43)

Je n'ai pas vraiment parlé de la durée des étapes décrites ci-dessus. Le schéma de la figure 10 donne très approximativement un ordre d'idées de la proportion accordée à chaque étape, mais cela est très variable et aléatoire en fonction du contexte, du temps à disposition, du *groupe de louange*, ainsi que du *conducteur*, et de l'assemblée. Un rituel de louange chantée peut durer 15 minutes, jusqu'à 72 heures consécutives, comme cela a déjà été organisé quelques fois en Suisse par *Jem*. Lorsque je parle de *soirées de louange*, en général, le rituel dure entre une à deux heures, tandis qu'un *temps de louange* dans une église lors d'un office dominical excède rarement, dans les situations observées, plus d'une demi-heure.

La sortie de l'*adoration* extrait le participant du *lieu très saint*, le ramenant dans le monde profane. Pour reprendre la métaphore du parc d'attraction, cette étape correspond au franchissement de la grande porte, mais en sens inverse, quittant le monde féérique pour revenir dans la "vraie vie", pleins de souvenirs merveilleux et de souvenirs (jouets, déguisements, bonbons). Ci-dessous, quelques exemples de sorties de rituel extrait de mon journal de bord ou de mes notes de terrain.

Avant que le dernier chant s'arrête, le président de la soirée s'est approché doucement du micro, montrant au conducteur par un petit mouvement de la tête, ainsi qu'aux musiciens qu'il est l'heure, et qu'il va gentiment conclure la soirée : "*Voilà, la soirée arrive à son terme. Merci à tous d'être venus et que Dieu vous bénisse sur le trajet du retour. Bonne soirée à tous !*" (Extrait de mon journal de bord)

L'exemple suivant est une prière de clôture du rituel de louange par le *conducteur*, puis le président reprend la parole :

On veut encore se laisser toucher par Toi, Seigneur Jésus, parce que Tu es un Dieu tellement bon. Je Te demande que les frontières qu'on a mises, qu'on s'est mises nous même, là où on s'est enfermés dans certains raisonnements et manières de faire. Emmène-nous plus loin Seigneur Jésus. Que tout ça soit pour Ta gloire, pour Toi Seigneur Jésus, pour Toi seul. Amen.

– *Merci David. Quelle belle matinée ?! [...]* (Extrait de mes notes de terrain prises lors d'un rituel de louange un matin du *Forum louange 2012*)

Exemple de clôture par le président de la soirée lors de l'*EDL* :

*C'est pas tout à fait fini, parce que demain il y a une journée de formation avec Gabriel ici. L'entrée est libre, y'a une offrande. Alors passez juste vers moi pour me dire si vous venez, histoire que je mette le nombre de tables et de chaises suffisantes pour accueillir tout le monde. Que dire encore ? N'oubliez pas de passer vers le stand (ndlr : il s'agit du stand des éditions *Jem* où sont en vente notamment des CDs, des livres et des *JEM*), c'est la dernière fois que vous pourrez cette année, et puis bonne fin de soirée ! (L'assemblée répond merci)* (Extrait de mes notes de terrain prises lors d'un rituel de louange à l'*EDL*)

Les exemples qui marquent la fin du rituel ne manquent pas : applaudissements, temps d'annonces⁵² et/ou mot de clôture du président, ou encore une prière. Ces rites font partie de l'étape de sortie de l'*adoration* et ont tendance à faire descendre l'émotionnel comme l'illustre le schéma de la figure 10. Toutefois, cet état ne redescend pas complètement, car le participant au rituel peut rester – selon mes observations “externes” et “internes” – dans une sorte d’“état second”, euphorique. Plus haut, je comparais cela à une montée d'adrénaline. Lors de mes participations observantes aux soirées de l'*EDL*, par exemple, je demeurais parfois dans cet état jusqu'au moment de m'endormir, soit environ une à deux heures après la fin officielle de la soirée. L'émotionnel fait partie du rituel d'adoration, mais je n'ai pas l'impression que cela soit une preuve de l'intime communion. C'est en effet un sentiment qui se retrouve aussi à la suite d'un concert, *chrétien* ou non, qui est dû à la musique et son pouvoir émotionnel.

« En entendant une musique qui a sur lui un fort pouvoir émotionnel, le sujet, submergé par l'émotion, entre en transe. » (ROUGET, 1990 : 546)

J'ai déjà beaucoup abordé la notion essentielle de l'émotionnel, fondamentale pour décrire et analyser les rituels de louange des évangéliques, surtout *charismatiques*. Je vais donc approfondir cette notion en parlant de l'*âme* telle qu'elle est perçue par les acteurs sociaux, en tant que *siège des émotions* notamment.

6.2. Corps, âme et esprit

« Comment ressent-on la musique ? On est sensible de plusieurs manières ; disons, en simplifiant beaucoup, physiologiquement, psychologiquement, affectivement, esthétiquement. » (ibid : 230)

La *Bible* dit que l'être humain est *corps, âme et esprit* (1 Thessaloniens 5.23). Ce paradigme anthropologique tripartite (FROMAGET, 2005 : 49) définit le *corps* comme étant l'être physique qui permet de se mouvoir dans le monde physique. L'*âme* est l'être psychique, siège notamment de l'intelligence, de la mémoire, de la volonté et des sentiments (ibid : 50). C'est dans l'*âme* que se manifestent les sentiments (amour, haine) et les émotions (joie, souffrance). L'apôtre Paul nomme cette partie de l'être humain “*l'homme charnel*”. Qu'en est-il de l'*homme spirituel* ?

L'*esprit* vient du grec “*pneuma*” ce qui veut dire “souffle”. Il est, d'une certaine manière, le correspondant du corps, mais pour le monde spirituel. Il permet donc de se mouvoir dans ce dernier et de communiquer avec lui. *L'esprit est le lieu de la communion, de l'intuition, et de la conscience* (NEE, 1975). Enfin, selon tous les acteurs sociaux à qui j'ai posé la question – y compris des pasteurs –, l'*esprit* est considéré comme étant la partie

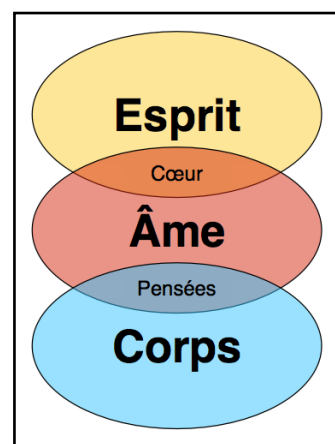


Figure 11 : schéma de l'être humain tripartite selon la perception évangélique (propre élaboration).

⁵² Les temps d'annonces font partie intégrante des cultes dominicaux et se retrouvent fréquemment lors des *soirées louange*. C'est notamment le cas des soirées organisées par l'*EDL* de *Jem* où le président, qui compte parmi les organisateurs, profite d'avoir le micro pour annoncer les prochaines soirées, la journée de formation qui avait lieu le lendemain, ainsi que certains livres ou CDs récents des éditions *Jem* ou du *conducteur de louange* de la soirée.

immortelle de l'être humain, plutôt que l'*âme*. Avant d'aller plus loin, je propose de faire une petite parenthèse sur la différence entre l'*homme charnel* et l'*homme spirituel*, pour mieux comprendre deux concepts essentiels dans la conception évangélique que sont la *religiosité* et la *relation*.

It's not religion, it's a relationship

Toute la *foi* évangélique est basée autour de la *relation* personnelle qu'entretiennent les individus avec leur *Dieu*. La maxime ci-dessus⁵³, bien connue dans les milieux évangéliques évoque cet aspect central de la *relation*, basée en partie sur les versets de Romains 12.1 et d'Esaië 29.13, par opposition à la *religiosité* (plutôt que la "religion" qui est moins connotée négativement pour les acteurs sociaux). Selon l'analyse de Yves Lambert (2000 : 20), le qualificatif « religieux » semble perdre du terrain au profit du qualificatif « spirituel ». Toujours dans la même optique, mais avec des termes différents bien que plus ou moins équivalents, Thierry Jandrok (2004 : 48) distingue les notions de « religiosité » et de « religion ».

« La religiosité n'est pas la religion ; même si la seconde peut mener à la première. Cependant le passage inverse n'est pas aussi facile. La frontière qui les sépare semble perméable du côté de la religion et imperméable du côté de la religiosité. »

La religiosité concerne les « exigences religieuses » (D'ANDREA, 2008 : 94), elle est en quelque sorte la façade visible (rites, prières, fêtes) de la "religion". C'est la définition retenue dans ce travail de la *religiosité*. Il s'agit de l'opposé du spirituel qu'évoque Lambert. Dans une logique vernaculaire, la *religiosité* est tout cela à la fois : elle est une manifestation de l'*homme charnel* et tout ce qu'il recherche, soit le prestige, le regard des autres, la nécessité d'accomplir des rites et des actions diverses pour gagner le *pardon de ses péchés*, pour accéder à la divinité ou pour recevoir des bénédictions de la part de son *Dieu*. Alors que l'*homme spirituel* se situe à l'opposé : il recherche une relation directe avec *Dieu*, et accepte par la *foi* Sa grâce et Son pardon gratuitement, sans rien avoir à réaliser pour mériter tout cela. Le regard des autres ne lui importent peu car il ne recherche que l'approbation de *Dieu*.

6.2.1. Conduite du groupe ou de l'*Esprit* ?

Nous ne saurions trop insister sur cet aspect (ndlr : être rempli du Saint-Esprit) que bien des gens ne considèrent pas ou cherchent à imiter. (FREYMOND, 2001 : 109)

Le protestantisme évangélique considère que le fidèle *adore* et *loue Dieu* par le *Fils*, dans l'*Esprit Saint*. Selon cette logique, chaque *chrétien* "né denouveau" est *mort* et c'est *Christ qui vit en lui*. Lorsqu'il laisse *Christ* au travers de Son *Esprit* agir en lui, il devient un prêtre et un sacrificateur car il agit par son *esprit* régénéré (*homme spirituel*) et non par son être naturel (*homme charnel*). Chez les évangéliques, surtout les plus *charismatiques*, le *Saint-Esprit* a une importance centrale dans tous les domaines de leur vie, y compris la *louange*. Le *conducteur* peut très bien choisir sa liste de chants et la proposer le dimanche matin à l'assemblée sans l'aide du *Saint-Esprit*. Pourtant, les *chrétiens* issus des réveils du XIXe siècle attachent beaucoup d'importance à ce que l'*Esprit* les guide et dirige les moments de culte et/ou les rituels

⁵³ *It's not religion, it's a relationship (ce n'est pas une religion, c'est une relation).*

de louange. Sans Lui, les participants sont perçus comme tombant dans la *religiosité* et sont dirigés par l'*homme charnel* plutôt que l'*homme spirituel*. L'*homme charnel* peut réaliser en apparences les mêmes actions que l'*homme spirituel*, cependant elles manqueraient de substance. Pour prendre une métaphore, en peinture, c'est comme si l'*homme charnel* était une contrefaçon, même très convaincante, et l'*homme spirituel* un original. Les deux tableaux pourraient être tout à fait identiques, mais l'un aurait une très grande valeur, tandis que l'autre ne vaudrait pas grand chose aux yeux d'un expert.

Mais si tu n'as que l'émotionnel, que tu as des gens qui pleurent parce que la musique est tellement belle et qu'ils ont l'impression que c'est le Saint-Esprit, souvent c'est le danger. Y'a des gens qui confondent le côté esprit et le côté émotionnel. (Stéphane)

Ainsi, pour les acteurs sociaux, les fidèles qui *louent* avec tous les signes extérieurs du prototype de l'*adorateur*⁵⁴ par exemple en fermant les yeux, en levant les bras vers le ciel et même en pleurant, mais qui se laissent bercer par la musique plutôt que d'*adorer* réellement *Dieu en esprit et en vérité* (Jean 4.23-24), cette louange n'aurait pas de valeur aux yeux de *Dieu*. Ils sont dit alors « musiqués »⁵⁵ (ROUGET, 1990) car ils ne sont pas actifs, même s'ils chantent. Ils sont passifs vis-à-vis de la musique qu'ils écoutent, plutôt que de s'en servir pour accomplir le rituel jusqu'au bout. *Adorer en esprit et en vérité* signifie pour les évangéliques que l'*adoration* doit s'accomplir au niveau de l'*esprit* plutôt que l'*âme*, et qu'elle *viene du cœur* plutôt que par un *formalisme religieux* (GUILLAUME, 2004). Cela rejoint le verset 13 d'Ésaïe 29 qui est trop à propos pour ne pas le citer entièrement :

*Le Seigneur a dit de ce peuple :
"Il n'est proche de Moi qu'en paroles,
c'est du bout des lèvres qu'il M'honore.
Mais de cœur il est loin de Moi.
Le respect qu'il dit avoir pour Moi
n'est qu'une tradition humaine, une leçon apprise.*

Toutefois, si l'*adoration* doit absolument se passer au niveau de l'*esprit*, l'être humain est aussi considéré avec un *corps* et une *âme*, et forme une entité. Ce n'est pas juste l'*esprit* qui doit *adorer*, mais l'entité entière.

Donc je pense que la vérité est encore une fois dans l'équilibre des trois. Il faut que notre corps soit impliqué, il faut que nos émotions soient impliquées, mais par-dessus tout, c'est l'esprit. (Sylvain)

Certaines communautés évangéliques sont très portées sur l'émotionnel, ou sur le *corps*, ou sur l'*esprit*, en négligeant les deux autres. Sylvain met en garde contre cela et soutient qu'il faut que les participants *adorent* avec leur *corps*, leur *âme* et leur *esprit*.

⁵⁴ Cf. Section 3.4.

⁵⁵ Cf. Section 5.

6.2.1.1. **Changement de la liste en cours de rite**

Cette notion d'*esprit* me sert à expliquer qu'il arrive que le *conducteur de louange*, alors qu'il est en train de *conduire la louange*, ressente le besoin de prendre tel ou tel chant qui ne figure pas dans sa liste préparée. Pour expliquer ce phénomène, le *conducteur* parlera d'*inspiration de l'Esprit*, c'est-à-dire que le *Saint-Esprit* communique avec son propre *esprit*, pour autant que le *conducteur* soit disposé à se laisser *diriger* et qu'avant tout il soit sanctifié⁵⁶. Selon les acteurs sociaux interrogés, il arrive que l'*Esprit* leur demande de changer de direction en cours de rituel, ou d'approfondir le thème que le groupe est en train d'interpréter de manière holistique. Car dans la logique vernaculaire, le *groupe de louange* n'effectue pas un "show" ou un concert, comme le confirme mon entretien avec Sarah et Jack :

Jack : *Et c'est pas comme un concert normal. Je veux dire ça dépend de ce qui se passe, de la soirée qu'on a avec Dieu, et on ne peut pas vraiment faire une structure. Ça dépend comment les gens vivent la soirée. Être à l'écoute je crois que c'est super important.*

Sarah : *C'est vrai que quand on répète, on travaille des fois avec une structure et on fait des tests pour voir si on pourrait reprendre là, mais l'idée c'est quand même qu'on puisse rester flexibles. Alors on le fait pour que si on a envie on puisse. Donc on travaille la transition des chants, mais on ne le fait pas toujours comme il est écrit, ou comme on l'avait décidé au début.*

Le couple attache déjà beaucoup d'importance à la flexibilité dès les répétitions, pour être prêts pendant le *temps de louange* si l'*Esprit* demande de changer de direction. En général, les musiciens ont toujours un œil sur le *conducteur de louange* qui leur donne les directives, car ils ont chacun des signes spécifiques préétablis, discrets et clairs pour communiquer avec les autres membres du groupe sans devoir parler et déranger l'assemblée. Un poing levé peut signifier la fin imminente du chant, une main qui se baisse gentiment peut vouloir dire de jouer plus doucement, le tapotement d'un doigt sur la jambe peut indiquer le tempo, l'index levé qui décrit des cercles signifie que le morceau ou le refrain par exemple est repris. Sarah et Jack en arrivent à la conclusion que chaque membre du *groupe de louange* peut être leader à un moment donné puisque le même *Esprit* les inspire tous.

Sarah : *Ce qui est intéressant aussi, c'est qu'à un moment il y a la pianiste qui lis un verset ou des choses comme ça. Donc finalement, on est plusieurs leaders, c'est même le groupe qui lead. Après il y a des leaders dans le groupe. Mais vu qu'on imagine qu'on est tous soumis au même Esprit, ben Il peut inspirer chacun d'entre nous pour nous amener...*

Jack : *Ouais, et puis apporter quelque chose à l'ensemble.*

Les musiciens peuvent donc prolonger un chant, changer d'intensité musicale, dire une prière, mais il s'agit là de bribes dans un chant particulier. Selon mes observations, c'est le *conducteur* seul qui donne la direction et choisit de prendre un autre chant par exemple. Les autres membres du groupe sont dans une relation de soumission par rapport au *conducteur* à qui ils obéissent, tout en conservant une certaine liberté. De la même manière, le *conducteur de louange* est perçu comme étant soumis à l'*Esprit* à qui il obéit. Enfin, l'assemblée entretient également un rapport de soumission envers le *groupe de louange* en

⁵⁶ cf. Section 6.1.3.1.

suivant ses indications⁵⁷. Par contre, tous – musiciens, *conducteur*, assemblée – sont soumis au même *Esprit Saint*. Il y a donc une hiérarchie pour permettre une harmonie. Tout en haut de cette hiérarchie, pour les évangéliques, il y a la trinité divine (*Père, Fils, Saint-Esprit*). Mais c'est le *Saint-Esprit* qui guide les participants. Dans le contexte d'un rituel de louange, le *conducteur* est désigné pour conduire l'assemblée dans la *présence de Dieu*, d'où l'importance qu'il soit soumis à l'*Esprit*. C'est pourquoi, avant de commencer à entraîner l'assemblée dans l'*adoration*, le *conducteur* et les musiciens prient pour *remettre ce temps entre les mains de Dieu*. Par ce rituel, ils passent du profane au sacré, si cela n'a pas déjà été fait auparavant, par exemple le matin au réveil, sur le chemin de l'église au volant de la voiture, ou avant la répétition. Ils sont donc perçus comme étant des sacrificateurs qui, une fois sanctifiés, peuvent mener l'assemblée du monde profane au monde sacré.

Pour permettre une flexibilité maximale pendant le *temps de louange*, *Jem* a produit le logiciel Psalmo destiné aux églises pour projeter au beamer les paroles des différents chants du *JEM*. Ceci marque une grosse évolution par rapport aux débuts du recueil où les chants sur transparents étaient projetés sur un petit écran grâce à un rétro-projecteur. Actuellement, toutes les églises que j'ai visitées ont un ordinateur pour gérer les slides des paroles grâce au logiciel Psalmo (même si ce dernier n'est pas toujours utilisé pendant les rituels), relié à un beamer qui projette les paroles sur le mur ou un grand écran.

6.2.1.2. “Conducteur-vedette” de louange

Conduire la louange n'est pas donné à tout le monde. Les évangéliques perçoivent cela comme étant un don, une *onction* spéciale, mais nécessite tout de même de l'entraînement. La plupart des participants auront plaisir à écouter et suivre les *conducteurs* “*oints*” car ils en ressortiront édifiés.

Maintenant c'est vrai que parmi ces gens il y en a qui ont vraiment une onction dans la conduite de la louange et c'est vrai que ça vaut la peine d'aller se laisser conduire par ce genre de personnes, comme c'est vachement intéressant d'aller écouter un grand prédicateur qui a vraiment eu des fruits. (Stéphane)

Le risque de conduire la catégorie des *croyants* dans une “adoration émotionnelle” basée uniquement sur la beauté de la musique et sur l'effet de groupe est plus grand avec ce type d'individus, tout comme un grand prédicateur avec beaucoup de charisme peut séduire et manipuler les foules. Le terme de “*conducteur-vedette de louange*” n'est pas forcément perçu négativement par les évangéliques lorsqu'il renvoie à une attitude de service, quand le protagoniste utilise son talent pour servir l'assemblée. Par contre, cette notion de vedettariat fait allusion au « culte des vedettes » (HEINICH, 2011a : 106) mis en place au début du XXe siècle, qui propulse notamment les *conducteurs de louange* au rang d’“idoles” (ibid, 2011b : 358) tout comme les acteurs de cinéma et les héros des concerts de rock. Le terme d’idole est fort, cependant, je l'utiliserai quand même, avec prudence, pour montrer que même au sein du mouvement évangélique, il est perçu par les acteurs sociaux qu'il peut y avoir de l'idolâtrie notamment

⁵⁷ Cf. Figure 6 : soumissions dans la louange.

lorsque les participants musiqués viennent pour écouter tel ou tel *conducteur*, *groupe*, ou *collectif de louange* et que leur attention n'est pas ou plus tournée vers *Dieu* (Matthieu 6.24). Même lors d'un rituel de louange, les participants sont perçus comme pouvant choisir d'*adorer* soit *Dieu*, soit le *conducteur*, le *groupe de louange* ou leur musique. Cette vision manichéenne s'applique donc aux *conducteurs-vedettes* qui sont perçus comme devant être particulièrement conscients de l'effet sur les participants de leur célébrité pour ne pas les entraîner dans de l'idolâtrie. Une fois encore, l'importance que le *conducteur* ou le prédicateur soient *soumis à l'Esprit* est fondamentale.

6.2.2. Pouvoir émotionnel dans la musique

L'émotionnel véhiculé par la musique tient un rôle considérable, car il va pouvoir canaliser les pensées des participants avec une plus grande efficacité. Nattiez (2004 : 62) explique à ce propos et aussi dans le théâtre que « la musique vient souligner et amplifier certains moments de l'action », chose que les compositeurs et interprètes évangéliques ont bien compris. Ils se rendent compte que les individus sont sensibles à la musique par le pouvoir qu'elle possède de parler directement à l'âme, d'attirer les foules, et de les orienter dans certaines directions, ou certains états d'esprit. La portée de la musique est immense, mais faut-il encore qu'elle revête cette dimension émotionnelle qui est si subjective pour chaque individu. C'est également l'avis de Antonio Damasio (2001 : 46), professeur de neurologie :

« Mais l'art, plus que la science, et c'est leur différence, est lié aux émotions. Une oeuvre d'art ne survit à travers les siècles que si elle touche réellement, si elle éveille des émotions. Pour un artiste, c'est donc très important de connecter l'imagination aux émotions. »

J'ai évoqué plus haut que le rituel de louange peut aussi s'accompagner d'autres expressions artistiques que la musique, telles que la peinture, le dessin, la photographie, la sculpture, ou d'autres plus fréquentes dans les milieux évangéliques *charismatiques* dont j'ai déjà parlé comme la danse, ou l'utilisation de *bannières*. Mais la valeur de ces différentes expressions se trouve principalement dans leur beauté esthétique, comme le dit Rouget (1990 : 517) :

« Par quelle vertu ce chant déclenche-t-il la transe ou la crise ? Ghazzâlî nous le dit clairement, et toutes les anecdotes qu'on a pu lire le confirment, c'est par sa beauté – la qualité de la voix notamment. »

Les milieux évangéliques sont perçus comme attachant une grande importance à la beauté et la qualité de la musique, comme des autres expressions de *louange*.

6.2.2.1. Rappel à la mémoire

La musique possède en plus le pouvoir de rappel à la mémoire qui a déjà été évoqué plus haut.

Le risque, [...] c'est qu'on soit touché plus que par l'émotionnel, ou plus que par la musique. Ça je le remarque assez souvent : les gens sont liés émotionnellement à un chant à cause d'un vécu. Alors tout comme une personne âgée peut dire quand je reprends un vieux cantique : "Ah, c'est merveilleux, ce chant que tu as chanté ! Je me souviens, je l'ai chanté à la campagne de Billy

*Graham*⁵⁸ en 1962, c'est là où je me suis converti. C'est un superbe chant !” Il est superbe parce qu'il y a un souvenir émotionnel lié au chant. Spécialement si c'est un souvenir de conversion, ou de baptême de l'Esprit, ou de moments forts avec Dieu, ça ravive le truc. (Sylvain)

Damasio (2010) est l'auteur de la théorie des « marqueurs somatiques »⁵⁹ selon laquelle les expériences passées laissent des traces biologiques (marqueurs somatiques). Il explique lors d'un entretien avec Gaëtane Chapelle (2001) que « le cerveau va “réveiller” ce que l'événement émotionnel avait provoqué dans le corps, ainsi que le sentiment ressenti ». C'est aussi le cas de l'exemple déjà cité⁶⁰ des soldats suisses qui avaient l'interdiction de chanter le « Ranz des Vaches » sous peine de mort, tant cet air était chargé en marqueurs somatiques et pouvait, entre autres, les pousser à la désertion (ROUSSEAU, 1768 : 314). Certaines expériences fortes que les évangéliques vivent avec leur *Dieu* s'impriment au plus profond d'eux-mêmes. Beaucoup d'entre eux peuvent donner le jour exact de leur conversion, d'une expérience forte avec le *Saint-Esprit* ou encore un puissant *temps d'adoration* qu'ils ont eu lors d'un rituel particulier. Ce sont des événements similaires aux attentats du 11 septembre, dans le sens où chacun se souvient où il était et ce qu'il faisait, alors que toutes les chaînes télévisées diffusaient les images des deux tours de Manhattan. Pour la catégorie des *croissants*, ces événements spirituels et émotionnels sont souvent accompagnés de *louange*, ce qui explique qu'ils y associent encore longtemps après certains chants chargés de souvenirs. Ce genre de chants sont souvent des “tubes” dans les communautés évangéliques, du moins pour toute une génération des membres, comme c'est le cas des jeunes de bon nombre d'églises qui participent chaque année à un congrès pour jeunes adolescents où ils découvrent de nouveaux amis, reçoivent des enseignements percutants, et vivent des expériences très fortes avec *Dieu*. Mais par-dessus tout, ils ont *loué* et peut-être découvert de nouveaux chants qui seront pendant longtemps associés à ce congrès. Cet effet de rappel à la mémoire est bien sûr généralement connu des *conducteurs de louange* qui ne se gênent souvent pas pour les utiliser. Au contraire, cela les aide à conduire l'assemblée plus vite et plus facilement dans l'*adoration*. Mais n'est-ce pas là une forme de manipulation ?

6.2.2.2. Manipulation

Parce que quand tu connais un chant, tu sais le chanter, tu sais le jouer, et puis que tu le reçois, ben tu reproduis la même émotion. Alors il y a quelque chose de bon là-dedans, mais il y a aussi un danger. Le danger justement un peu de la manipulation et de l'effet de copie. Mais c'est plus facile, autant pour le conducteur que pour la foule. (Sylvain)

⁵⁸ Billy Graham est un très célèbre évangéliste américain qui eu un impact colossal dans la vie de nombreux individus du monde entier. Olivier Favre (2006 : 35) le décrit comme « une figure de proue du mouvement évangélique ». Il poursuit un peu plus loin : « L'évangélisme helvétique est en partie tributaire de l'évolution américaine. Outre Billy Graham, de nombreux prédicateurs américains ont visité ou continuent à visiter les Eglises suisses ». Ainsi, de nombreux évangéliques suisses se sont convertis suite aux prédications de cet homme.

⁵⁹ Voir à ce sujet la thèse du “réflex conditionné” de Herskovits (1943), reprise plus tard par Bastide (1955 ; 1972).

⁶⁰ Cf. Section 4.1.4.

Un tube très chargé en marqueurs somatiques est une solution de facilité pour les *conducteurs de louange*.

Bob Sorge (2011) parle de l'*adoration* communautaire comme d'un fleuve sinueux, le *fleuve de Dieu*, ce que recherchent les participants du rituel d'adoration, représenté ci-contre par la large courbe grise. Le *conducteur* prépare sa liste de chants qui est symbolisée par la flèche noire. Si le groupe joue les chants à la suite, comme ils ont été préparés, sans se laisser guider par l'*Esprit*

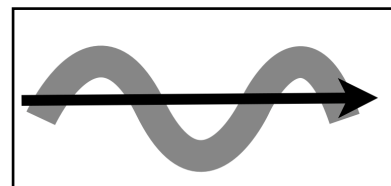


Figure 12 : le *fleuve de Dieu* et la liste de chant (cf. SORGE 2011 : 22-28).

pendant le *temps de louange*, le fleuve sera peut-être atteint une fois ou deux. Pourtant, les acteurs sociaux ne considèrent pas que le but est de traverser en hâte les rives du fleuves, mais ils cherchent à y rester. Le *groupe de louange* est censé trouver le fleuve pour que l'assemblée puisse s'y "baigner", dans la logique évangélique. Seul le *conducteur* perçu comme soumis à l'*Esprit* (c'est-à-dire qui Lui obéit s'Il lui demande de changer de direction et prendre par exemple un autre chants qui ne figure pas dans la liste) et à Son écoute pourra conduire l'assemblée dans l'intime communion, qui dans ce schéma suivrait le fleuve gris.

Par contre, si le *conducteur* avec le reste du *groupe de louange* chante un moment sans parvenir à cet objectif, il sera peut-être tenté de prendre un chant qu'il sait chargé en marqueurs somatiques pour l'assemblée devant lui. Dans ce cas, il est considéré comme trompant l'assemblée en la laissant croire qu'elle se trouve dans le fleuve, alors que ce n'est qu'une copie de l'original. Il joue sur le souvenir qu'il ravive au lieu de véritablement conduire les participants dans l'*adoration*. Le *conducteur* manipule ainsi d'une certaine manière l'assemblée qui lui est soumise, qui place sa confiance en lui, et qui croit se trouver dans le fleuve alors qu'elle fut emmenée dans une bassine d'eau tiède dépourvu de toute divinité. Cette solution de facilité peut parfois cacher chez le *conducteur* un manque d'écoute face au *Saint-Esprit*.

Les *conducteurs-vedettes* précédemment analysés sont tous perçus comme dotés d'un charisme naturel, d'une certaine éloquence et savent parler aux foules. Ceci n'est pas perçu par les *conducteurs* interrogés comme une mauvaise chose en soi. S'ils sont pleinement soumis au *Saint-Esprit*, les acteurs sociaux considèrent même cela comme une excellente chose, comme je l'ai expliqué auparavant. L'intime communion est perçue comme amenant le participant à un *style de vie spirituel*, par opposition à un *style de vie charnel*. Le premier consiste à *marcher par l'esprit régénéré*, à être *guidé par l'Esprit Saint*, tandis que le deuxième s'adresse aux individus qui agissent par eux-mêmes, par leur *âme*, leur *nature charnelle*⁶¹. Dans la logique vernaculaire, l'*homme charnel* doit diminuer, allant jusqu'à la mort – de l'*homme charnel*, et pas de l'individu lui-même, je précise –, pour ne laisser la place qu'à l'*homme spirituel*.

⁶¹ Cf. Section 6.2.

6.2.2.3. *L'émotionnel en tant que moyen et non fin*

En parlant de *l'homme charnel* et de *l'homme spirituel*, j'ai relevé l'importance pour les évangéliques d'*adorer en esprit et en vérité*. C'est le but recherché lors de tout rituel de louange.

Il faut réussir à dépasser l'émotionnel. Que la louange ne reste pas au niveau de l'émotionnel, mais qu'elle rentre au niveau spirituel. Donc l'émotionnel fait partie du spirituel, mais ce n'est pas le but. Le but de la louange n'est pas de vivre un moment émotionnel, mais de vivre un moment spirituel. (Sylvain)

Il est surprenant d'entendre des participants dire par exemple après un rituel de louange : *Bof, c'était nul j'ai rien ressenti !* comme s'ils considéraient que le but était de ressentir quelque chose – et ce type de remarques semble montrer que c'est implicitement le cas. Pour certains, ce sont des frissons qui parcourent le corps, pour d'autres ce sont des larmes qui coulent, pour d'autres encore c'est juste de se sentir bien, *en paix*. Chaque participant a ses propres attentes face à un *temps de louange* car un jour il a été *touché par Dieu* et dès lors il associe la *louange* à cette émotion ou cette expérience spécifique qu'il cherche à retrouver à nouveau. S'il vient pour retrouver ce même état mais qu'il ne le retrouve pas, alors, dans la logique évangélique, il repartira déçu, en mettant parfois la faute sur le *conducteur de louange* qui n'était pas *inspiré*, qui ne s'est pas *laissé guidé*, qui a trop parlé, ou le sur le *groupe de louange* qui a joué trop fort, sur les fausses notes trop nombreuses, les chants ont été interprétés trop vite ou trop lentement. Toutes les raisons sont bonnes pour expliquer cette impossibilité de *louer*. Or, Freymond parle justement de la critique dans son ouvrage (2001 : 85) et en dit cela :

[La critique] est une arme redoutable entre les mains de l'ennemi. En critiquant, nous détruisons ce qui est en train de se construire et de prendre forme. Cela ressemble fort à l'attitude de Mikal face à son mari David qui loue son Dieu (1 Chroniques 15.29). [...] Soyons encore plus vigilants pendant les moments d'adoration, car il est absolument impossible de louer et de critiquer en même temps : nous accomplissons soit l'un, soit l'autre.

Pour remettre dans son contexte, le roi David ramène l'arche de l'alliance du Seigneur⁶² qui avait été volée par un peuple ennemi lors d'une bataille. Accompagné de toute une foule, David manifeste sa joie en dansant devant l'arche. Mais Mikal, qui voit son mari danser de toute ses forces devant le peuple, éprouve alors à son égard un profond mépris (1 Chroniques 15.29). Cette histoire est aussi relatée dans 2 Samuel 6 avec une précision intéressante au verset 26 : *Mikal, fille de Saül, n'eut pas d'enfant jusqu'à sa mort*. Dans la logique vernaculaire, non seulement la critique empêche de *louer* étant donné que les deux ne peuvent s'accomplir en même temps, mais elle génère aussi une forme de stérilité spirituelle dans un effet boule de neige : la critique amène à la critique, comme l'*adoration* amène à l'*adoration*. Si des participants demeurent dans la dimension émotionnelle, ils risquent souvent d'être déçus car selon la conception évangélique ils concentrent leurs regards au mauvais endroit ; ils vont toujours trouver des défauts et ne seront jamais satisfaits car ils restent centrés sur eux-mêmes. Ils viennent pour vivre un bon

⁶² L'arche de l'alliance symbolise, selon la *Bible*, l'endroit où *Dieu* a choisi d'établir Sa résidence terrestre. L'arche était placée dans le *lieu très saint* du temple de Salomon.

moment, pour ressentir quelque chose, pour être bénis, pour être guéris d'une maladie ou encore recevoir une prophétie. Cependant, l'émotionnel est perçu comme devant être une aide pour que le participant puisse *adorer*.

Si je L'adore et que je ne ressens rien, ce n'est pas grave. Ce qui est juste, c'est que je L'adore. L'adoration est un choix. Quand on voit la première mention du mot adorer dans la Bible, c'est Genèse 22.5, quand Abraham doit sacrifier son fils Isaac. Émotionnellement, certainement qu'il a ressenti quelque chose, mais ce n'était pas une forte exaltation ni des frissons ! Il savait que ça voulait dire mettre son fils sur l'autel. Là, l'adoration était un réel choix. [...] De toute façon on adore tous quelqu'un ou quelque chose. Ce ne sont pas nos paroles qui montrent qui on adore, mais c'est notre style de vie. (Rolf)

L'exemple d'Abraham illustre très bien ce que doit être l'*adoration* : Dieu lui demande d'aller sacrifier Isaac qui était son fils unique par lequel devait venir tous ses descendants promis par l'*Eternel* (Genèse 15.1-5), conformément à la Bible. Il n'a pas recherché à ressentir des émotions de joie et de bonheur pour obéir : au contraire, le texte relate qu'il a "simplement" obéi à Dieu, indépendamment de ses émotions qui devaient sûrement le convaincre de ne pas aller *adorer*.

Voici ci-contre un schéma très simplifié qui résume ce que j'ai développé jusqu'ici, et qui illustre les différentes étapes par lesquelles les participants peuvent entrer dans l'intime communion durant les rituels de louange. Dans une conception évangélique, leur être entier – *corps, âme et esprit* – est sollicité avec différentes intensités selon les individus. L'un par exemple peut accorder davantage d'importance à l'émotionnel, alors qu'un autre sera plus sensible au silence et au recueillement. Mais pour qu'il y ait une intime communion, c'est-à-dire une véritable *adoration*, selon la conception des acteurs sociaux, les participants sont obligés d'atteindre le niveau de l'*esprit*. La beauté de la musique atteint les émotions de l'individu, elle touche son cœur. C'est à ce moment que les membres de l'assemblée décident personnellement de chanter ces chants pour leur beauté, ou au contraire de les dédier à leur Dieu et d'*entrer dans Sa présence*. Il s'agit, dans ce dernier cas, d'*adoration*, du niveau de l'*esprit*. La musique et l'émotionnel qu'elle véhicule ne sont que des moyens d'accéder au spirituel, mais ne sont pas considérés par les acteurs sociaux comme une fin en soi.

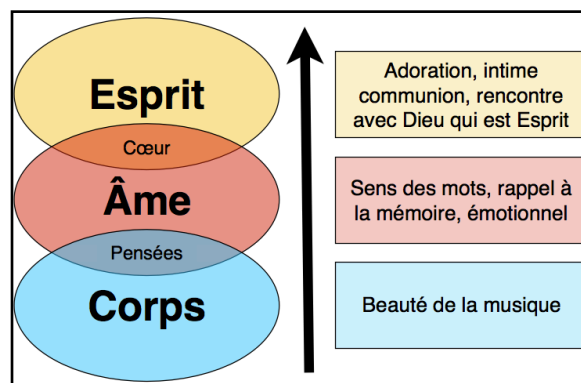


Figure 13 : schéma de l'être humain tripartite selon la perception évangélique avec explications supplémentaires (propre élaboration).

Pour moi, l'âme c'est le côté de nos émotions, sentiments, intelligence, volonté. Mais pour moi l'esprit ne sent rien. L'âme ressent mais l'esprit ne sent rien, il discerne. Le chrétien selon la Bible est appelé à marcher par l'esprit et pas par l'âme. (Rolf)

Les exemples ne manquent pas dans la Bible où les *hommes de foi* (tels que Abraham ou Job, déjà cités) ont *adoré en esprit et en vérité* plutôt qu'en regardant à ce qu'ils ressentaient, à leurs émotions. Du point

de vue des acteurs sociaux interrogés, les *chrétiens* d'aujourd'hui sont aussi appelés à *adorer* en *esprit* et pas seulement émotionnellement, bien que les émotions ne soient pas jugées mauvaises si elles servent de tremplin pour permettre au participant d'accéder finalement au niveau spirituel.

On pourrait comparer ça avec un film où il y a un moment super fort émotionnellement, et en plus tu as la musique derrière, les violons, et ça augmente le truc. Ça devient presque irréel parce que l'ambiance augmente le sentiment. [...] Avec la louange je pense que c'est un peu la même chose quoi. Parce qu'il n'y a pas l'ambiance, il n'y a pas les gens qui crient, qui tapent dans les mains, y'a pas le rythme de la guitare, tu te dis : "est-ce que Dieu est vraiment là ?" Ben oui. Il est tout aussi là. Et la maturité c'est de trouver cet équilibre-là. Vivre ces moments forts, mais ne pas être désecurisés s'il n'y a pas l'atmosphère ou l'ambiance. (Sylvain)

Les personnes qui reprochent les rituel *charismatiques* trop émotionnels sont considérées comme ne voulant pas que les *temps de louange* soient confondus avec les concerts de musique, que le sacré soit confondu avec le profane. Étonnamment, les critiques peuvent venir de toutes les générations et ce ne sont pas l'apanage de certaines personnes âgées dans les communautés évangéliques. Pourtant, leurs critiques seraient compréhensibles car elles ont vécu des changements drastiques au niveau de la *louange* en voyant l'arrivée des batteries et des guitares électriques qui étaient parfois perçues comme venant du diable, il n'y a pas si longtemps de cela. Parmi les instruments de musique dans les églises, seuls les orgues et éventuellement les pianos étaient tolérés, et associés à la *louange*. Sylvain m'en parlait justement :

En 30 ans j'ai vu une évolution super positive de la louange. Parce qu'il y a 30 ans on était encore en train de discuter est-ce que la batterie c'est chrétien, est-ce qu'on peut jouer tel chant dans l'église, etc. Maintenant il y a une énorme liberté qui est venue qui est très positive. Liberté au niveau de la musique, des instruments, du style, au niveau des compos, de la variété. C'est énorme !

Mais aujourd'hui, il arrive que les plus jeunes générations, surtout dans les églises plus conservatrices, voire modérées, reprochent également ce genre de dérives vers le « star system ». L'émotionnel prend trop de place et menace de modifier ou même de supplanter la forme que prennent les rituels de louange aujourd'hui dans les églises évangéliques de Suisse romande.

6.2.3. Lorsque le star system s'insère dans les rituels de louange

6.2.3.1. Concerts de louange : l'émotionnel exacerbé

« Le concert fait intervenir plusieurs questions et notions : la question de l'ambiance, la notion de foule, l'idée de la fusion du public, le charisme de l'artiste, le registre des émotions, l'idée de frontière, la réciprocité artiste/public et la question du sacré. Toutes ces notions mises ensemble aboutissent à l'idée d'effervescence. » (FERRAND, 2009 : 29)

L'analyse d'un concert de rock réalisée par Laure Ferrand est tout à fait applicable au concept de "*concert de louange*" qui est une sinon la forme la plus émotionnelle que peut prendre un rituel de louange. En effet, toute une panoplie d'éléments techniques caractérisent les concerts, intensifiant l'ambiance et les émotions. Les faisceaux lumineux balayent le ciel, la foule, ou orientent les regards vers les musiciens ; les flashes accentuent le rythme de la musique ; les caméras retranscrivent en direct l'ambiance de la scène ou

du public sur des écrans géants ; les puissantes enceintes restituent les basses de la musique qui procurent des vibrations dans tout le corps. Même si Rouget est sceptique face au pouvoir physique de la musique sur le corps, d'autres auteurs continuent d'analyser l'effet des vibrations sur les individus. C'est le cas notamment de Alain Roux (1973 : 130) qui relève une sensation très spéciale chez les participants :

« Cette puissance joue directement sur le corps et crée une participation que beaucoup n'atteignent même pas dans l'acte sexuel. On ne peut résister sinon par la fuite. [...] Les sonorités de la basse électrique (infrasons) produisent dans l'abdomen des vibrations localisées dans des zones érogènes internes. [...] Les mélodies répétitives et les bourdonnements produisent instantanément une légère hypnose. »

Quoi qu'il en soit, les éléments scéniques sophistiqués (lumières, flashes, enceintes qui produisent un volume sonore élevé), constituent une caractéristique importante des concerts pop-rock (FERRAND, 2009 : 29), et contribuent à la création d'une ambiance particulière qui accentue les émotions des participants. La foule joue aussi un rôle important puisqu'elle unit les individus dans une même expérience. Lors d'un concert, l'artiste n'est pas face à une multitude d'individus aussi nombreux que variés, mais il se trouve devant une foule unie par une même motivation : son admiration pour l'artiste qui lui offre une « décharge émotionnelle » et « crée l'expérience » (ibid : 35). Ferrand (ibid : 30) se base sur Emile Durkheim pour définir la notion d'« effervescence » :

« En rapprochant les individus, en mettant en mouvement les masses, les cérémonies religieuses suscitent un état d'effervescence. « L'homme est transporté hors de lui, distrait de ses occupations et de ses préoccupations ordinaires » (DURKHEIM, 1998 : 547). L'état d'effervescence conduit à une modification de l'activité psychique : « Les énergies vitales sont surexcitées, les passions vives, les sensations plus fortes ; il en est de même qui ne se produisent qu'à ce moment » (ibid : 603). »

L'état d'effervescence se retrouve dans les grands rassemblements d'individus focalisés sur la même expérience qu'ils vivent au même moment, et qui amplifient leurs passions et leurs sensations. Cela est valable pour les concerts pop-rock, tout comme pour les *concerts de louange*. La dimension communautaire de la *louange* amplifie l'émotionnel. Cependant, la quantité d'individus présents, tout comme l'équipement scénique ou même la qualité musicale n'assurent en aucun cas son « succès », comme je l'ai expliqué précédemment. L'état d'esprit des participants est primordial, car si l'émotionnel véhiculé et amplifié par tout ces éléments permet d'entrer plus facilement dans l'*adoration*, il ne doit pas être un but en soi et empêcher le fidèle de choisir d'*adorer Dieu*.

6.2.3.2. Risques du star system

Plusieurs *conducteurs de louange* que j'ai interrogés ont abordé la notion de *star system*, en étant bien conscients que dans un *ministère* comme la *louange* les dérives sont très vite arrivées, surtout lors de grands rassemblements comme les *concerts de louange*. Les principales critiques à l'encontre du phénomène du « star system » (BENHAMOU, 2002) dans les milieux évangéliques est qu'il entraîne les participants à fixer leur attention sur les « vedettes », c'est-à-dire le *conducteur de louange* hautement

médiatisé⁶³, les musiciens talentueux, ou les *collectifs de louange*⁶⁴, plutôt que sur la divinité. Cette terminologie de *concerts de louange* est loin de faire l'unanimité parmi les responsables du département musique de *Jem* qui l'emploient occasionnellement, mais en clarifiant toujours les choses avec les organisateurs et le public. Il ne s'agit donc pas d'un terme spécifiquement émique, dans le sens où il n'est pas utilisé par les acteurs sociaux interrogés, sauf si leur interlocuteur emploie cette notion. Mais s'il est tout de même employé dans certaines situations, ce terme prendra une autre signification que le concert de musique. Voici ce qu'en dit Sylvain :

C'est vrai qu'il n'existait pas avant une vingtaine d'année. Tout d'un coup c'est sorti, il y a une vingtaine d'année. Moi je pense que si c'est clair dans la tête autant des organisateurs que du groupe de louange, il n'y a pas de problème. Quand je vais en France, ça m'arrive assez souvent qu'on m'invite pour faire un "concert de louange avec Sylvain Freymond et Jeunesse en Mission". Alors ça ne me gêne pas qu'ils mettent ça sur des affiches, c'est une manière de communiquer et d'amener du monde. Ça veut dire qu'il y aura de la musique et que quelque chose va se passer sur la scène. Mais la première chose que je dis à tout le monde, presque tout le temps, c'est qu'on va faire un concert ensemble. On ne fait pas un spectacle, on ne fait pas un show, mais ensemble on va offrir un concert de louange à Dieu.

Plusieurs caractéristiques du *concert de louange* sont exposées ici, telles que perçues par Sylvain. Tout d'abord, il y a la présence d'affiches, qui sont souvent accompagnées de flyers pour faire de la publicité en dehors de la communauté ou du comité d'organisation. L'objectif est d'inviter le plus grand nombre, allant des évangéliques de différentes communautés, à leurs amis MSE. Le terme "concert" cherche justement à toucher un public plus large, ne serait-ce que parmi la catégorie des *croyants*. Elle vise à attirer les hésitants potentiels, les amateurs de musique pop-rock, et les jeunes. S'ils ne désirent pas forcément participer au rituel de louange, ils pourront venir juste pour écouter de la "bonne musique". Pourtant, ce n'est pas là le but du *concert de louange* comme le conçoit Sylvain qui insiste sur le fait que les individus présents deviennent des musiquants avec le *groupe de louange*, au lieu de juste subir la musique jouée depuis la scène. C'est peut-être une des raisons que les responsables du département musique de *Jem* ont pour ne pas employer cette notion. Quoi qu'il en soit, ce sujet est à observer de près ces prochaines années qui risquent d'être décisive quant à la tournure des rituels de louange des évangéliques en Suisse romande.

6.2.3.3. Star system dans le groupe de louange (vedettes)

Le *concert de louange* n'est en tout cas pas perçu par les acteurs sociaux interrogés comme une prestation des musiciens sur scène, mais il est davantage un synonyme de *temps de louange*, avec en plus l'attente d'avoir un puissant matériel de sonorisation ainsi qu'une bonne (voire excellente) qualité musicale. Mais la question est de savoir si tous ceux qui emploient ce terme en ont la même définition. Pour Stéphane, ce n'est pas toujours le cas.

⁶³ Comme c'est le cas par exemple de l'Américain Michael W. Smith.

⁶⁴ Je pense notamment à Hillsong, déjà cité.

Mais c'est vrai qu'il y a des gens qui tombent dans ce côté de "louange business", on gagne sa vie avec la louange, et ça je ne suis pas persuadé que ce soit très saint quoi. Et ça me "choque" entre guillemets, de voir le nombre de musiciens qui décident de faire un groupe de louange parce que ça marche mieux qu'un groupe d'évangélisation, tout bêtement. (Stéphane)

Dans une citation précédente, il mentionnait le statut de *gars ou de nana cool qu'il faut avoir dans ses relations*, attribué aux membres du *groupe de louange*, rejoignant aussi l'idée du protagoniste dans une perspective théâtrale évoquée plus haut⁶⁵. Les évangéliques considèrent que la difficulté est alors grande de rester humble et dans une attitude de service pour un jeune guitariste qui est propulsé dans la logique du star system en devenant une vedette à un certain niveau. Très vite, les musiciens dans cette situation découvrent qu'il est possible de *gagner sa vie avec la louange*, ou du moins d'avoir davantage de succès au sein du mouvement évangélique. Cela m'amène à parler brièvement des questions économiques liées à la *louange* en Suisse romande, car parler des finances en détails et dans une logique biblique mériterait d'y consacrer un mémoire supplémentaire. Mes interlocuteurs me parlaient librement des finances lorsque nous abordions le sujet du *star system* par exemple. Dans le vif de la discussion, je me concentrais sur la notion de vedettariat et de l'émotionnel, et n'avais pas trouvé pertinent d'aborder le sujet des finances plus en détails. Il me semblait évident, suite à ma propre expérience en tant qu'insider et ce que j'ai pu observer autour de moi, que la majorité des personnes impliquées dans le *ministère de louange* ne sont pas des professionnels qui vivent de cela, du moins en Suisse romande. La plupart sont impliqués bénévolement au sein de leur communauté, ou rendent service à d'autres églises, par exemple moins fournies en musiciens, mais toujours gratuitement. Aucune forme de rétribution financière n'entre en ligne de compte, généralement. C'est du moins le cas le plus fréquent pour les musiciens affiliés à une communauté particulière. La situation des *Jemiens* est un peu différente, en ce sens qu'ils ne reçoivent pas de salaire de *Jem*, mais certaines églises, ou des privés, *ont à cœur* de les soutenir financièrement par des dons périodiques. Lorsqu'ils sont invités à l'extérieur pour conduire ou organiser un rituel de louange, ils ne demandent, à ma connaissance, aucun "cachet". L'hôte est libre de leur transmettre une enveloppe contenant de l'argent, mais dans la logique vernaculaire, l'idée n'est pas de faire du *ministère de louange* un business. C'est du moins le cas pour les rituels de louange communautaire. Lors d'un entretien avec Stéphane, nous discutons sur le verset biblique qui dit que *l'ouvrier a droit à son salaire* (Luc 10.7), dans le contexte d'un prédicateur qui est invité pour parler à une occasion spéciale :

Pour moi, ce que [ce verset] veut dire, c'est qu'il faut prendre ses responsabilités. Donc si tu demandes à un prédicateur de venir prêcher, tu t'arranges pour qu'il ne reparte pas les mains vides. Et je pense à une autre interprétation que tu peux en avoir : ça va un moment de donner les choses. Mais si ta famille paie pour ça et qu'elle n'a pas assez à manger ou qu'elle n'a pas assez pour se loger, y'a un petit souci. Au bout d'un moment tu dois quand même peut-être demander un minimum. (Stéphane)

⁶⁵ Cf. Section 5.2

Si aucun salaire n'est demandé, il est perçu comme implicite de rétribuer l'invité (orateur ou *groupe de louange* par exemple) pour le service rendu. Surtout s'il vient de loin, toujours dans la logique vernaculaire, la moindre des choses est de le défrayer de ses frais de voyage. Une notion récurrente que j'ai entendue lors de contextes similaires parle de *bénir quelqu'un dans son ministère* (au niveau de la *louange*, mais aussi la *prédication*, les arts, ou encore la prophétie). Cela revient à donner le plus souvent de l'argent en contrepartie du service rendu pour encourager l'individu dans son activité. Mais la plupart du temps chacun donne selon ses moyens et selon ce qu'il *a à cœur*. Sur bon nombre d'affiches, de flyers ou autres sources d'informations (Internet, journaux) annonçant par exemple une conférence sur la *louange* avec un orateur spécial, une mention "*entrée libre, offrande*" est inscrite, similaire au modèle de paiement « Pay-What-You-Want » (PWYW) théorisé entre autres par Ayelet Gneezy (2010 ; 2012) qui laisse au consommateur la liberté de donner la somme qu'il désire, ou de ne rien donner du tout. Cela résume bien la logique évangélique : chacun est bienvenu, indépendamment de ses moyens, et chacun donne ce qu'il veut. Ce n'est toutefois pas une généralité, car beaucoup de manifestations, d'enseignements, ou de concerts sont payants, surtout en dehors de *Jem*. Les rituels de louange y échappent toutefois, je n'en ai pas vu qui soient payants, à l'inverse des *concerts de louange* qui le sont le plus souvent. C'est aussi peut-être une de leurs caractéristiques.

Les responsables du département musique de *Jem* sont tous impliqués dans la musique avant d'être des *conducteurs de louange*. Ils donnent des cours de musique, élaborent des méthodes pour apprendre à jouer de la guitare, proposent des cours de composition musicale, font partie de groupes de musique, et ce au sein de la société englobante. Parallèlement, ils écrivent des livres sur la *louange* destinés aux évangéliques, ils composent des *chants de louange* et enregistrent des CDs, dont la vente leur procurent des rentrées financières.

6.2.3.4. Vente de CDs et droits d'auteurs

Les CDs de Jem ont deux buts très clairs : un, permettre aux gens d'apprendre les chants qui sont dans les JEM. [...] Le deuxième but est de permettre aux gens qui n'ont aucun talent musical, ou personne qui a de talent musical dans leur entourage de pouvoir vivre des temps de louange. Ça c'est les deux buts des CDs. Maintenant, ils sont vendus 25 CHF le CD je crois. Et il y en a pas mal qui ont des rabais, ce qu'on appelle des prix doux. Et le bénéfice qui est récolté permet d'avoir de l'argent pour éditer d'autres CDs ou d'autres livres. (Stéphane)

Les CDs de *louange* qu'enregistrent les *Jemiens* sont perçus par les responsables du département musique comme étant dans cette logique de promouvoir les rituels de louange. Leur prix semble sujet aux critiques de certains évangéliques qui ne comprennent pas pourquoi le *ministère de louange* deviendrait "payant" en quelque sorte, et n'est pas sous la formule "*CD offert, donnez ce que vous voulez*" dans la logique du PWYW. Le prix d'un album coûte généralement 25 CHF et 15 CHF en mp3, soit toujours moins chers que sur l'iTunes Store où le prix de l'album dans ce dernier format est à 16 CHF. Mais dans l'esprit de plusieurs évangéliques, un CD de *louange* n'est pas considéré comme un CD de musique, mais comme un

moyen d'entrer dans un rituel de louange, ce qui le revêt même d'un caractère sacré (pour eux du moins). Toutefois, ce n'est pas l'avis de tous les acteurs sociaux, et une autre partie (je n'ai malheureusement aucun chiffre ni proportion à donner) estime que le prix comme la méthode employée sont justifiés – étant donné qu'il y a tout un travail colossal derrière et que tout cela a un coût – et ne pose donc aucun problème.

« Ainsi s'est créé un circuit commercial audiovisuel (vidéos, CD) au sein même des églises pentecôtistes les plus dynamiques qui rend compte de l'appropriation des stratégies de marché par les acteurs religieux. » (BASTIAN, 2011 : 54)

L'appropriation des stratégies de marché va encore plus loin, avec la grande question des droits d'auteurs. Lorsqu'un chant est composé, les auteurs ont droit à des redevances financières. Je parle des auteurs au pluriel car les droits d'auteurs sont divisés en trois parties : la composition de la musique représente 42.5 %, tout comme les paroles, et 15 % vont à l'arrangeur. Si une même personne peut détenir la totalité des droits d'auteurs, il arrive parfois que des artistes se les partagent en se réunissant pour composer ensemble. Si les revenus générés par leurs créations ne leur permettent pas forcément d'en vivre, ils sont tout de même considérés comme les bienvenus. Pourtant, la gestion des droits d'auteurs est une lourde tâche en soi, sans compter sur ce que j'appelle les « fraudeurs involontaires ». Alors que nous discutons d'un site internet qui n'est pas rattaché à *Jem* mais qui propose toutes les paroles des chants du *JEM* en libre accès, j'ai demandé à Sylvain, responsable du département des éditions, ce qu'il en pensait et si cela était légal :

Ben non, ben non, c'est pas légal. On est en train de discuter un petit peu parce que c'est n'est pas le seul, mais c'est un de ceux qui s'est bien positionné là-dessus quoi. Le problème d'Internet, c'est que tout le monde pense qu'il rend service aux autres en faisant un travail de développement, selon sa propre vision, mais peu de gens résolvent les questions de droits d'auteurs, des autorisations quoi. [...] Parce qu'on perd tout notre "fond de commerce", si on peut dire ainsi. En même temps on n'est pas du tout motivés par l'argent, parce qu'on est une mission et que le rôle d'une mission c'est d'être accomplie. Mais en même temps il faut bien pouvoir vivre. [...] Donc on essaie de discuter avec ces gens, mais de ne pas faire un travail de police parce que ça sera mal compris avec des chrétiens : "ouais mais bon je fais ça pour Dieu, pour la gloire de Dieu". Voilà ! Mais il y a quand même des lois et des règles. Et si officiellement on voulait mettre la société de droits d'auteurs sur le dos de ces gens, ça pourrait leur poser des problèmes. Mais ce n'est pas vraiment notre rôle. C'est un peu délicat quoi. (Sylvain)

La réponse de Sylvain témoigne de la complexité de la situation. D'un côté il y a les compositeurs qui s'attendent à recevoir leur dû, et d'un autre il y a les consommateurs internautes qui ont l'habitude d'utiliser Internet et des sites comme YouTube, et de tout trouver gratuitement. Mais la plus grande difficulté est qu'il est perçu que les évangéliques qui élaborent des sites internet même performants et très utiles, le font pour "servir", pour *la gloire de Dieu*. Leurs intentions sont bonnes, mais ils violent au passage certaines lois notamment sur les droits d'auteurs, privant *Jem* de rentrées financières, tout comme n'importe quel artiste dans une situation homologoue. Les éditions de *Jem* Suisse romande se placent dans une logique économique, tandis qu'à l'opposé, certains consommateurs réfléchissent à travers une logique

“chrétienne idéaliste”⁶⁶ à l’exemple du livre des Actes dans la *Bible* qui relate le partage équitable entre tous les membres. Or, ces deux modèles sont clairement incompatibles.

6.2.3.5. Star system dans l’assemblée (vedettariat)

Maintenant, tu pourras jamais éviter que des gens viennent faire marcher le star system et qui ne viendront pas adorer, mais qui viendront écouter un gars faire sa prestation. (Stéphane)

Selon les *conducteurs* interrogés, le risque est aussi présent de l’autre côté, pour l’assemblée, qui peut avoir des motivations inappropriées en venant dans une attitude passive (musiqués) de consommation plutôt que participative (musiquants) en offrant à *Dieu* un *sacrifice de louange*. En Suisse ont lieu chaque année des festivals de musique *chrétienne* avec quelques-unes des plus grandes têtes d’affiche du milieu *chrétien* évangélique. Les *conducteurs-vedettes de louange* y sont aussi bien représentés que les groupes de musique *chrétienne*, sans paroles tournées spécifiquement vers l’*adoration* communautaire. Ces derniers réalisent une prestation musicale plus qu’un rituel d’adoration, tout comme dans les festivals profanes, et les jeunes évangéliques qui viennent à ces festivals *chrétiens* sont perçus comme étant surtout là pour passer un bon moment à écouter de la bonne musique avec des amis. Ils adoptent alors une attitude de vedettariat en écoutant la prestation des groupes de musique. Le fait que ces derniers soient *chrétiens* peut même donner éventuellement un semblant de bonne conscience aux festivaliers. Ainsi, l’appellation de *concert de louange* est considérée comme pouvant détourner les participants de *louer Dieu*.

Dans la logique vernaculaire, tant que les participants sont guidés par l’*homme charnel*, c’est-à-dire par leur *âme*, et demeurent dans l’émotionnel, ils leur est impossible d’offrir à *Dieu* un sacrifice convenable qui Lui plaise. Pire, cela est considéré par les acteurs sociaux comme de l’*idolâtrie*. L’unique façon de véritablement *adorer Dieu*, selon eux, et d’accéder à l’intime communion, c’est-à-dire le *lieu très saint*, la *présence même de Dieu* – qui est le but de tout rituel de louange –, c’est de se laisser guider par l’*esprit* plutôt que l’*âme*, car seul l’*esprit* peut venir auprès de *Dieu* qui est *Esprit*. Toutefois, les évangéliques considèrent l’être humain comme une entité composée d’un *corps*, d’une *âme* et d’un *esprit*, et les trois, de manière équilibrée, doivent *adorer Dieu*. Ainsi, les différentes expressions de *louange*, tout comme l’émotionnel, ne sont pas considérés comme étant des obstacles, pour autant que les participants choisissent – et j’insiste sur ce mot – de se laisser guider par leur *esprit*, plutôt que par leur *corps* ou leur *âme*. Aujourd’hui, d’un point de vue évangélique à tendance *charismatique*, l’arrivée du star system dans ce *ministère* ainsi que les *concerts de louange* exigent des participants de faire clairement le choix de se laisser diriger par leur *âme* ou leur *esprit*.

⁶⁶ Par idéaliste, je ne cherche pas à discréditer ce modèle en le caricaturant. Au contraire, je le considère, dans une logique vernaculaire, comme le modèle idéal vers lequel aspirent les évangéliques.

7. CONCLUSION

7.1. De l'étudiant évangélique en sciences sociales... au chercheur distancié

7.1.1. Une long cheminement réflexif

Pendant toute la durée de ce mémoire, depuis ses premiers balbutiements jusqu'à sa forme plus aboutie que voici, j'ai été confronté aux interrogations, aux défis et aux mises en garde quant à mon statut d'insider impliqué. Je pense ainsi avoir rédigé trois mémoires différents : le premier est celui que j'ai écrit au fur et à mesure de mes lectures et de mes observations. Il était empli de naïveté et d'idéalisme. J'y notais mes frustrations et les révolutions qu'il faudrait opérer tant dans les sciences sociales pour permettre aux insiders de s'exprimer davantage, eux seuls détenant la "vérité absolue", que dans le *ministère de louange* où plusieurs participants autour de moi que je percevais comme pratiquant régulièrement le "chant religieux" – ce que j'appelle les "simulateurs" – sans entrer dans une attitude de véritable *adoration*. Ce premier travail contenait davantage de points d'exclamation que de références bibliographiques. Il s'agit du mémoire de l'*étudiant évangélique en sciences sociales*.

Plus mes lectures (tant académiques que vernaculaires) s'approfondissaient, se spécialisaient dans certains domaines, et que je m'entretenais avec des acteurs sociaux, ou des MSE sur le sujet de mon mémoire, plus mes propos s'atténaient. Non que j'aie renié mes convictions ou mes envies de voir les choses évoluer, mais plutôt que cette fougue irréfléchie voulant tout changer s'est calmée, laissant la place à la réflexion et à l'argumentation. Mon "coup de gueule" naïf et très subjectif a évolué en une meilleure connaissance de moi-même et des univers qui m'entourent. Bien que j'en étais conscient durant tout mon cursus universitaire, je me suis rendu compte de l'importance de la réflexivité en sciences sociales, surtout pour un insider. Même si j'ai finalement un peu laissé de côté la partie d'autoethnographie initialement prévue sur les différents rituels de louange, je me suis interrogé sur cette posture particulière et je crois que cela m'a rendu service pour toute la rédaction de mon mémoire, car j'ai pris conscience de la nécessité de porter un regard critique sur mes propres perceptions, mes ressentis, mes convictions. Beaucoup d'autres points avaient été prévus au début de la rédaction du plan, et ils auraient tous apporté des précisions intéressantes sur le *ministère de louange* des évangéliques de Suisse romande. Toutefois, j'ai dû me rendre à l'évidence que je ne pouvais pas parler de tout ce que j'avais envisagé. J'ai donc préféré me concentrer sur le chemin que suit un *chant de louange* depuis sa composition jusqu'à son utilisation par le *groupe de louange* qui a pour but de *conduire* l'assemblée dans l'*adoration* jusque si possible dans l'intime communion. Cela me semble essentiel pour comprendre les rituels de louange des évangéliques de Suisse romande.

Mais à la fin de ce deuxième mémoire, qui pourrait être celui de l'insider impliqué, qui se voulait beaucoup plus réflexif que le premier, je me suis rendu compte que j'avais uniquement mis la marche

arrière – en prenant une métaphore automobile –, sans pour autant vraiment reculer par rapport à mon implication. Les très nombreuses citations bibliques étaient la preuve d'un profond biblicisme, caractéristique des milieux évangéliques. S'il en reste encore, c'est qu'elles apportent une plus-value à la compréhension du système de valeurs des participants évangéliques. Et bien que j'aie pris conscience du besoin de me distancer, il me manquait toute une partie du vocabulaire académique que j'ai trouvé dans l'ouvrage de Rouget (1990) notamment. C'est ainsi qu'après avoir arrêté le véhicule, mis la marche arrière, j'ai poussé la pédale des gaz en écrivant ce troisième mémoire, celui du chercheur distancié.

7.1.2. Un insider remet en question

Ce processus réflexif m'a rendu attentif à un élément auquel je ne m'attendais pas. Si j'avais une conviction au début de ce travail, c'était l'atout indéniable d'être un insider et de bien connaître mon terrain. Dans les prémices de cet ouvrage, je prévoyais d'employer mes connaissances dans un but de vulgarisation : expliquer ce qu'est la *louange* des évangéliques à un public ESRE. Mais au fil de mes recherches et de mes entretiens, j'étais moi-même surpris des conclusions auxquelles j'arrivais. Non pas que ces dernières soient contraires à ce que je pensais, mais plutôt que je n'y avais jamais réfléchi. C'est le cas notamment de l'*adoration en esprit et en vérité* dont j'avais une vague idée de ce que cela représentait, mais dont je ne m'étais pas rendu compte de son importance jusque-là. J'ai ainsi compris que faire partie des acteurs sociaux n'est pas forcément synonyme d'en être un spécialiste.

Pour prendre un exemple, il est courant d'entendre certains évangéliques dire d'eux-mêmes qu'ils ne font partie d'aucune "*religion*", qu'ils sont éloignés des *traditions* et de la *religiosité*, tous ces termes – et en particulier les derniers – étant connotés péjorativement par les acteurs sociaux. Ainsi, en "bon évangélique", je ne considérais pas les rituels de louange comme tels. J'y voyais uniquement la manifestation d'une relation que les participants entretenaient avec leur *Dieu*. Puisque je ne considérais pas ce que je vivais comme une "*religion*", j'ai perdu beaucoup de temps à chercher de la littérature sur des thématiques qui s'en rapprochaient, mais sans utiliser les termes anthropologiques tels que « sacré », « systèmes religieux », « rituels », « transes », « extases » ou plus généralement « états de conscience altérés ». Or, ces notions m'ont pourtant permis d'analyser mon sujet en profondeur et avec un regard réflexif beaucoup plus important. Car sans m'en rendre compte, j'effectuais quantité de rites et suivais toutes les étapes du passage du profane au sacré (HUBERT & MAUSS, 1899).

En parallèle – et cela témoigne d'une incohérence au niveau de ma perception de l'évangélisme en dehors de toute tradition ou système religieux –, j'utilisais volontiers des références de l'Ancien Testament pour valider mes propos et décrire les rituels de louange contemporains. Cependant, il est clair que les descriptions de l'Ancien Testament font allusion à des rituels, à de la "*religion*", au sacré. Il est même fait mention de "transes" ou de "visions", et ce au sein de la catégorie des *croyants* (1 Samuel 10.10 ; Actes 10.9-16). Beaucoup de rituels observables dans les autres systèmes religieux ou spiritualités sont aussi

observables dans les rituels évangéliques. Alors que je nuançais dans la méthodologie⁶⁷ les propos de Schnapper (2011) qui mettaient en garde les chercheurs débutants contre le sentiment d'omniscience sur leur terrain, pensant que je n'étais pas concerné, je dois à présent nuancer ma propre position et avouer modestement que l'auteure avait raison, en tout cas selon mon expérience.

Ce travail m'a donc permis de "découvrir" un sujet que je croyais connaître. Est-ce que cela remet en question l'efficacité des rituels passés ? Je ne crois pas. D'une part, n'étant qu'un guitariste au sein du *groupe de louange* – et non le *conducteur* –, mon rôle était moins important. D'autre part, j'ai souvent atteint l'intime communion lorsque je *louais* seul chez moi, et lors de *soirées louange* en tant que membre de l'assemblée, ou musicien sur scène. Je dirais, dans ma compréhension actuelle des choses, que l'analyse réalisée à travers ce mémoire est intéressante et même importante pour permettre à certains rituels d'être plus efficaces et que le *conducteur de louange* soit plus attentif aux éléments que je soulève – je suis et j'étais déjà avant de réaliser ce travail un partisan de la nécessité d'enseigner le *groupe de louange* sur ce *ministère*. Cependant, les membres de l'assemblée sont peut-être moins concernés par mon analyse, étant donné qu'ils se laissent généralement conduire par le groupe et le *conducteur*. Par contre, et il s'agit d'une conclusion importante de mon travail, les acteurs sociaux interrogés considèrent que l'accès à la *présence de Dieu* ne coule pas de source ; elle est un choix individuel auquel chaque participant est sérieusement confronté, car l'idolâtrie⁶⁸ guette, surtout avec la logique du star system et des *concerts de louange*.

7.2. Structure des rituels

Parmi les caractéristiques du mouvement évangélique en Suisse romande, l'une est particulièrement intéressante pour analyser le *ministère de louange* : l'individualisme. Sébastien Fath (2002 : 58) explique que le protestantisme évangélique est « un protestantisme de conversion où le choix individuel prime sur l'identité par tradition ». La notion de choix est fondamentale, car non seulement elle conduit à la conversion des membres de cette confession, mais en plus elle correspond, pour cette catégorie d'individus, à une action quotidienne en lien avec leur *foi*. En effet, ils perçoivent l'être humain comme une entité tripartite, *corps*, *âme*, et *esprit*, analysée notamment par l'anthropologue Fromaget (2005), qui peut soit être dirigé par le *corps*, par l'*âme*, ou par l'*esprit* régénéré lors de leur conversion. Selon la logique vernaculaire, chaque membre de la catégorie des *croissants* choisit à qui, du *corps*, de l'*âme* ou de l'*esprit*, il veut se "soumettre", et cela aura des conséquences décisives sur l'efficacité de son rituel de louange. Dans la pratique, cette étape se concrétise pendant ou un peu avant le *temps de louange* en une fraction de seconde où le fidèle choisit de dédier ces chants à son *Dieu* plutôt que de les chanter tous à la suite, même avec la plus grande conviction, et de rester dans l'ambiance, l'effervescence du moment. À

⁶⁷ Cf. Section 2.1.4.

⁶⁸ Cf. Section 6.2.1.2.

travers les chants qu'ils interprètent, les musiciens cherchent à véhiculer de l'émotionnel pour atteindre l'âme des membres de l'assemblée, perçue comme la *porte d'entrée au monde spirituel*. Car pour qu'il y ait *adoration* dans une perspective évangélique, les participants sont obligés d'accéder au spirituel qui est l'unique possibilité d'entrer dans la *présence de Dieu* qui est *Esprit*.

Le *groupe de louange* est là pour encourager les membres de l'assemblée à entrer dans la dimension de l'*esprit*, à susciter en eux le désir de s'approcher de *Dieu*. En tant que « musiquants » (ROUGET, 1990), les membres du groupe ont normalement déjà effectué le passage du profane au sacré, par exemple lors d'un *temps de prière* avant le début du rituel. Leur mission est maintenant de permettre aux participants de devenir eux aussi des « musiquants », c'est-à-dire d'être actifs pendant ce *temps de louange* plutôt que de le subir et de rester des « musiqués » (ibid). Mais ils ont également besoin de réaliser une sacralisation pour accéder au *lieu saint*, en passant par le *Sacrificateur* en la figure de *Jésus-Christ*, considéré par les évangéliques comme l'unique Médiateur entre *Dieu* et les hommes. Le rôle du *groupe de louange* est donc avant tout d'être des serviteurs au service de l'assemblée, des prêtres qui accompagnent les participants dans le sacré, le *lieu saint*, puis le *lieu très saint*.

Le processus de sanctification se déroule le plus souvent pendant la première étape d'un rituel de louange, à savoir la « préparation à l'adoration » qui se divise elle-même en deux parties : un temps de *reconnaissance*, et un temps de *louange*. Le *lieu saint* est atteint sitôt que le chanteur a décidé de se soumettre à son *esprit*. Cette étape est la plus courante dans les rituels des évangéliques de Suisse romande qui n'ont pas toujours le temps d'aller plus loin, comme par exemple lors des cultes dominicaux. La seconde étape du rituel est l'« accès à la *présence de Dieu* », qui correspond pour les acteurs sociaux au *lieu très saint*. Il s'agit d'une expérience à mi-chemin entre ce que Rouget (ibid) décrit comme la « transe communautaire » et l'« extase », en ce sens qu'il s'agit bien d'une communion, en l'occurrence entre le fidèle et son *Dieu*, mais qu'à l'inverse des caractéristiques de la transe (bruit, mouvement, surstimulation sensorielle), cette deuxième étape se déroule généralement dans le calme, l'immobilité et l'intimité. Relativement de courte durée, l'« accès à la *présence de Dieu* » débouche sur l'« intime communion » qui correspond à la troisième étape du rituel. Il s'agit, pour les acteurs sociaux, d'un temps de partage entre l'*adorateur* et son *Dieu*, qui conduit – car ce n'est pas la fin – vers les autres (prière, guérison, prophétie, pardon, évangélisation, encouragement), ce que les participants appellent *vivre le Royaume de Dieu*. Enfin, les rituels de louange se terminent toujours par des rites de « sortie de l'adoration » comme en parlent Hubert et Mauss (1899). Dans le contexte évangélique, ils peuvent se concrétiser sous forme d'annonces, d'une prière de clôture, un mot du président de la soirée, ou encore des applaudissements. Les rites de sacralisation au début du rituel sont aussi importants que ceux de « désacralisation ». Toutefois, les acteurs sociaux relèvent qu'un temps d'intime communion peut avoir des répercussions encore après les rituels de « désacralisation ». C'est ce qu'ils qualifient de *style de vie d'adorateur*, c'est-à-dire chercher à mener une vie selon les principes bibliques : aimer *Dieu* et *L'adorer en esprit et en vérité* (Marc 12.30 ; Jean 4.23-24).

Ces observations permettent de situer approximativement les rituels des évangéliques de Suisse romande entre la transe communuelle et l'extase décrits par Rouget (1990). La préparation à l'*adoration* est proche du *wajd* (transe) dans les rituels du soufisme (ibid : 461-462). L'« accès à la *présence de Dieu* » est plus proche de l'extase, un silence contemplatif, tandis que l'« intime communion » est difficilement comparable aux autres formes de transe, d'extase, ou de possession dont parle Rouget. Il y a pourtant deux caractéristiques qui la rapproche, d'une part, à la transe communuelle, en ce qu'elle marque la proximité entre le participant et la divinité, et d'autre part à une possession médiumnique – que j'utilise avec précaution car l'intime communion n'est pas considérée comme une possession mais bien comme une communion – uniquement en ce que *Dieu* communique à l'*adorateur* des messages, des prophéties, pour lui ou pour d'autres individus. D'autres auteurs, tels que Hamayon (2006), et Maj (2011) montrent que cela peut aussi se manifester dans des « transes chamaniques » ou des « inspirations ».

7.3. Mutation des rituels de louange ?

Si le peuple d'Israël, puis les premiers *chrétiens*, ainsi que les différentes évolutions de l'*Eglise* ont accordé une grande importance à la *louange chantée*, la forme n'a pas toujours été la même. L'édition du premier recueil *JEM* dans les années 1970, destiné initialement aux jeunes des églises, contrastait avec les recueils et l'hymnologie de l'époque. Il propose une série de chants et une façon de les interpréter dont les membres des communautés n'ont alors pas l'habitude. Pourtant, le *JEM* est très bien accueilli, et même peut-être trop bien ; car non seulement les jeunes, mais aussi les églises entières l'utilisent parfois comme remplacement de leurs anciens recueils. Les évangéliques remettent alors en question bon nombre de préjugés quant à la forme que devait prendre le *ministère de louange* en y introduisant des guitares acoustiques, de la batterie et des guitares électriques, instruments parfois considérés à cette époque comme étant *démoniaques*. Ces changements ont permis d'amener une nouvelle hymnologie, c'est-à-dire un ensemble de nouveaux chants, à l'image du « vent de fraîcheur » que le *Saint-Esprit* a suscité dans les années 1970 au sein des milieux évangéliques notamment. Ceci marque le début d'une nouvelle « époque spirituelle » davantage ciblée vers une relation intime entre la catégorie des *croyants* et *Dieu*.

La *louange* a été et est encore la cible de critiques de la part de certains membres des églises évangéliques. En prenant garde de ne pas essentialiser, il est possible d'observer une tendance des communautés modérées voire conservatrices à reprocher les changements trop brusques et trop nombreux des rituels de louange, tandis que d'autres – surtout les plus *charismatiques* – critiquent davantage sa trop lente évolution (SORGE, 2005 : 120-121). Que ces critiques soient fondées ou non, là n'est pas la question. Les acteurs sociaux interrogés situent l'enjeu plutôt au niveau de la critique elle-même. Selon eux, il s'agit du continuel défi des participants aux rituels de louange qui ont à choisir de dépasser le stade de l'*âme* – ce qu'ils nomment également l'*homme charnel* – pour entrer dans la dimension de l'*esprit*. C'est ce qu'ils considèrent comme étant l'*adoration en esprit et en vérité*, faisant tout simplement allusion à l'*adoration*,

et qui peut s'exprimer notamment lors des *temps de louange*, y compris lors de *concerts de louange*. Ces derniers, à l'image des changements occasionnés par le *JEM*, correspondent peut-être à une nouvelle expression de ce *ministère*, sous la forme de grands rassemblements de participants sans dénominations particulières.

À chaque époque de l'Église apparaît une nouvelle hymnologie. (Linda)

8. BIBLIOGRAPHIE

8.1. Ouvrages et articles académiques

ALTGLAS Véronique

2005. « Les mots brûlent » : sociologie des Nouveaux Mouvements Religieux et déontologie.” *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 131-132 | juillet - décembre 2005. URL : <http://assr.revues.org/3264>

[Consulté le 25 octobre 2012]

BARLEY Nigel

1992. *Un anthropologue en déroute*. Traduit de l'anglais par Marc Duchamp. Paris : Payot. 277 p. (Voyageurs Payot)

BASTIAN Jean-Pierre

2011. “Logique de marché et pluralité religieuse en Amérique latine”. *Problèmes d'Amérique latine*, 2011/2 N° 80, pp. 49-66.

BASTIDE, Roger

1955. “Le principe de coupure et Je comportement afro-brésilien”, in : Herbert BALDUS, *Anais do XXXI Congresso internacional de Americanistas, São Paulo, 23 a 28 de agosto de 1954*, pp. 493-503. São Paulo : Anhembi. 1166 p.

1972. *Le rêve, la transe et la folie*. Paris : Flammarion. 263 p. (Nouvelle bibliothèque scientifique)

BENHAMOU Françoise

2002. *L'économie du star-system*. Paris : O. Jacob. 367 p.

BLOCHER Henri

1997. “La poésie dans la Bible”. *Fac-réflexion*, n° 38. 13 p.

BLONDEAU Cécile

2002. “La boucherie : un lieu d'innocence ?” URL : <http://www.ethnographiques.org/2002/Blondeau.html>

[Consulté le 11 août 2012]

BOUBÉE Nicole

2010. “La méthode de l'autoconfrontation : une méthode bien adaptée à l'investigation de l'activité de recherche d'information ?” *Études de communication* [En ligne], n° 35, mis en ligne le 01 décembre 2012 (?). URL : <http://edc.revues.org/index2265.html>

[Consulté le 10 juin 2012]

BOURDIEU Pierre

1978. “Sur l'objectivation participante : Réponse à quelques objections”. *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 23, pp. 67-69.

2003. “L'objectivation participante.” *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 5, n° 150, pp. 43-58.

BREDE Melina

2008. "Alles geht in Arsch, Jesus bleibt" : les Jesus Freaks : ethnographie d'un mouvement de jeunes chrétiens alternatifs à Berlin. Neuchâtel : institut d'ethnologie. 104 p. (Mémoire de diplôme universitaire)

BRUBAKER Rogers

2001. "Au-delà de l'« identité »." *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 4, n° 139, pp. 66-85.

CALOGIROU Claire et TOUCHÉ Marc

1997. "Des jeunes et la rue : les rapports physiques et sonores des skateurs aux espaces urbains". *Espace et société : les langages de la rue*, n° 90/91, pp. 69-88.

CHAMPION Françoise

2000. "La religion à l'épreuve des Nouveaux Mouvements Religieux." *Revue ethnologie française*, n° 4.

URL : http://www.culture.gouv.fr/sef/revue/00_4/00_4_01r.htm

[Article consulté le 2 novembre 2012]

2003. "La religion n'est plus ce qu'elle était." *Revue du MAUSS*, Vol. 2, n° 22, pp. 171-180.

CHAPELLE Gaëtane

2001. "Les émotions, source de la conscience : Rencontre avec Antonio Damasio." *Sciences humaines*, Vol. 8, n° 119.

[Propos recueillis par Gaëtane Chapelle]

CORTEN André

1999. "Pentecôtisme et « néo-pentecôtisme » au Brésil". *Archives des sciences sociales des religions*, n° 105 janvier-mai, pp. 163-183.

DAMASIO Antonio

2001. "Les émotions, sources de la conscience." *Sciences Humaines*, n° 119, août-septembre, pp. 44-47.

2010. *L'erreur de Descartes : la raison des émotions*. Nouvelle édition. Paris : O. Jacob. 396 p. (Poches 40)

DAMON Julien

2002. *La question SDF : critique d'une action publique*. Paris : Presses Univ. de France, IX. 277 p. (Le lien social)

D'ANDREA Fabio

2008. "La séduction du sacré : une lecture du phénomène religieux postmoderne." *Sociétés*, Vol. 3, n° 101, pp. 91-103.

DENORA Tia

2000. *Music in Everyday Life*. Cambridge : Cambridge University Press. 196 p.

D'ERLANGER Rodolphe

1935. Livre III du Kitābu l-mūsīqī al-kabīr / Al-Fārābī. Kitābu š-šifā' (Mathématiques, chap. XII) / Avicenne. Paris : Paul Geuthner. 310 p. (La musique arabe / Rodolphe d'Erlanger t. 2)

DE SAUSSURE Ferdinand

2008. *Cours de linguistique générale*. Publ. par Charles Bally ... [et al.]. Paris : Payot. 520 p.

[Ed. critique / préparée par Tullio de Mauro]

DEVEREUX Georges

1980. *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris : Flammarion. 474 p.

(Nouvelle bibliothèque scientifique)

[1^{ère} éd. 1967]

DIAZ Frédéric

2005. "L'observation participante comme outil de compréhension du champ de la sécurité". *Champ pénal*.

[En ligne], Vol. II, mis en ligne le 13 novembre 2009. URL : <http://champpenal.revues.org/79>

[Consulté le 20 août 2012]

DURKHEIM Émile

1998. *Les formes élémentaires de la vie religieuse*. Paris : Presses universitaires de France. 647 p.

(Quadrige 77)

[4^e éd. "Quadrige"]

FARIN Klaus

2001. *Generation-kick.de : Jugendsubkulturen heute*. München : Verlag C.H. Beck. 235 p.

FATH Sébastien

2002. "Protestantisme évangélique et ségrégation." *Archives des Sciences sociales des Religions*, 118

(avril-juin), pp. 57-70.

FAVRE Olivier

2006. *Les Eglises évangéliques de Suisse : origines et identités*. préf. de Roland J. Campiche. Genève :

Labor et Fides. 366 p. (Religions et modernités [1])

FER Yannick

2005. *Pentecôtisme en Polynésie française : l'autre protestantisme*. URL :

http://yannickfer.hautetfort.com/list/a_lire/pentecotisme_pf_-_introduction.pdf

[Article consulté le 20 août 2012]

2010. *L'offensive évangélique : voyage au coeur des réseaux militants de "Jeunesse en Mission"*.

Genève : Labor et Fides. 182 p. (Histoire et société ; no 53)

FERRAND Laure

2009. "Comprendre les effervescences musicales : l'exemple des concerts de rock." *Sociétés*, n° 104, pp.

27-37.

FROMAGET

2005. "L'au-delà, ici et maintenant. Essai sur la mort dans la pensée de Maurice Zundel", *Études sur la mort*, n° 128, pp. 43-81.

GEORGIEFF Nicolas

2005. "Intérêts de la notion de théorie de l'esprit pour la psychopathologie." *La psychiatrie de l'enfant*, n° 2, Vol. 48, pp. 341-371.

GHASARIAN Christian

1997. *Les désarrois de l'ethnologue*. In: L'Homme, 1997, tome 37 n°143. pp. 189-198.

GNEEZY Ayelet (et al.)

2010. "Shared Social Responsibility : A field experiment in pay-what-you-want pricing and charitable giving." *Science*, Vol. 329, n° 5989, pp. 325-327

2012. "Pay-what-you-want, identity, and self-signaling in markets." *Proceedings of the National Academy of Sciences*. URL : www.pnas.org/cgi/doi/10.1073/pnas.1120893109

[Article consulté le 19 novembre 2012]

GOFFMAN Erving

1973. *La présentation de soi*. Paris : Les Ed. de minuit. 255 p. (La mise en scène de la vie quotidienne / Erving Goffman 1)

2002. "La « distance au rôle » en salle d'opération." *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol.3, n° 143, pp. 80-87.

GUNKEL Hermann

1904. *Ausgewählte Psalmen*. Göttingen : Vandenhoeck und Ruprecht. 270 p.

HAMAYON Roberte N.

2006. "L'idée de « contact direct avec des esprits » et ses contraintes d'après l'exemple de sociétés sibériennes." *Afrique & histoire*, n° 2 vol. 6, pp. 13-39.

HEINICH Nathalie

2011a. "La consommation de la célébrité." *L'Année sociologique*, Vol. 61, pp. 103-123.

2011b. "La culture de la célébrité en France et dans les pays anglophones : une approche comparative." *Revue française de sociologie*, Vol. 52, pp. 353-372.

HERSKOVITS Melville Jean

1943. "Pesquisas Etnologicas na Bahia." *Publicações do Museu da Bahia* ; 3 Vol. 1, III. 28 p.

HESMONDHALGH David

2007. "Musique, émotion et individualisation." *Réseaux*, n° 141-142, pp. 203-230.

HUBERT Henri et MAUSS Marcel

1899. Mélanges d'histoire des religions : « Essai sur la nature et la fonction du sacrifice. » *L'Année Sociologique*, Tome II, pp. 29-138.

JANDROK Thierry

2004. "Religion et post-modernité : entre passes et impasses." *Le philosophe*, Vol. 1, n° 22, pp. 47-58.

KLEINMAN Sherryl and COPP Martha A.

1993. *Emotions and fieldwork*. Newbury Park ; London [etc.] : Sage Publications, cop. 69 p. (Qualitative research methods series vol. 28)

LAHIRE Bernard

2004. *La culture des individus : dissonances culturelles et distinction de soi*. Paris : Ed. La Découverte. 777 p. (Textes à l'appui. Laboratoire des sciences sociales.)

LAMBERT Yves

2000. "Religion, modernité, ultramodernité : une analyse en terme de « tournant axial »." *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 109, janvier-mars 2000. URL : <http://assr.revues.org/20178> [Consulté le 26 octobre 2012]

LATOURE Bruno

2003. "Il ne faut plus qu'une science soit ouverte ou fermée." *Rue Descartes*, n° 41, pp. 66-81.

LAURENT Julien

2010. "En flat ou sur les curbs, l'influence de l'espace sur les interactions sociales chez les skaters montpelliérains". *Staps*, n° 88, pp. 61-77.

LEVI-STRAUSS Claude

1995. "Introduction à l'œuvre de Marcel Mauss", in : Marcel MAUSS, *Sociologie et anthropologie*, pp. 10-52. Paris : Quadrige : PUF. 482 p. (Quadrige 58)

LORTAT-JACOB Bernard et ROVSING OLSEN Miriam

2004. "« Argument » Musique, anthropologie : la conjonction nécessaire." *L'Homme*, Vol. 3, n° 171-172, pp. 7-26.

MAJ Émilie

2011. "Musique et gestuelle dans les rituels de « possession » ou de chamanisme." *L'Homme*, Vol. 1, n° 197, pp. 93-110.

MARKOVA Ivana

2003. "Les focus groups." In Serge MOSCOVICI et Fabrice Buschini (Eds.), *Les méthodes des sciences humaines*, pp. 221-242. Paris : Presses universitaires de France. 476 p. (Fondamental)

MAYER Jean-François

2006. "La naissance de nouvelles religions." *Les Grands Dossiers des Sciences Humaines*, Vol. 12, n° 5, pp. 12-12 (?).

MORGAN David L.

1998. *The focus group guidebook*. Thousand Oaks : Sage Publ., cop. 102 p. (Focus group kit / David L. Morgan, Richard A. Krueger, Jean A. King ; 1)

MUELLER Alain

2010. *Worldwide United : construire le monde du hardcore*. Neuchâtel : Université de Neuchâtel, 316 p.

NATTIEZ Jean-Jacques

2004. "Ethnomusicologie et significations musicales." *L'Homme*, n° 171-172, pp. 53-81.

OLIVIER DE SARDAN Jean-Pierre

1995. "La politique du terrain." *Enquête*, Les terrains de l'enquête, 1995, [En ligne]. URL : <http://enquete.revues.org/document263.html>.

[Consulté le 09 septembre 2008]

2000. "Le « je » méthodologique : Implication et explicitation dans l'enquête de terrain". *Revue française de sociologie*, 41-3, pp. 417-445.

PFADENHAUER Michaela

2005. "Ethnography of Scenes. Towards a Sociological Life-world Analysis of (Post-traditional) Community-building." *Forum Qualitative Sozialforschung / Forum: Qualitative Social Research*, Vol. 6, n° 3, Art. 43.

PREMACK David and WOODRUFF Guy

1978. "Does the chimpanzee have a theory of mind ?" *Behavioral and Brain Sciences*, n° 4, pp. 515-526.

RONDEAU Karine

2011. "L'autoethnographie : une quête de sens réflexive et conscientisée au coeur de la construction identitaire." *recherches qualitatives*, Vol. 30, n° 2, pp. 48-70.

ROUEFF Olivier

2001. "Musiques et émotions." *Terrain* [En ligne], n° 37. URL : <http://terrain.revues.org/1280>

[Consulté le 03 septembre 2012]

2006. "L'ethnologie musicale selon André Schaeffner, entre musée et performance." *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, Vol. 1, n° 14, pp. 71-100.

ROUGET Gilbert

1990. *La musique et la transe : esquisse d'une théorie générale des relations de la musique et de la possession*. Préface de Michel Leiris. Paris : Gallimard. 621 p. (Tel 170)

[Nouvelle édition revue et augmentée]

2004. "L'efficacité musicale : musiquer pour survivre. Le cas des Pygmées." *L'Homme*, Vol. 3 n° 171-172, pp. 27-52.

ROUSSEAU Jean-Jacques

1768. *Dictionnaire de la musique*. A Paris : chez la veuve Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au Temple du Goût. 547 p.

ROUX Alain

1973. "La musique pop", in : Paul BEAUD et Alfred WILLENER, *Musique et vie quotidienne : essai de sociologie d'une nouvelle culture*. Paris : Mame. 272 p. (Repères. Sciences humaines et idéologies ; 2/3)

SAVIGNI Raffaele

2004. “Le commentaire d’Alcuin sur l’Épître aux Hébreux et le thème du sacrifice.” *Annales de Bretagne et des Pays de l’Ouest* [En ligne], Tome 111, n° 3. URL : <http://abpo.revues.org/1245>
[Consulté le 10 octobre 2012]

SCHNAPPER Dominique

2011. “L’expérience-enquête au Conseil constitutionnel : Réflexion sur la méthode.” *Sociologie*, n° 3, Vol. 2, pp. 295-309.

SCHWARTZ Howard and JACOBS Jerry

1979. *Qualitative Sociology : A Method to the Madness*. Londres : The Free Press. 458p.

SEEGER Anthony

2004. “« Chanter l’identité » : Musique et organisation sociale chez les Indiens Suyá du Mato Grosso (Brésil).” *L’Homme*, Vol. 3, n° 171-172, pp. 135-150.

SOULÉ Bastien

2007. “Observation participante ou participation observante ? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales”. *Recherches qualitatives*, Vol. 27 (1), pp. 127-140.

STRÜBI Kevin

2008. *Le skateboard à Neuchâtel*. Neuchâtel : Institut de géographie (Travail personnel de recherche). Ouvrage non publié. 60 p.

2011. *Place(s) des filles dans la sous-culture du skateboard*. Neuchâtel : Genre, pop cultures et subcultures (Travail de séminaire). Ouvrage non publié. 20 p.

SUTTER Jacques (*et al.*)

1991. *Les Français sont-ils encore catholiques ?* Paris : Éditions du Cerf. 332 p. (Sciences Humaines et Religions).

VAN GENNEP Arnold

1909. *Les rites de passage : étude systématique des rites ...* Paris : E. Nourry. 288 p.

VIGNAUX Emmanuelle

2004. “Le parti chrétien norvégien : des militants pas comme les autres.” *Revue française de science politique*, Vol. 54, n° 1, pp. 131-158.

WEBER Franz

1990. “Journal de terrain, journal de recherche et auto-analyse. Entretien avec Gérard Noiriel.” *Genèses*, 2, pp. 138-147.

WILLAIME Jean-Paul

1999. “Le Pentecôtisme : contours et paradoxes d’un protestantisme émotionnel.” *Archives des sciences sociales des religions*. N° 105, pp. 5-28.

8.2. Ouvrages et articles vernaculaires

AUDERSET Alain

2006. *Idées reçues 2*. Saint-Imier : Atelier Auderset. 72 p.

BENGE Geoff & Janet

2011. *Loren Cunningham : dans le monde entier*. Yverdon-les-Bains : Editions Jeunesse en Mission. 205 p. (Les héros de la foi)

BIBLE en français courant (BFC)

1997. Version révisée, Copyright 1997. Villiers-le-Bel France : Société Biblique Française. [Version online] URL : <http://lire.la-bible.net/>

[Consultée entre le mois de septembre 2011 à novembre 2012]

FONTAINE Patrick

2004. *Aux armes citoyens*. Pomy-Suisse : Editions Soteria. 161 p.

FREYMOND Sylvain

1986. *La musique au service de l'Évangile*. Mémoire écrit dans le cadre du brevet vaudois de musique. Ouvrage non publié. 97 p.

2001. *Vivre la louange*. Yverdon-les-Bains : Editions Jeunesse en Mission. 208 p.

[3^e édition]

GILL MINISTRIES A.L et Joyce

(Année inconnue). *Louange et adoration : devenir adorateurs de Dieu*. Gill Ministries éd. 112 p.

GUILLAUME Jean-Claude

2004. "Que signifie « adorer en esprit et en vérité » ?" *Top Chrétien*. URL : <http://topchretien.jesus.net/topmessages/?/509/que-signifie-adorer-en-esprit-et-en-verite>

[Article consulté le 9 septembre 2012]

Extrait du livre : *La séduction du pseudo-spirituel*. Les Clés Enchantées, 1995. 142 p.

J'AIME L'ÉTERNEL

1979. *Recueil de chants de Jeunesse en Mission*. Vol. 1. Yverdon-les-Bains : Editions Jeunesse en Mission. Chants n° 1-371. 554p.

[4^e édition]

2003. *Recueil de chants de Jeunesse en Mission*. Vol. 2. Yverdon-les-Bains : Editions Jeunesse en Mission. Chants n° 372-721. 594 p.

[6^e édition]

2006. *Recueil de chants de Jeunesse en Mission*. Vol. 3. Yverdon-les-Bains : Editions Jeunesse en Mission. Chants n° 722-891.

[1^{ère} édition]

NEE Watchman

1975. *L'homme spirituel*. Découvert, trad., condensé et prés. par Roger Jacot. Bevaix : Bureau de "Résurrection" ; Neuchâtel : L.-A. Monnier. 434 p.

2010. *La vie chrétienne normale*. Marne-la-Vallée : Editions Farel. 236 p.

[10^e réimpression]

POTTER Don

2007. *Face au mur : un livre pour ceux qui aiment adorer*. Yverdon-les-Bains : Éditions Jeunesse en Mission. 180 p.

SORGE Bob

2005. *Explorer l'adoration : voyage au cœur de l'adoration, guide pratique de la louange*. Yverdon-les-Bains : Editions Jeunesse en Mission. 245 p.

2011. *Suivre le fleuve : une vision pour la louange communautaire*. Yverdon-les-Bains : Editions Jeunesse en Mission. 80 p.

TOLKIEN John Ronald Reuel

1978. *Le Silmarillon*. Paris : C. Bourgois. 366 p.

2005. *Lettres*. Paris : C. Bourgois. 711 p.

WHITE Ellen G.

1888. *The Great Controversy Between Christ and Satan During the Christian Dispensation*. Oakland : Pacific Press Publishing Compagny. 704 p.

ZUERCHER Jean-Paul

[Année inconnue]. *Qui sont les évangéliques ? Que vivent-ils ? Pourquoi parle-t-on si souvent d'eux ?* Genève : Réseau évangélique. 2 p.

[Brochure]

8.3. Webographie

BALLANDRAS Emmanuel

2011. *Le blog de "la Maison du Père"* [blog internet]

<http://lamaisondupere.over-blog.com/article-chretien-et-hardrock-possible-77325793.html>

[Article consulté le 25 novembre 2012]

FATH Sébastien

2012. *Youtube : Blog de Sébastien Fath* [vidéo online] ajoutée le 21 janvier 2012.

<http://www.youtube.com/watch?v=VHy1gISMiz0>

[Vidéo visionnée le 25 août 2012]

HAWKINS Tim

2012. *Timhawkins* [site internet]

<http://www.timhawkins.net/>

[Page consultée le 13 octobre 2012]

HERITAGE

2012. *Présentation* [site internet]

heritagemusique.com/presentation

[Page consultée le 2 octobre 2012]

Histoire de l'Antiquité

2012. *Les grandes découvertes de l'archéologie biblique* [article online] publié le 22 juin.

<http://www.histoiredelantiquite.net/archeologie-proche-orient/les-grandes-decouvertes-de-larcheologie-biblique/>

[Article lu le 24 novembre 2012]

JEUNESSE EN MISSION

2012. *Valeurs de JEM* [site internet]

<http://www.jeunesse-en-mission.ch/index.php/valeurs-de-jem/>

[Page consultée le 7 juillet 2012]

2012. *Qui sommes-nous* [site internet]

<http://www.jeunesse-en-mission.ch/index.php/qui-sommes-nous-2/>

[Page consultée le 24 juillet 2012]

FREE, Fédération Romande d'Eglises Evangliques

2012. *Confession de foi* [site internet]

www.lafree.ch/index.php/fr/confession_de_foi

[Page consultée le 28 septembre]

LAROUSSE

2012. *Dictionnaire français* [site Internet]

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais-monolingue>

[Pages consultées entre septembre 2011 à novembre 2012]

STANFIELD David

2012. *Silk Banners for Worship, Warfare & Ministry* [site internet]

www.worshipbanners.org/david_stanfield

[Site consulté le 13 octobre 2012]

Temps Présent

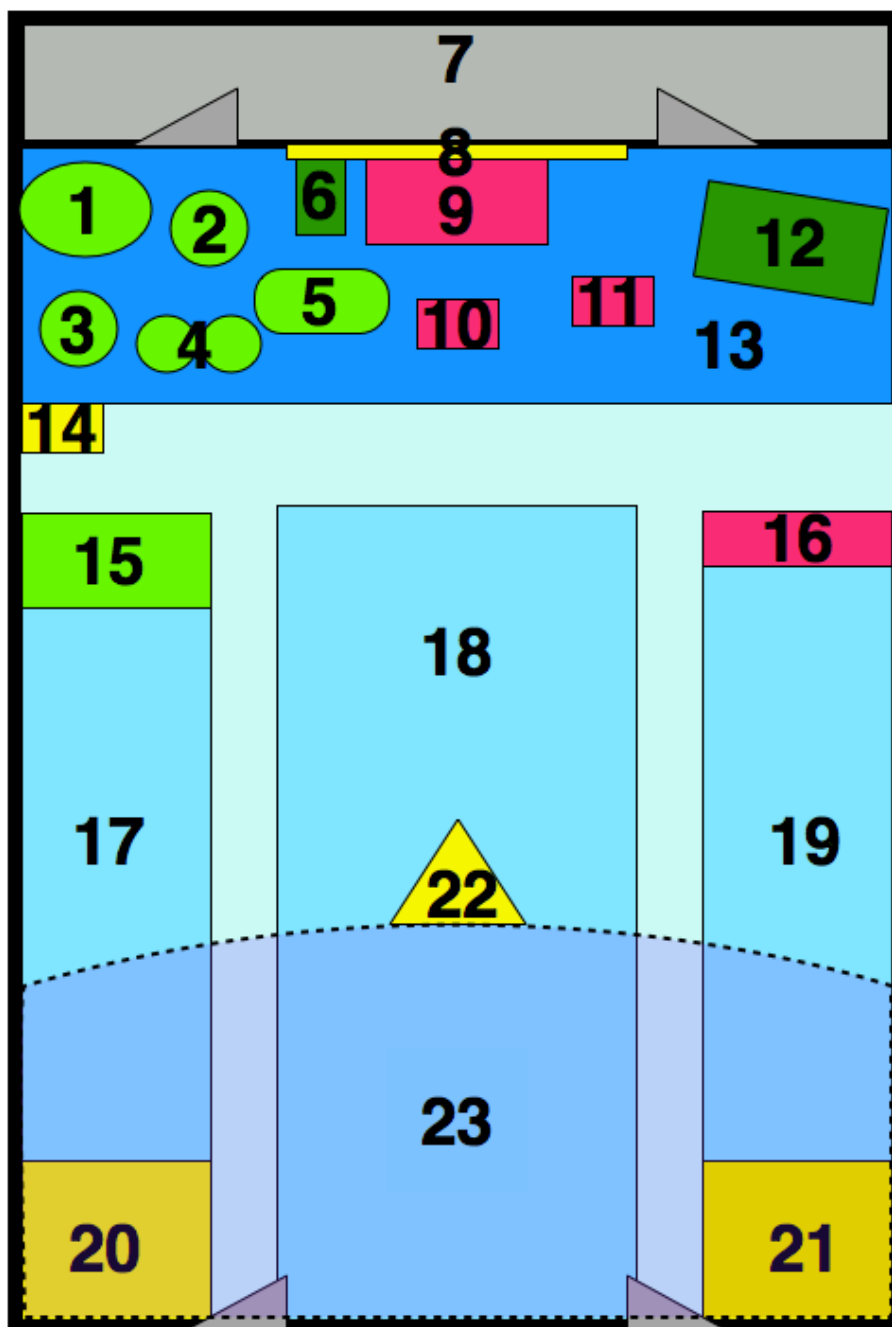
2011. *Rock, miracles & Saint-Esprit* [vidéo online] Emission du 21 avril.

<http://www.rts.ch/emissions/temps-present/religion/3032511-rock-miracles-saint-esprit.html>

[Vidéo visionnée le 21 avril 2011]

9. ANNEXES

9.1. Plan de l'église de la Rochette, salle de culte



- | | | |
|-------------------------------|---|----------------------------------|
| 1. Batterie | 10. Table pour éléments de la Cène ou Bible | 17. Rangée gauche |
| 2. Guitare électro-acoustique | 11. Petite chaire | 18. Rangée centrale |
| 3. Guitare électrique | 12. Orgue | 19. Rangée droite |
| 4. Chanteurs | 13. Scène | 20. Table de mixage et sonoriste |
| 5. Clavier | 14. Table du projectionniste | 21. Cabine de traduction |
| 6. Piano | 15. Bancs du <i>groupe de louange</i> | 22. Beamer sur la galerie |
| 7. Petite salle | 16. Banc du pasteur et son épouse | 23. Galerie (en traitillés) |
| 8. Grand écran | | |
| 9. Grande chaire | | |

9.2. Glossaire des principaux termes vernaculaires

- Adorateur*** Les *adoreurs* sont des individus qui entrent dans la *présence de Dieu* (intime communion). Ils cherchent à mener un style de vie tournée vers l'*adoration*.
- Adoration*** L'*adoration*, c'est voir *Dieu* (SORGE 2005 : 107), c'est entrer et se tenir dans Sa présence, prosterné. *Dieu* communique Son cœur aux *adoreurs* notamment dans l'intime communion. C'est le temps de la rencontre et de l'intimité entre le *Père* et Son enfant. L'*adoration* n'est pas un but en soi : elle conduit le participant à agir vers *Dieu* ou vers les autres membres de l'assemblée ou MSE.
- Âme*** D'un point de vue biblique, l'*âme* est l'être psychique de l'individu, siège de l'intelligence, de la mémoire et de la volonté. C'est en elle que se manifestent les sentiments et les émotions. L'apôtre Paul nomme cette partie de l'être humain "*l'homme charnel*". L'*âme* ressent.
- Cantique inspiré par l'Esprit*** Contrairement aux *chants de louange* qui ont été écrits par un compositeur et qui peuvent figurer dans le JEM, un *cantique inspiré par l'Esprit*, ou plus couramment appelé *cantique spirituel*, n'a jamais été écrit. Le participant chante ce qu'il a sur le cœur spontanément. Cela est plus courant dans les communautés *charismatiques*.
- Chant de louange*** Un *chant de louange* est un terme très général pour décrire tout simplement un chant utilisé par les évangéliques pour *louer Dieu*, dont les paroles sont très fortement connotées. Le recueil *JEM* ne contient que des *chants de louange*.
- Charismatique*** Inscrit en italique en tant que terme émique, cet adjectif désigne une communauté de *chrétiens* accordant « une grande importance à l'expérience sensible dans le religieux » (FAVRE 2006 : 30). Écrit normalement il désigne une « personnalité dotée d'un prestige et d'un pouvoir de séduction exceptionnels » (Larousse).

- Concert de louange** Un *concert de louange* est un néologisme employé par quelques milieux évangéliques pour décrire un *temps de louange* particulièrement spectaculaire et doté d'un équipement scénique sophistiqué dont la forme est identique à un concert de rock. Toutefois, il ne fait pas l'unanimité, notamment parmi les responsables du département musique de *Jem* Suisse romande qui préfèrent ne pas utiliser ce terme, trop lié au star system.
- Conducteur de louange** Le *conducteur de louange* est celui qui dirige le *groupe de louange*, qui prépare les chants qui vont être utilisés et qui, le cas échéant, peut modifier la liste de chants pendant le rituel de louange sous la *conduite de l'Esprit*. Il doit être *soumis au Saint-Esprit* plus que n'importe quel musicien ou chanteur du *groupe de louange*, afin de conduire l'assemblée dans l'*adoration*.
- Confession de foi et vision** Exposé d'une *foi* religieuse personnelle. Chaque église possède sa propre *confession de foi* qui explique ce en quoi elle croit. À ma connaissance, les confessions de *foi* de communautés provenant d'une même dénomination sont relativement identiques. Chaque communauté possède en plus une vision d'église qui décrit ce vers quoi la communauté tend. Certaines peuvent privilégier la *louange chantée*, d'autre le service ou l'évangélisation par exemple. Les visions peuvent changer d'une église à l'autre.
- Corps** Selon la conception évangélique tripartite de l'être humain, le *corps* représente l'être physique capable de se mouvoir dans le monde matériel, et le percevoir grâce à ses organes sensoriels. Le *corps* perçoit.
- Dieu** Dans une logique vernaculaire, *Dieu* est l'être suprême éternellement vivant, Créateur de toute chose, digne des *louanges* et de l'*adoration* des hommes. Trinitaire, Il est constitué du *Père*, du *Fils (Jésus-Christ)*, et du *Saint-Esprit*.
- EDL** *École De Louange*. Je fais ici référence à l'*EDL* organisée par *Jem* en 2012.
- EFD** *École de Formation de Disciples*. École de six mois que propose *Jem* : trois mois de phase théorique, suivis de trois mois de phase pratique.

Église / église

Les deux termes sont souvent utilisés dans ce travail, et ils désignent deux choses différentes. L'Église avec une majuscule est l'institution qui se réfère à la communauté de *croyants*. Ce terme englobe donc les *chrétiens* du monde entier qui sont appelés aussi le *corps de Christ*, ou le *peuple de Dieu*.

L'église avec un minuscule désigne généralement l'édifice où se rassemblent les fidèles. Dans un sens plus large, l'église de la Rochette par exemple désigne le bâtiment et les membres de la communauté, avec son idéologie et sa *confession de foi*, et pas seulement l'édifice architectural, ce qui n'aurait pas vraiment de sens pour ce travail.

esprit

Lorsqu'il prend une majuscule, voir la définition du *Saint-Esprit*. Avec une minuscule et dans une conception biblique, il signifie "souffle" du grec "pneuma" et représente, selon l'apôtre Paul, l'*homme spirituel* par opposition à l'*homme charnel* guidé par son *âme*. Selon la *Bible*, les fidèles sont sensés marcher par l'*esprit*, c'est-à-dire en faisant confiance à la *Parole de Dieu* et non en ce qu'ils ressentent ou voient par leurs sens physiques. L'*esprit* est, d'une certaine manière, le correspondant du *corps*, mais pour le monde spirituel. Il permet donc de se mouvoir dans le monde spirituel et de communiquer avec ce dernier, notamment avec *Dieu* qui est *Esprit*. Dans une logique vernaculaire, c'est la partie immortelle de l'être humain. L'*esprit* est le lieu de la communion avec *Dieu*, de l'intuition, et de la conscience.

ESRE

Étranger au Système Religieux Évangélique. Cette appellation désigne les membres de la société englobante (MSE), qui ont en plus la particularité de ne pas être informé sur le système religieux évangélique. J'emploie cette notion lorsque je me réfère à la communauté sociale.

Évangélique

La désignation évangélique vient du grec *evangelion*, "bonne nouvelle". Fondamentalement, être évangélique, c'est s'approprier la Bonne Nouvelle que *Dieu* a envoyé un Sauveur parmi les hommes (FAVRE 2006 : 35).

Hymne

Pour certains acteurs sociaux, l'*hymne* correspond à un *chant de louange* composé par un individu sans recopier directement la *Bible*. Pour d'autres, les *hymnes* sont tous les *chants de louange* autres que les cent cinquante Psaumes de la *Bible*.

Jem / JEM

Ce sigle peut renvoyer à deux éléments différents suivant les majuscules ou minuscules qu'il contient. *Jem* (nom propre) avec une seule majuscule désigne l'organisation de *Jeunesse en Mission*, tandis que le *JEM* (nom commun) en majuscules désigne le recueil de chants *J'AIME L'ETERNEL*.

Jésus-Christ

Jésus-Christ est le Fils unique et éternel du Père. [...] En mourant sur la croix, Il a porté la peine de notre péché. Sa résurrection corporelle a manifesté Son triomphe sur les puissances du mal et sur la mort. Glorifié par Son ascension auprès du Père, Il continue Son oeuvre de Médiateur en intercédant pour nous. Il reviendra au moment fixé par le Père, pour rassembler Son Eglise, pour juger les vivants et les morts et pour établir Son règne éternel. Il y associera tous ceux qui lui appartiennent. (Extrait de la *confession de foi* de la FREE)

Louange

Par la *louange*, le fidèle célèbre *Dieu* pour ce qu'Il est. Elle est parfois perçue comme le stade précédant l'*adoration*. Le terme de *louange chantée* s'applique à une expression particulière de *louange*. La *louange* fait partie des moments de culte des églises évangéliques, mais peut aussi prendre la forme de *soirée louange* ou autres rassemblements mélangeant différentes dénominations. Les *concerts de louange* correspondent à une nouvelle forme de rassemblement, avec davantage de moyens techniques et scéniques, ressemblant par sa forme extérieure à des concerts profanes.

Ministère

Lorsqu'on parle de *ministère de louange*, il s'agit d'un département, d'une charge spécifique au sein d'une communauté ou d'une organisation (par exemple *Jem*), par rapport aux autres *ministères* tels que l'hospitalité, l'enfance, ou la jeunesse. Un *ministère* peut aussi être considéré comme le champ d'action d'un fidèle : "*c'est quoi ton ministère ? Tu travailles dans quel ministère ?*" Freymond (2001 : 106) considère le *ministère* tout simplement comme un *service*. Dans le *ministère de louange*, le *conducteur* est avant tout un serviteur.

MSE

Membre de la Société Englobante. Ce sigle désigne les individus de la société dans son ensemble qui ne sont pas forcément initiés aux rituels des évangéliques par exemple. J'emploie cette notion lorsque je me réfère à la communauté sociale.

Parler en langues (ou glossolalie)

La glossolalie ou le *parler en langues* est un don spirituel accordé à la catégorie des *croyants* à partir de la Pentecôte décrite dans le deuxième chapitre du livre des Actes. Ce don est principalement exercé par les évangéliques *charismatiques*.

PCA

Personne qui se considère comme Agnostique. J'emploie cette notion lorsque je me réfère au rapport au sacré.

Psaume

Le livre des Psaumes dans l'Ancien Testament comprend cent cinquante chants écrits de la main de différents individus, dont le roi David. Certains acteurs sociaux considèrent qu'il est possible de classer dans cette catégorie tout autre *chant de louange* qui met la *Parole de Dieu* en musique, contrairement aux *hymnes* qui sont écrits de la main de poètes. Avec une majuscule, il désigne soit le livre des Psaumes, soit les différents Psaumes qui s'y trouvent. Avec une minuscule, il désigne tout autre *psaume* hors de la *Bible*.

Saint-Esprit

Aussi appelé l'*Esprit* ou l'*Esprit Saint*. *Le Saint-Esprit rend actuelle l'œuvre du salut en Christ. Il conduit à la repentance et fait naître celui qui le reçoit à une vie nouvelle. Il unit tous les croyants pour former un seul corps. Par Son ministère et Ses dons, Il agit dans l'individu et dans l'Eglise ; Il éclaire, Il instruit, Il fait croître, Il qualifie pour le service et le témoignage.* (Extrait de la *confession de foi* de la FREE)

Soirée louange

Aussi appelée *soirée de louange*, elle désigne un rituel de louange qui, comme son nom l'indique, a lieu un soir de semaine ou le weekend, et qui est principalement axé sur la *louange chantée*. Un orateur y est parfois invité pour donner une prédication avant, après, ou au milieu du rituel.

Soumission à l'Esprit

La *soumission à l'Esprit* correspond à la décision que prend librement le participant d'accepter le temps de *Dieu*, Sa manière d'agir et d'obéir à Sa volonté.

Star system

Le « *star system* » propulse certains individus au rang de vedettes admirées ou même adulées par le public. Le *star system* a depuis quelques années fait son apparition dans le *ministère de louange* des évangéliques, conduisant également aux *concerts de louange*.